

Mémoire d'Ethique Sociale présenté pour
l'obtention de la
Licence en Théologie de
l'Université de Lausanne.
(Eté 1976)
par

Jean-François Martin

LES SOCIALISTES CHRETIENS DE
SUISSE ROMANDE
1910 - 1976

Yverdon, Juin 1976

Table des matières.

- p. I : Table des matières.
p. II : Liste des abréviations utilisées.
p. III : Sources et ouvrages consultés.
p. VII : Avant-propos.
p. IX : Quelques corrections à apporter au texte.

p. 1: Première partie : l'histoire du mouvement.

- Chapitre 1: L'évolution de la pensée protestante vers le christianisme social et le socialisme chrétien.
A) Le christianisme social.
p. 3: B) Les socialistes chrétiens.
p. 4: Chapitre 2: Les débuts des socialistes chrétiens en Suisse romande.
p. 7: Chapitre 3: Les années de guerre, 1915-1922.
p. 12: Chapitre 4: La constitution d'une "Internationale" socialiste-chrétienne, 1922-1928.
p. 15: Chapitre 5: Face au fascisme, 1929-1939.
p. 20: Chapitre 6: La deuxième guerre mondiale, 1939-1944.
p. 24: Chapitre 7: Un redémarrage difficile, 1944-1952.
p. 27: Chapitre 8: Le mouvement en veilleuse, 1953-1976.

p. 31: Deuxième partie : les idées politiques et religieuses des socialistes chrétiens.

- Chapitre 1: Les déclarations générales.
A) La déclaration de principes de l'USC (1908).
p. 33: B) Le premier article de "l'Espoir du Monde" (1908).
p. 35: C) Deux tracts romands (1913 et 1917).
p. 36: D) Un chant socialiste-chrétien.
p. 37: E) La déclaration de principes de 1922.
p. 40: F) "L'éducation des syndicalistes" (1927)
p. 41: G) La déclaration du congrès international du socialisme religieux (le Locle, 1928).
p. 43: H) Voies Nouvelles (1932)
p. 45: I) La déclaration de principes de 1935.
p. 47: J) "Socialiste Chrétien 1963".
p. 48: K) La déclaration de principes de 1965.
p. 50: L) Deux confessions de foi de socialistes chrétiens romands (1966).
p. 52: M) Le manifeste des socialistes chrétiens romands (1969).

- p. 53: N) Conclusion: ce que les socialistes chrétiens ont voulu être et faire.
- p. 55: Chapitre 2: La théologie des socialistes chrétiens.
- p. 59: Chapitre 3: La ligne politique des socialistes chrétiens.
A) La ligne générale.
- p. 62: B) Le pacifisme.
- p. 65: C) Conclusion.
- p. 66: Chapitre 4: Les socialistes chrétiens et la morale individuelle.

p. 70: Troisième partie: Conclusion.

Chapitre 1: Les socialistes chrétiens et le parti.

p. 70: Chapitre 2: Les Socialistes chrétiens et les Eglises.

p. 72: Chapitre 3: Perspectives.

Liste des abréviations utilisées.

- EdM : "l'Espoir du Monde", périodique socialiste-chrétien.
- FEPS : Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse.
- FSS : Fédération Socialiste Suisse, parti fondé par Léon Nicole (1939-1941, voir p. 21)
- PC (F) : Parti Communiste (Français).
- PdT : Parti du Travail.
- POP : Parti Ouvrier Populaire : appellations romandes du PC depuis 1945.
- P + S : "Parole + Société", revue du christianisme social (1972ss)
- PS (S) : Parti Socialiste (Suisse) (PSF= Parti Soc. Français)
- RCS : "Revue du Christianisme Social" (1896-1907). La même abréviation est utilisée aussi pour "le Christianisme Social" (1908-1971).
- SC : "le Socialiste Chrétien", périodique socialiste-chrétien.
- SFIO : Section Française de l'Internationale Ouvrière, titre porté par le parti rattaché à la IIème Internationale.
- UCS : Union Communiste Spiritualiste (voir p. 13)
- USC : Union des Socialistes Chrétiens (voir p. 4)
- USS : Union Syndicale Suisse.
- VN : "Voies Nouvelles", périodique socialiste-chrétien romand.

Sources et ouvrages consultés.

(remarque: dans le corps du travail, les notes renvoyant à ces titres sont données sous forme abrégée)

I. Périodiques socialistes-chrétiens.

"l'Espoir du Monde" : organe des socialistes chrétiens de langue française; 1908-1947.
Publié à certaines époques comme supplément de "Voies Nouvelles", ou comme cahier de "le Socialiste Chrétien" (1922-24). Edité tantôt en France, tantôt en Belgique ou en Suisse.
La collection complète doit contenir environ 410 nos. La collection mise à ma disposition par M. Maret est incomplète (manquent quelques 50 nos).

"le Socialiste Chrétien Romand": Neuchâtel et Lausanne, 1917.
3 nos. (suppléments de EdM). M. Maret possède les deux premiers numéros.

"Voies Nouvelles": organe de la Fédération Romande des Socialistes chrétiens (puis des Socialistes Religieux). Publié de 1918 à 1940.
a) comme périodique indépendant: 2 nos sans titre ni date (probablement septembre 1918 et février 1919), puis 26 nos (nos 3 à 28) entre avril 1919 et septembre 1922.
b) comme supplément de EdM: 1931-32, 16 numéros, et 1936 (3 numéros).
c) comme périodique comprenant EdM en supplément: 20 numéros en 1934-35.
d) comme périodique "réuni" avec EdM: 20 numéros en 1932-33.
e) comme cahier du SC, 1922-24 (23 numéros).
f) en remplacement de EdM (interdit par la censure française): 4 numéros au début de 1940.

La collection mise à ma disposition par M. Maret est presque complète.

"Le Socialiste Chrétien": organe international de langue française. regroupe 3 cahiers: EdM, VN et Feuilles Belges). 23 numéros entre novembre 1922 et septembre 1924.
La collection de M. Maret est complète.

"Le Socialiste Chrétien": bulletin mensuel des socialistes chrétiens de langue française", 1947-1967; 103 numéros. Une collection complète et reliée est déposée à la Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne.

"l'Espoir du Monde": bulletin des socialistes chrétiens de langue française; depuis 1968, 21 nos parus jusqu'en 1975, aucun à ce jour en 1976.
Collection complète à la BCUL.

2. Autres périodique consulté, relatif à l'histoire des socialistes chrétiens.

"L'Essor, moral, social, religieux", hebdomadaire romand. (paru à quinzaine en 1918), Genève. Consulté les années 1916 (48 nos), 1917 (51 nos), 1918 (26 nos)
Collection complète à la Bibliothèque des Pasteurs, Lausanne.

3. Ouvrages, concernant de près ou de loin le mouvement.
(entre parenthèse est indiquée la partie de ces ouvrages qui a été consultée)

Alfred BERCHTOLD : "La Suisse Romande au cap du XXème siècle, portrait littéraire et moral",
Lausanne, Payot, 1966², 989 p.
(1ère partie: "la tradition protestante", p. 15-214)

Jules HUMBERT-DROZ: "Mémoires", Neuchâtel, à la Baconnière, 4 vol.
I: "Son évolution du tolstoïsme au communisme, 1891-1921", 1969, 441 p. (p. 1-267 + passim)
II: "De Lénine à Staline", 1921-1931, 1971, 506 p. (passim)
III: "Dix ans de lutte antifasciste, 1931-1941", 1972, 429 p. (passim)
IV: "Le couronnement d'une vie de combat, 1941-1971", 1973, 452 p. (passim)

Louis JUGNET, avec le concours des amis de P. Passy : "Paul Passy, un apôtre" à l'occasion de son 70ème anniversaire; Laon, Impr. des tablettes de l'Aiône, 1929, 69 p.

André LASSERRE : "La classe ouvrière dans la société vaudoise, 1845-1914". Lausanne, Bibliothèque Historique Vaudoise, 1973, 520 p. ("Les chrétiens et les problèmes sociaux", p. 506-516)

Paul PASSY : "Souvenirs d'un Socialiste Chrétien", Issy-les-Moulineaux et Paris, "Je sera", 2 brochures de 91 et 89 pages, 1930 et 1932.

Pierre POUJOL : "Socialistes et Chrétiens", 3 brochures.
I: "avant 1848", Paris, Cep, 1956, 60 p.
II: "1848 - 1924", Paris, Cep, 1956, 79 p.
III: "de 1919 à nos jours", paru en supplément-feuilleton dans le SC, nos 55 à 58, 1957, 64 p.

"Le 9 novembre à Genève" à la recherche de la vérité", brochure éditée par la fédération suisse des socialistes religieux, Lausanne, 1933, 77 p.

4. Articles de revues concernant de près ou de loin les socialistes chrétiens.

Dans la revue du Christianisme Social (RCS):

- R. LIECHTENHAN : "Le socialisme chrétien dans la Suisse allemande", 1909, p. 120-125.
- Aquilas QUIEVREUX: "Une forme religieuse contemporaine: le Christianisme social", 1910, p. 133-151.
- Wilfred MONOD : "La lutte de classe", 1910, p. 236-246.
- A. de MORSIER : "Les chrétiens sociaux en Suisse", 1910, p. 725-30.
- A. de MORSIER : "L'Union suisse des chrétiens sociaux et le congrès international de Bâle en 1913", 1911, p. 649-652.
- P. PASSY, E. GOUNELLE, H. TRICOT: "Le congrès socialiste-chrétien de Jolimont", 1912, p. 435-39 et 514-24.
- Hélène MONASTIER : "Le syndicalisme" 1913, p. 531-48, 590-98, et 682-98. (paru en brochure, sous le même titre, Lausanne, Duvoisin-Wyssa, 1914, 45 p.)
- Henzi TRICOT : "Aperçu historique sur l'Union des Socialistes chrétiens - le socialisme chrétien français". 1914, p. 353-359.
- Wilfred MONOD : "Le christianisme social", 1920, p. 693-702.
- Hélène MONASTIER : "Le mouvement religieux-social de Suisse allemande", 1921, p. 44-61. (repris de la "Revue de Théologie et de Philosophie", Lausanne, 1916, p. 161-190.
- Hélène MONASTIER : "Léonard Ragatz", 1922, p. 26-50.
- André PHILIP : "Une conférence socialiste-chrétienne et internationale: Lochem", 1924, p. 1008-15.
- Pierre REYMOND : "L'éducation des syndicalistes", 1927, p. 944-54.
- Louis JUGNET : "Le premier congrès international du socialisme religieux" (le Locle), 1928, p. 804-810.
- P. PASSY, E. GOUNELLE, A. PHILIP : "La crise du socialisme chrétien" 1935, I, p. 269-75,
- Hélène MONASTIER : "L. Ragatz est sorti du Parti Socialiste" 1935, II, p. 357-8.
- Jean BAUBEROT : "Aspects du christianisme social français jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat" 1971, p. 605-641.

Dans "Parole + Société" (P+S):

- Ch. LEJEUNE : "Protéstantisme et politique", 1974, p. 45-64.
- Jean BAUBEROT : "L'évolution des courants chrétiens-sociaux du protestantisme français de 1906 à 1914", 1974, p. 67-109.

Dans d'autres ouvrages et revues:

- Jean BAUBEROT : "Libération sociale et Royaume de Dieu. L'exemple des socialistes chrétiens français, 1882-1939" dans "Idéologies de libération et message du salut", Annuaire du CERDIC, 1973, série "hommes et Eglises" no 4, sous la direction de F. Metz et J. Schlick. Strasbourg, CERDIC-Publications, 1973 (p. 87-119).
- Jean BAUBEROT : "Aspects du christianisme social français d'hier et d'aujourd'hui", dans les "Cahiers de Ville-métrie", no 98, juillet-août 1973, p. 1-55.
- Jean BAUBEROT : "Pour une histoire des chrétiens de gauche: les socialistes chrétiens", dans "Cité Nouvelle", mensuel des chrétiens marxistes, Paris, no 573, octobre 1975, p. 10-13.
- Alfred BERCHTOLD : "Sur la Terre comme au Ciel... l'engagement social du pasteur en Suisse allemande. Aspects du XIXème siècle", dans "les cahiers protestants", no 1/1976, p. 22-28.
- Danièle HERVIEU-LEGER : "Messianisme-millénarisme et utopie" dans les "Etudes Théologiques et Religieuses", 1974, 2, p. 299-316.
- Pierre HIRSCH : "Protéstantisme social, anarchisme et gandhisme en Suisse", dans "Anarchici et anarchia nel mondo contemporaneo; atti del convegno promosso dalla Fondazione Luigi Einaudi (Torino, 5-7 dicembre 1969)", Torino, Fon. L. Einaudi, 1971 (p. 27-32)
- Groupe de Marseille : "Pour une histoire des chrétiens de gauche, (1900-1939): la peur de la lutte des classes", dans "Cité Nouvelle", mensuel des chrétiens marxistes, Paris, no 571, juin-juillet 1975, (p. 3-7)
- Pierre REYMOND : "les griefs que la classe ouvrière fait aux Eglises", dans les "Cahiers de Jeunesse" (ancien titre des "Cahiers Protestants"), Peseux et Lausanne, 1924, p. 165 - 173.

6. Ouvrages et périodiques consultés, concernant le socialisme.

- Wolfgang ABENDROTH : "Histoire du mouvement ouvrier en Europe", Paris, Petite collection Maspéro no 15, 1967, 169 p. (passim)
- Groupe de Travail pour l'histoire du mouvement ouvrier - Zürich: "Le mouvement ouvrier suisse, documents, de 1800 à nos jours", Genève, Ed. Adversaires, 1975, 421 p. (passim)

Constant FREY : "La grève générale de 1918", Genève, Ed. Générales, 1968, 220 p. (passim)

"Le Droit du Peuple", quotidien socialiste, Lausanne. Consulté les nos 204-306 (septembre-décembre) 1933.

6. Ouvrages, périodiques et documents concernant les Eglises.

"Le Lien", feuille semi-mensuelle de l'Eglise Evangélique Libre du canton de Vaud", Lausanne. Consulté les nos de novembre 1918 à mars 1919 et d'octobre 1932 à décembre 1933.

"Le Semeur Vaudois", journal de l'Eglise Nationale; (hebdomadaire). Consulté les numéros de novembre 1918 à mars 1919 et d'octobre 1932 à décembre 1933.

Eglise Evangélique Libre du Canton de Vaud : "Rapports présentés au synode..." consulté les années 1918-1919 et 1932-1934, notamment le rapport de la commission sociale de 1934.

Eglise Nationale Evangélique Réformée du Canton de Vaud : "Rapports présentés au synode et procès-verbaux" consulté les années 1918-1919 et 1932-1934.

Institut d'Ethique Sociale de la FEPS : "Vers un modèle suisse de service civil", série "Etudes et Rapports", no 7, mars 1973, 42 p.

Didier ROUX : "de l'objection de conscience", thèse de licence présentée à la faculté autonome de théologie protestante de Genève. Genève, 1975, 225 p. (polycopié). (passim).

Avant-propos.

En janvier 1975, quelques jeunes chrétiens de la région lausannoise diffusaient une circulaire, dans laquelle, sous le nom provisoire (devenu définitif depuis) de "Chrétiens pour le Socialisme", ils déclaraient notamment:

" Depuis décembre 1974, quelques personnes se sont réunies dans le but de créer un regroupement de chrétiens clairement engagés aux côtés du Monde ouvrier et des peuples opprimés. Ces personnes partaient de la constatation que de nombreux chrétiens s'engagent individuellement dans les luttes concrètes, mais qu'il n'existe aucune démarche concertée ou de réflexion commune".

Les objectifs du groupe étaient présentés comme suit:

- "- Nous voulons rassembler les chrétiens dont la foi ne peut se concrétiser que dans une lutte pour le socialisme.
- "- Nous désirons mettre sur pied une réflexion théologique

"qui tient compte de la réalité de la lutte des classes.
"- Nous essayons d'intervenir par des actions punctuelles
"de soutien ou de dénonciation, par rapport à l'institution
"ecclésiastique et la société.(...)"

Après des débuts tâtonnants, le groupe a publié, en janvier 1976, le premier numéro de son bulletin semestriel (1), où il rappelle son triple engagement:

"- participation aux mouvements de lutte existants
"- attaque de l'église et de son rôle conservateur
"- attaque de toutes les théologies aliénantes et justifiant l'ordre établi, par une réflexion théologique basée "sur notre pratique."

Ce groupe lausannois n'est d'ailleurs pas isolé: il en existe de semblables, depuis quelques années, au Chili, en Espagne, en Italie, au Portugal, en France, etc.

Mais le phénomène de regroupement de chrétiens engagés dans la lutte pour le socialisme n'est pas nouveau. En Suisse romande notamment, une très active fédérations de socialistes chrétiens a joué, depuis 1910, un rôle non négligeable. Même si, aujourd'hui, son activité, très restreinte, est peu spectaculaire, ce mouvement méritait d'être étudié, à l'heure où, d'une part, les chrétiens de gauche s'organisent et où, d'autre part, les courants réformistes et révolutionnaires du socialisme remettent en question, comme jamais, leurs doctrines et leurs pratiques. Dans une telle situation, l'histoire est riche d'enseignements, et l'analyse que tente le présent travail veut modestement contribuer aux efforts de tous ceux qui cherchent à concevoir, dans la théorie et la pratique, une société socialiste; et plus particulièrement à ceux des chrétiens qui, décidés à s'engager dans cette lutte, cherchent à définir leur ligne directrice spécifique.

Ce travail ne prétend donc pas à l'objectivité. Il est basé sur le présupposé de son auteur, dont la foi l'engage dans le socialisme et ses organisations politiques et syndicales, sans le remettre en question. La discussion fondamentale sur des thèmes tels que: l'Eglise et la politique, l'Évangile et la politique, ou le chrétien et la politique (etc.) n'y sera pas abordée. Le but n'est que de présenter une expérience, particulière et relativement localisée, et d'essayer de l'analyser. Ce n'est donc pas non plus, à quelques remarques près, un manifeste ou une "confession de foi".

Avant d'aborder le sujet lui-même, il me reste à remercier celui sans qui ce travail n'aurait pas pu être accompli: Monsieur Arthur Maret, ancien syndic de Lausanne et ancien Conseiller d'Etat vaudois, membre de la première heure du groupe socialiste-chrétien de Lausanne, qui est aujourd'hui encore administrateur de "l'Espoir du Monde" et animateur de la Fédération Romande des Socialistes Religieux. Il a droit à toute ma reconnaissance: la documentation, les importantes collections de journaux publiés par le mouvement, qu'il m'a aimablement prêtées, ont été ma

(1) que l'on peut obtenir, avec tout autre renseignement, à la case postale 2516, 1002 Lausanne, (Chrétiens pour le Socialisme)

principale source de renseignements, sans compter les entretiens qu'il m'a accordés et qui m'ont permis de compléter mon information.

Puisque cela fait "bien" de dédier un travail à quelqu'un, je dédie celui-ci à mes camarades et amis de la Faculté, du Parti Socialiste, des Amis-Gymnastes d'Yverdon et du groupe des jeunes de Fontenay, sans lesquels ce mémoire aurait certainement été terminé quelques semaines plus tôt, mais qui ont rendu un long travail parfaitement supportable, grâce aux moments de détente qu'ils m'ont offerts.

Yverdon, le 11 juin 1976,
J-F. Martin.

Quelques corrections à apporter au texte:

La nécessité, dans laquelle je me suis trouvé, de taper moi-même ce travail a provoqué sa mauvaise qualité dactylographique. Le lecteur voudra bien faire preuve d'indulgence, d'autant plus que les corrections indiquées ci-dessous lui permettront de mieux comprendre les passages rendus obscurs (ou inexacts) par des erreurs dans le texte.

Une quantité d'autres fautes, mineures et facilement corrigibles, devraient ne pas gêner la bonne compréhension.

p. IV / ligne 27	:	lire	:	L'Aigne
p. 2 /	13	:	:	des <u>Questions Sociales</u>
p. 3 /	6	:	:	d'étudier et d'appuyer...
p. 6 /	3	:	:	<u>Monastier</u>
p. 16 /	44	:	:	; ...d'ordre, <u>sont</u> plus ou moins....
p. 17 /	33	:	:	d'avoir <u>adopté</u> la position....
p. 25 /	8	:	:	diffuser <u>l'idée</u> que l'occident...
p. 34 /	20	:	:	nous <u>ne</u> te demandons...
p. 34 /	32	:	:	parfois <u>peu</u> enthousiasmantes...
p. 41 /	20	:	:	<u>même</u> s'ils admettent le principe...
p. 46 /	21	:	:	le socialisme apparaît <u>aujourd'hui</u> comme <u>l'expression</u> la moins imparfaite...
p. 48 /	3	:	:	celle <u>que</u> Paul Passy...
p. 49 /	30	:	:	l'esprit <u>bourgeois</u> du siècle
p. 52 /	24	:	:	de l'ouvrier <u>à</u> la machine
p. 52 /	37	:	:	de tradition <u>et</u> de morale
p. 54 /	20	:	:	<u>le</u> premier point ...
p. 58 /	41	:	:	s'intéressant <u>avant</u> tout...

Première partie : L'histoire du mouvement.

Chapitre I : L'évolution de la pensée protestante vers le christianisme social et le socialisme chrétien.

A) Le christianisme social :

Dans le courant du XIX^{ème} siècle, deux voies parallèles permettent aux protestants (1) de prendre contact avec le socialisme :

Le réveil religieux, caractérisé notamment par de nombreuses oeuvres de charité et d'évangélisation, met pasteurs et laïcs en contact avec une population misérable, décimée par la maladie, l'alcoolisme et abruti par des conditions de travail extrêmement dures.

L'organisation du prolétariat, dont il n'est pas question de faire l'histoire ici, fournit, entre autres, aux ouvriers une philosophie matérialiste accompagnée d'une "espérance" bien plus appréciée que l'opium distillé par les Eglises (2).

L'irréligion ouvrière gagnant du terrain, les chrétiens ressentent la nécessité d'évangéliser les masses laborieuses. Les buts sont évidemment très ecclésiocentriques (il faut ramener les ouvriers au culte), moralistes (le matérialisme socialiste est à peu près identifié à Satan, et on lui impute les "perversions" morales des misérables); ceci sans compter la crainte que les milieux d'Eglise pouvaient légitimement ressentir face à la doctrine de la lutte des classes.

Le vaudois Alexandre Vinet (1797-1847), qui a bien compris l'importance des problèmes sociaux, envisage leur solution dans une optique individuelle : la régénération morale du prolétaire (par la charité notamment) le libérera de sa condition, la misère étant le fruit de l'inconduite. Son disciple Charles Secrétan (1815-1895) reconnaît la nécessité de mesures sociales et politiques (coopératives et même nationalisation du sol). Ces hommes, qui restent libéraux, politiquement, sont cependant proches du "christianisme social".

Ce mouvement, capital dans l'histoire de l'éthique sociale protestante, marque une rupture avec la conception traditionnelle de la charité, qui refusait de traiter les maux par leur racine, donc de toucher aux structures sociales génératrices de misères individuelles. A partir d'expériences dans les oeuvres chari-

(1) Nous n'allons pas ici parler de l'Eglise Catholique qui a également eu son christianisme social. Car c'est du protestantisme qu'est sorti notre socialisme chrétien, même si des catholiques y ont adhéré dès le début (En France surtout). (2) Il serait intéressant de consacrer un chapitre aux origines chrétiennes de nombreux penseurs du socialisme naissant et aux nombreuses formes de socialisme chrétien que le XIX^{ème} siècle a connues, mais cela étendrait trop le sujet de ce travail.

tables et de contacts avec les ouvriers dans leurs paroisses, des pasteurs, des évangélistes, des laïcs évolués, discutant avec des socialistes et des coopérativistes. Des conférences sont organisées dans les paroisses, des séances d'études économiques; un pas décisif est ainsi fait par les Oberlin et Fallot en France, par Blumhardt en Allemagne, et par d'autres: une partie de l'Eglise s'ouvre aux préoccupations sociales et politiques, dans une perspective ni moraliste ou individualiste, ni réactionnaire. Et si la majorité des premiers chrétiens sociaux reste libérale, certains s'approchent de plus en plus du socialisme (particulièrement du coopérativisme).

En 1888 se fonde en France l'APQS (Association Protestante pour l'Etude pratique des Questions Sociales) qui diffusera la revue devenue célèbre sous le titre du "Christianisme Social". Un peu avant, Mc Hall a jeté à Paris les bases de la future "Mission Populaire" (1872).

A la fin du siècle, une nouvelle vague de chrétiens sociaux (le professeur Wilfred Monod et le pasteur Elie Gounelle, entre autres) donne un souffle nouveau au mouvement.

A côté de réalisations pratiques (1), ils entreprennent une critique de la théologie et de l'institution ecclésiastique. Comprenant que la prédication du "salut par la foi seule" et d'une espérance dont l'objet est rejeté dans l'au-delà est un obstacle à la diffusion de l'Evangile chez ceux qui subissent une oppression quotidienne et matérielle, ils élaborent une théologie messianique: "Nous voulons le paradis sur terre" (2) résume leur "théologie de l'espérance" (avant la lettre), qui refuse un salut exclusivement céleste et l'attend déjà dans une participation à une société nouvelle, réalisée ici-bas.

Cependant, au sein de mouvement, il n'y a pas d'unité politique: si quelques-uns sont socialistes, d'autres (la majorité) s'opposent à la collectivisation des moyens de production. D'où l'apparition de plusieurs groupes, avec notamment celui des socialistes chrétiens (1908).

En Suisse alémanique, en 1900, plusieurs pasteurs militent déjà activement dans les organisations ouvrières (3) que certains représentent même dans diverses instances (4). Dans certaines paroisses, des cercles socialistes présentent des listes et des candidats-pasteurs aux élections paroissiales. Le mouvement, organisé, qui se nomme "religieux-social" (5) lance, dès 1906 le périodique

(1) On peut relever la création, vers 1899 à Lille et Roubaix notamment, de "solidarités", foyers chrétiens-sociaux dont les buts sont l'évangélisation (cultes et conférences édifiantes), l'éducation (bibliothèques, discussions), l'assistance (aide médicale, secours mutuels), loisirs (lutte contre l'alcoolisme et la prostitution). Ces "maisons du peuple" chrétiennes furent le lieu de contacts, par des conférences, avec des socialistes et même des anarchistes.
(2) A. QUIEVREUX, in RCS, 1910, p. 145. (3) voir A. BERCHTOLD: "sur la terre comme au ciel...". (4) Ainsi le pasteur Pflüger de Zürich, conseiller national socialiste, (5) Pour éviter la confusion avec les chrétiens sociaux catholiques et d'autres organisations charitables.

"Neuz Wege" où s'exprime la pensée de Léonard Ragatz (1868-1945)

En Suisse romande, précédé par les premiers pas de Chs Secrétan vers le solidarisme (1), le christianisme social protestant s'organise à la fin du siècle. Ainsi se fonde à Neuchâtel, en 1897-98, une "Société Chrétienne d'Etude Sociale", dont le but est d'appuyer et d'étudier "tout effort légitime de réforme sociale" (2). En 1906, le journal "L'Essor, moral, social, religieux" est lancé dans le canton de Vaud par deux pasteurs chrétiens sociaux. Des contacts entre groupes romands et alémaniques ont lieu dès 1900, bien que les romands soient nettement moins proches du socialisme. En 1910, une assemblée romande à Lausanne réunit les délégués de 7 groupes.

B) Les socialistes chrétiens.

Les efforts du christianisme social ont certainement contribué à "éclairer" une partie de la bourgeoisie protestante, voire même à en amener certains membres au socialisme. Cependant, du côté des ouvriers, l'indifférence, et même la méfiance, à l'égard de l'Eglise subsiste. La majorité est très peu intéressée par les manifestations paroissiales, fréquentées par un public très bourgeois et petit-bourgeois. L'aile politisée combat vertement la prédication de résignation de la majorité des ecclésiastiques; et même les chrétiens sociaux restent suspects (l'aspect charité et paternalisme n'a pas totalement disparu). L'Eglise, en bloc et avec raison, est considérée comme un pilier de l'ordre établi (3).

Les chrétiens ne sont donc pas accueillis sans problèmes dans les organisations ouvrières: on craint d'autre part des tentatives de récupération semblables à celles des chrétiens sociaux catholiques. D'autre part, dans le cadre du Christianisme social protestant, l'aile socialiste, minoritaire, ressent de plus en plus la nécessité de se grouper pour renforcer sa position dans le mouvement, qui hésite à dépasser le stade de la philanthropie.

En France comme en Suisse, les chrétiens membres du PS sont des bêtes curieuses, aussi bien pour les socialistes que pour les chrétiens. Parmi eux, deux français: Raoul Biville († 1909) et Paul Passy (1859-1940), issus de la grande bourgeoisie, convertis à un christianisme évangélique très conventionnel qui les pousse à l'évangélisation (à la mission Mc Hall), en viennent progressivement à une critique de l'institution ecclésiastique (refus du cléricalisme) et de la société (Passy adhère au PS en 1897). Au début du siècle, ils fondent "l'Eveil, Union Fraternelles des Chrétiens Primitifs" dont le but est de "restaurer le christianisme révolutionnaire de Jésus-Christ", et de "revenir à la première pentecôte", le tout sans cléricalisme (4).

En 1908, Passy tente de réaliser concrètement une expérience de collectivisme. Grâce à un héritage, il peut acheter un domaine dans l'Aube. Avec quelques "colons" agriculteurs, il fonde

(1) doctrine sociale postulant la solidarité économique des hommes, et proposant des solutions de type mutualiste (pour les assurances) et les coopératives de production et de distribution.

(2) RCS 1900, p 437 (3) voir P. REYMOND, in cah. de Jeunesse 1924 et A. LASSERRE, "La classe ouvrière...", p. 506-515.

(4) J'ignore ce que cela a duré.

"Liéfrs" (Liberté-Egalité-Fraternité), dont le principe se veut "socialiste mosaïque" (inspiré de l'Ancien Testament): la sol est en propriété collective inaliénable, avec usufruit réparti entre les familles (lots proportionnels aux besoins, avec révisions périodiques). L'exploitation, par contre, n'est pas collectivisée, Passy croyant à la valeur de l'initiative individuelle (1)

C'est en 1908 également que Passy et Biville fondent "l'Union des Socialistes Chrétiens" (USC), après une rencontre avec l'américain Carr, membre d'une association similaire aux USA. Quelques pasteurs rejoignent d'entrée le mouvement (2), ainsi que des laïcs belges et suisses francophones. Il y a rapidement une centaine d'adhérents et, en mars 1908, sort le premier numéro de "l'Espoir du Monde", dont la couverture porte une gravure représentant David et Goliath, ainsi commentée :

" Le philistin (le Capitalisme) s'avanceit et devant lui "son porte-bouclier (le Proletariat asservi)... David (le Proletariat organisé) dit au philistin : Tu viens à moi avec "l'épée, la lance et le javalot (les forces de conservation "sociales); et moi je viens à toi au nom de l'Eternel (la "Justice immanente)" (texte intégral)

Le but principal, tel qu'il apparaît dans la déclaration de principes et les statuts (3), est de dissiper le malentendu qui sépare les chrétiens et les socialistes, en montrant aux uns que le socialisme est l'expression économique de la vie chrétienne, et aux autres "quelle puissance de moralité, de désintéressement et de dévouement les disciples de Jésus peuvent apporter dans la lutte économique".

Bien que plus à gauche que la "Sillon" de Marc Sangnier (4), l'USC sera d'abord considérée comme "jaune" par les socialistes. Cependant, un certain nombre de prises de positions courageuses (par exemple celle de Passy en 1913 contre la "loi de 3 ans", dont nous reparlerons) contribueront à dissiper cette méfiance.

Plusieurs suisses romands, des jurassiens surtout, adhèrent d'entrée au mouvement, et la liste des membres publiée en janvier et mars 1910 dans "l'Espoir du Monde" comprend 9 suisses sur 97 membres (5).

Chapitre 2 : Les débuts des socialistes chrétiens en Suisse romande.

Alors qu'en 1910, l'USC française adhère à une fédération des

(1) Liéfrs a connu de sombres moments pendant la guerre (mobilisation des colons), et seule la création d'un orphelinat, subventionné officiellement et soutenu par de nombreux amis, sauva la communauté en maintenant une vie sociale. L'expérience dura jusqu'en 1937 (voir: P. PASSY: "souvenirs..." et SC no 71/1960).
(2) parmi eux quelques leaders du christianisme social, tels W. Monod et E. Gounelle. (3) dont nous reparlerons ci-dessous, p.31
(4) tendance démocrate-chrétienne catholique, condamnée en 1910 par Pie X pour modernisme social. (5) 2 genevois, 6 jurassiens, 1 Chaux-de-Fondu; dont 1 pasteur, 4 ouvriers, 1 comptable, 3 sans indication.

différents courants du christianisme social (1), différents groupes se constituent en Suisse.

Le premier est fondé au début de 1910 à St-Imier et Sonvilier, avec une douzaine de membres, dans le double but d'étudier les questions sociales et religieuses, et d'intervenir sur le terrain économique, politique et moral (alcoolisme, coopératives, séparation de l'Eglise et de l'Etat, féminisme, syndicalisme) (2). Le groupe genevois est constitué en mars 1911, et le groupe lausannois peu après, à l'initiative du peintre piémontais (vaudois) Dante Ferrari qui réunit les abonnés à "l'Espoir du Monde" de la région (3). D'emblée le groupe réunit 17 membres, en nette majorité des ouvriers et employés (4); parmi eux, déjà, Hélène Monastier et Arthur Maret.

La liste des membres de 1912 (EDM de février) totalise 376 adhérents, dont 86 suisses répartis en 4 groupes (5).

En mai 1912, un congrès se réunit à Jolimont (Belgique) et décide, à l'unanimité, de renoncer à faire partie en temps qu'Union de "L'Action Chrétienne Sociale" qui tente de regrouper les courants sociaux du protestantisme. En effet, les principes du parti ouvrier international, auxquels l'USC entend se rattacher, empêchent une collaboration institutionnelle avec un organisme bourgeois (ceci sans couper totalement les ponts, les membres pouvant en faire partie à titre personnel). L'évangéliste Henri Tricot déclare à cette occasion: "ils veulent une société meilleure, nous voulons une société nouvelle".

En juin 1912, Jules Humbert-Droz fonde le groupe de Neuchâtel. En janvier 1913, l'effectif total de l'USC est de 508 membres, dont 109 suisses, répartis en 5 groupes (6).

Le congrès francophone de La Chaux-de-Fonds (mai 1913) recommande à "chaque socialiste-chrétien d'adhérer au PS là où les circonstances le permettent". L'année 1914 voit l'USC atteindre son effectif maximum (591 membres juste avant la guerre et 30 groupes; 115 suisses dans 7 groupes (7)). Le 15 mars 1914, 35 dé-

(1) Cette adhésion sera remise en question à plusieurs reprises, les chrétiens-sociaux étant "trop liés au protestantisme bourgeois" (H. TRICOT, in RCS, 1914). (2) EDM 6/1910. (3) Déclaration orale de A. Maret. (4) EDM 5/1911. (5) Genève: 13; Lausanne: 16; la Chaux-de-Fonds: 10; St-Imier-Sonvilier: 40; isolés: 9. (6) EDM 2/1913: le gr. de Lausanne compte 19 membres, dont: 1 institutrice, 1 ménagère, 3 tailleurs, 1 concierge, 2 menuisiers, 1 dessinateur, 3 plâtriers-peintres, 1 tapissier, 1 voyageur, 2 typographes, 1 jardinier, 1 employé, 1 sans indication. St-Imier: 35 membres dont 25 horlogers. la Chaux-de-Fonds: 21 membres. Neuchâtel: 9. Genève: 14. (ces trois derniers groupes sans indication de profession). (7) La liste d'EDM de mars 1914 permet de constater une composition sociale du gr. de la Chaux-de-Fonds semblable à celle de Lausanne. Le nouveau gr. du Locle est formé uniquement de 7 horlogers, alors que celui de Neuchâtel compte 5 étudiants (en théologie et en lettres) sur 6 membres. St-Imier et Sonvilier ont formé 2 gr. distincts. Les gr. de Lausanne et Genève comptent de nombreuses femmes.

légues se réunissent à Orbe pour constituer la "Fédération Romande des Socialistes Chrétiens": le comité de 5 membres, dont 2 femmes, est présidé par Hélène Monastier. La presse bien-pensante ironise sur cette nomination d'une femme à la tête d'une association formée en majorité d'hommes (1).

Le congrès francophone de Tourcoing (31 mai et 1er juin 1914) traite du problème de l'antimilitarisme. Jules Humbert-Droz défend une position radicale, Paul Passy est plus modéré: de ce débat, qui deviendra division en se poursuivant au-delà de la guerre, nous reparlerons encore beaucoup.

Mais 1914, c'est aussi le début de la guerre et l'échec catastrophique de la IIème Internationale qui se désagrège: alors que des grèves générales devaient empêcher les mobilisations, la déclaration de guerre provoque la chute de la grande majorité des socialistes dans le nationalisme: ils votent les crédits militaires et, en Suisse, l'attribution des pleins-pouvoirs au Conseil Fédéral (2).

Dans l'éditorial de "l'Espoir du Monde" d'octobre, Paul Passy parle de la "faillite lamentable" de l'Internationale socialiste, alors que "l'autre Internationale" (chrétienne) ne vaut pas mieux! Nous verrons plus loin que Paul Passy a d'ailleurs été dans le camp nationaliste, au nom de la légitime défense, tandis que les suisses romands restent farouchement antimilitaristes.

En 1915, la Fédération Romande totalise 151 membres (3), et il vaut la peine de s'arrêter sur la vie de ses 7 groupes. Nous avons déjà constaté que la majorité des socialistes chrétiens romands sont des ouvriers et des employés. Parmi eux, quelques personnalités: Jules Humbert-Droz, pasteur neuchâtelois, rédacteur de "la voix des jeunes", organe des jeunesses socialistes romandes, futur secrétaire de la IIIème Internationale; Ernest Gloor, étudiant en médecine, futur conseiller national (1931) et syndic de Renens (1933), membre du CICR (1945), alors président de la jeunesse socialiste de Lausanne; Charles Rosselet, futur conseiller national et leader de l'aile droite du PS genevois à l'époque de Léon Nicole, alors président des jeunesses socialistes romandes. La plupart des autres militent au PS, auquel ils fournissent de nombreux membres de comités, des députés, et pour lequel ils font de la propagande (4).

Deux pôles marquent la vie des groupes. L'élément spirituel est important: bien que refusant d'être une nouvelle secte ou église (5) les membres aiment se retrouver entre eux, assez régulièrement (chaque dimanche, à Lausanne, Maison du Peuple, en 1916) pour des réunions de prière, de chant, d'édification fraternelle, sans liturgie fixe. Ces séances peuvent se prolonger par des agapes fraternelles "qui font rêver de l'Eglise primitive" (6)

(1) Déclaration orale de A. Maret, qui pense qu'il devait s'agir de la "Gazette de Lausanne" (libérale), ou éventuellement de la "Revue de Lausanne" (radicale). Malgré consultation de ces 2 quotidiens, je n'ai pas retrouvé la citation. (2) voir: "Le mouvement ouvrier suisse..." p. 155 et 163. (3) Le groupe de Lausanne a passé de 21 (1914) à 36 membres (EdM 2/1915) (4) Voir ci-dessous p. 35 (5) L'attitude à l'égard de l'Eglise relève de l'appréciation individuelle des membres (EdM 11/1916). (6) H. Monastier, in "l'Essor" du 14 octobre 1916.

ou des promenades en famille. L'autre élément constitutif de la vie des groupes est la formation de militants "pour l'Eglise et pour le socialisme": on commence par "discuter dans un esprit chrétien des problèmes de l'heure", puis on systématise en organisant des cycles de conférences sur des problèmes économiques, moraux, et politiques et religieux, données par des spécialistes, pas forcément chrétiens. Cela débouche, à Lausanne en 1916, sur une "Classe d'Etude Sociale" ouverte à tous les intéressés.

Il semble que cette activité ait beaucoup contribué à faire apprécier les socialistes chrétiens dans le monde ouvrier. L'Eglise, par contre, manifeste quelques réticences: un professeur écrit à Jules Humbert-Droz qu'il craint que le public apprenne "que la faculté et l'Eglise couvent un étudiant socialiste" (1). Il faut toutefois relever que sa thèse, très peu conformiste (2), et antidogmatique, sur les rapports du christianisme et du socialisme lui vaut, en 1914, la note maximum et la licence en théologie.

Chapitre 3: Les années de guerre, 1915-1922.

Elles sont caractérisées par la situation extrêmement difficile de la classe ouvrière suisse: "l'union sacrée" avec la bourgeoisie profite surtout au patronat qui augmente les horaires et accumule d'énormes bénéfices de guerre, alors que l'inflation, accompagnée d'augmentations insuffisantes des salaires, provoque une diminution du pouvoir d'achat de 30% entre 1914 et 1918. Mais cette dégradation provoque une radicalisation de la classe ouvrière: les organisations recrutent en masse, l'aile gauche du PSS conteste la ligne de collaboration avec la bourgeoisie et rêve de restaurer l'Internationale. En 1915, à Zimmerwald, puis en 1916, à Kienthal (Berne), deux conférences réunissant des socialistes suisses de gauche et des immigrés (Lénine notamment), la tendance "zimmerwaldienne" demande la renaissance de la lutte des classes dans une optique internationaliste, contre la guerre et le militarisme.

L'antimilitarisme a, de 1914 à 1916, été essentiellement socialiste religieux (Léonard Ragatz), et non violent. Les familles de mobilisés ayant durement souffert (pas de compensation de salaire), la classe ouvrière ayant vu l'armée intervenir contre le peuple à plusieurs reprises, un nouvel antimilitarisme, révolutionnaire, se développe dès 1917 et influence fortement la base: un congrès du PSS (juin 1917) revient au refus de la défense nationale.

La révolution russe est évidemment génératrice de grands espoirs à l'heure où de nombreuses grèves manifestent l'esprit très combatif des ouvriers suisses. La plus grande démonstration de masse de leur histoire a lieu en novembre 1918: la grève générale, sans caractère révolutionnaire (malgré les espoirs d'une minorité "bolchéviciante" du PSS et de l'USS, et contrairement à la légende

(1) J. HUMBERT-DROZ, Mémoires, I, p. 47. (2) Il y défend notamment l'idée que le socialisme est un fruit du vrai christianisme.

tenace que les historiens bourgeois font perdurer (1)). Des troupes sont mobilisées et décimées... par une épidémie de grippe.

Après la fin de la guerre, le PSS est divisé en deux courants: les réformistes et les "zimmerwaldiens de gauche" (ou "bolchéviques") qui fondent en 1921 le Parti Communiste, à la suite du refus du PSS d'adhérer à la nouvelle IIIème Internationale (2).

Les socialistes chrétiens sont pleinement partie prenante de l'évolution du mouvement ouvrier pendant cette période; leurs réunions témoignent des mêmes préoccupations que les autres organisations de gauche: quel antimilitarisme?, violence ou non-violence?, révolution ou réformisme?

Avant la guerre, Paul Passy s'était distingué par trois articles-chocs, publiés dans "L'Espoir du Monde" (mars, avril et mai 1913) contre la "loi de 3 ans"⁽³⁾. Il y prêchait l'insoumission en masse: désertion aux frontières, refus de l'impôt dans les campagnes, grève générale dans les villes, "chouannerie" des réfractaires. "L'Espoir du Monde" gagne l'estime générale des socialistes, Ragatz félicite chaleureusement Passy qui fut révoqué de son poste à la Sorbonne⁽⁴⁾. Mais, parallèlement, il a toujours défendu le droit des peuples à la légitime défense, et, lorsque la guerre éclata, il considéra que l'armée française était celle du droit, donc celle de Dieu. Il fut très fier que son fils adoptif ait versé son sang: "les socialistes savent mourir pour le Patrie". Cette position, partagée par la majorité des adhérents français de l'USC, est combattue par les suisses, qui maintiennent envers et contre tout leur antimilitarisme pacifiste.

En plus, alors que le courant zimmerwaldien est fort chez les socialistes chrétiens romands, Passy reste plus modéré. La rupture est inévitable et durera jusqu'en 1922.

En Suisse romande, Jules Humbert-Droz est à la pointe du combat antimilitariste: objecteur de conscience, il est emprisonné plusieurs fois et privé de ses droits civiques. La brochure reproduisant le texte de sa plaidoyrie, "Guerre à la guerre, à bas l'armée!", est diffusée à 15.000 exemplaires. Mais, de la non-violence de type tolstoïen, il passe progressivement à un antimilitarisme révolutionnaire qui le fera démissionner de son poste de rédacteur à la "Sentinelle" (quotidien socialiste chaux-de-Fonny) en 1919 (condamnation par le PSS de la "dictature du prolétariat"), du PS en 1920 (il entrera au PC), et de la Fédération des Socialistes Chrétiens en 1921, la majorité des membres avouant une nette préférence pour les méthodes démocratiques.

En mai 1917, le congrès romand de Neuchâtel traite du problème de la violence. Les thèses votées (5) demandent le désarmement de la Suisse, comme exemple pour les autres nations. (C'est

(1) voir C. FREY, "La grève générale...", p. 11 ss. (2) Pour plus de détails sur cette période, voir C. FREY, op. cit., qui présente l'ensemble de la période, et "Le mouvement ouvrier suisse...", p. 156ss et 197ss. (3) qui fut finalement acceptée par la chambre. Il s'agissait de faire passer le service militaire de 2 à 3 ans. (4) Passy fut un phonétiste éminent. Il a été réintégré dans son poste en 1917. (5) publiées par VN 7/1919.

Pierre Cérésolo (1) qui introduit la discussion). En fait trois tendances apparaissent dans la Fédération; les réfractaires (on parle aujourd'hui d'objecteurs de conscience): plusieurs membres le sont déjà ou vont le devenir. D'autres hésitent, craignant pour eux et leur famille les conséquences d'un tel acte. Certains, enfin, préfèrent les moyens légaux et parlementaires.

D'autre part, comme la ligne de "l'Espoir du Monde" ne correspond plus à celle des romands, on projette la création d'une feuille de propagande: "le Socialiste Chrétien Romand" paraît trois fois en 1917, sous la forme d'un feuillet A4. Très mince pour être vendu, est organe grève lourdement les finances de la Fédération et est abandonné.

Le congrès de 1918 renonce totalement à considérer "l'Espoir du Monde" comme organe officiel de la Fédération Romande. Mais le nouveau projet d'un organe purement romand est retardé par l'interdiction (économie de papier), par le Conseil Fédéral, de publier de nouveaux journaux. Ce n'est qu'en septembre 1918 que paraît le premier numéro (sans titre ni date, conditions de l'autorisation de publication) de "Voies Nouvelles" (2). Entre-temps, le journal chrétien-social "l'Essor", dirigé par le pasteur Pottavel, proche des socialistes, a ouvert ses colonnes aux socialistes chrétiens.

En mai 1918, le congrès réuni à nouveau à Neuchâtel voit un affrontement entre révolutionnaires et modérés. La présidente, Hélène Monastier, préconise l'opposition, par la propagande, à la révolution violente "jusqu'au jour où elle éclaterait et où l'on s'y rallierait après avoir tout fait pour l'éviter". Au contraire, J. Humbert-Droz pense qu'il faut préparer la révolution. Le congrès ne le suit pas: c'était prévisible depuis que, en 1917, les socialistes chrétiens lui avaient reproché son "manque de charité chrétienne envers les sabreurs" (une charge de cavalerie contre une manifestation ouvrière à la Chaux-de-Fonds, à laquelle il avait violemment réagi dans la "Sentinelle"). H. Monastier lui avait écrit: "ce ton violent (...) n'est pas dans l'esprit du Sermon sur la Montagne" X (3)

Dans la même ligne, "l'Essor" publie (4) des thèses adoptées par le groupe de Genève, refusant l'insurrection et préférant des moyens "justes et fraternels" pour manifester sa solidarité avec la classe ouvrière.

Dans le premier numéro de "Voies Nouvelles", paru quelques semaines avant la grève générale, Pierre Reymond (5) explique que la classe ouvrière n'est pas prête à déclencher une grève générale. Pourtant, il estime qu'elle pourrait être nécessaire et que la

(1) (1879-1945), l'apôtre du service civil. Voir A. BERCHTOLD "La Suisse romande...", p. 194-200. (2) Ainsi salué par P. Passy (EdM 10/1918): "Nous voudrions lui souhaiter longue vie et prospérité (...), mais nous ne le pouvons pas. (malgré un ou deux bons articles) l'esprit général est mauvais". (3) voir J. HUMBERT-DROZ, mémoires, I, p. 251ss. (4) 6 juillet 1918. (5) Animateur du groupe de Neuchâtel, réd. de VN, futur président du cartel syndical neuchâtelois et personnalité très influente dans le syndicalisme romand.

comité d'Olten (21) ferait bien de la préparer sérieusement.

Lorsqu'elle éclate les socialistes chrétiens sont, comme toutes les organisations ouvrières, pris au dépourvu: ils ne semblent pas avoir pris position en temps que Fédération ou que groupes (si ce n'est pour condamner les interventions militaires et les provocations de l'Etat-Major Général). Cependant, à titre individuel, plusieurs membres ont participé à des manifestations: à Lausanne, par exemple, E. Gloor s'est adressé à des soldats pour leur demander de refuser de tirer sur des grévistes; le 14 novembre, il est arrêté pour incitation à la désobéissance, puis condamné à 3 mois de prison et à 150,- de frais. Il est également suspendu de cours à l'Université pour un semestre.

Si l'Eglise Libre du canton de Vaud n'a, semble-t-il, pas pris position (2), l'Eglise Nationale a été plus claire: en effet, les rares délégués présents au synode du 12 novembre 1918 (la majorité des membres n'a pas pu se rendre à Lausanne à cause de la grève*) ont voté, debout et par acclamations, la résolution suivante (3):

" Le Synode, profondément attaché aux institutions démocratiques qui ont fait la grandeur de la Suisse et demeurent sa raison d'être; persuadé que le jeu naturel de ses institutions permet d'assurer de mieux en mieux à tous les citoyens la liberté matérielle, politique et morale, offre aux autorités cantonales et fédérales son appui dévoué dans toutes les mesures qu'elles prendront pour maintenir dans toutes les parties du pays l'ordre légal et la paix sociale, et adresse un hommage de gratitude à l'armée, aux troupes de la 1ère division qui ont répondu avec empressement à l'appel de la Patrie",

D'autre part, l'organe de l'Eglise Nationale, "le Semeur Vaudois", a publié plusieurs articles, entre novembre et décembre, où il est reconnu que bien des problèmes sociaux sont à résoudre. Mais les moyens révolutionnaires et la lutte des classes sont fermement réprochés.

La révolution russe contribue à accentuer les divergences dans la classe ouvrière européenne; les socialistes chrétiens sont eux aussi divisés. Entre français et suisses d'abord. Paul Passy admire Kerensky (4) et dénonce le "fanatisme furieux des bolchéviks - ces fous commandés par des traîtres", et notamment "le répugnant Lénine" (5). Au contraire, J. Humbart-Droz défend avec enthousiasme le régime bolchévique, malgré ses erreurs et violences: "par ses grandes lignes directrices, par son esprit pacifiste, internationaliste et anticapitaliste, la Révolution Russe est dans la bonne voie" (6). Mais au sein des groupes romands,

(1) Comité de liaison entre le parti et l'USS, qui joue un rôle important lors de la grève (voir "le mouvement ouvrier suisse...", p. 160-161). (2) Ni son journal, "le Lien", ni les procès-verbaux des synodes n'en parlent. Ce qui ne veut pas dire qu'il en a été de même à la "base". Il faut relever que cette église a toujours montré une grande ouverture sur les problèmes sociaux. (3) P.V. du synode du 12 nov. 1918. (4) EdM, nov. 1917. (5) EdM, déc. 1917, Passy a tenté de promouvoir une orthographe simplifiée. (6) VN, numéro anonyme (septembre ?) de 1918.

l'unanimité ne se fait pas autour de la position de Humbert-Droz: ainsi "Voies Nouvelles" (1) reprend un article de Ragatz qui dit haïr le léninisme "caricature d'une chose sacrée".

Cette division interne, bien que la Fédération Romande tienne à rester neutre sur ce point, aboutira à la démission des partisans de la IIIème Internationale, minoritaires. (2)

La fin de la guerre voit une tentative de reconstituer une Fédération des Socialistes Chrétiens de Langue Française, malgré les divergences d'opinion. Un congrès reconstituant est convoqué pour Pâques 1920 à Paris. En fait, rien n'a été arrangé puisque l'aile gauche des groupes français, appuyée par les suisses (3), met en minorité Passy (qui vient de démissionner du PS, encore Unifié, pour adhérer au nouveau PSF, antizimmerwaldien (4)). "L'Espoir du Monde" ne sera plus organe officiel, mais propriété privée de Paul Passy. "Voies Nouvelles" le remplacera en attendant la création d'un nouvel organe. Pendant l'hiver 1920-1921, un référendum, organisé auprès de tous les membres, consacre la défaite du fondateur de l'USC (5), qui démissionne et fonde un groupe dissident.

Pendant la guerre, la vie des groupes a été passablement perturbée (mobilisations, grippe), mais elle redémarre dès 1919 (6). La classe d'études de Lausanne, très fréquentée, traite des révolutions du passé (en commençant par les Gracques et Spartacus). La Chaux-de-Fonds a une classe semblable en 1919. Dans cette ville, J. Humbert-Droz tente de créer une "Eglise du Peuple" (cultes d'évangélisation sociale), alors qu'au Locle, le groupe lance une "école du dimanche populaire", dans le but de former des "hommes de caractère", en laissant de côté les dogmes, le surnaturel, en remplaçant le sentimentalisme par l'action: "nous voulons diriger les enfants vers les grands problèmes du socialisme" et "nous nous efforçons de les préparer en vue des temps nouveaux dont tout fait prévoir l'avènement" (7). Le groupe de Lausanne fait de même peu après. En effet, des parents, qui refusent de confier leurs enfants à des pasteurs qui ont critiqué la grève générale, demandaient la constitution d'une telle école (8).

(1) Numéro anonyme (février?) 1919. (2) VN, 5/1919, publie 2 articles contradictoires (Humbert-Droz et Raymond) sur ce sujet. Pour l'un, le seul instrument de la révolution nécessaire est la IIIème Internationale; pour l'autre, c'est avant tout l'Esprit qui est l'harmonisateur du monde, la violence n'étant pas nécessaire. (3) il y a 3 tendances au congrès: 1. favorable à la défense nationale (Passy); 2. favorable à la "défense de classe" (Tricot, aile gauche française); 3. non-violente (Monastier et Cérésole qui représentent la Fédération Romande) (4) En 1927 il réintégrera la SFIO. (5) Le rejet d'EdM comme organe est approuvé par 66 voix contre 2 en Suisse, par 35 contre 32 en France. (6) Sauf Neuchâtel et surtout Genève qui attendront plus longtemps. En général, les effectifs sont inférieurs à ceux de 1915. (7) VN 7/1919. Cette école du dimanche réunira jusqu'à 150 enfants (VN 19/1921). (8) Déclaration orale de A. Maret, qui précise que les églises n'ont pas fait de campagne contre cette initiative; il paraît même qu'un président de la société vaudoise des écoles du dimanche l'approuva, car elle permettait de toucher des milieux que l'Eglise n'atteint pas.

Pour des conférences publiques, le groupe de Lausanne a demandé de pouvoir disposer du temple de St-Laurent. Mais le conseil de paroisse a prié la municipalité de refuser, ce qui fut fait (des socialistes, même chrétiens, dans une Eglise !!). Par contre, l'Eglise Libre a accordé la chapelle de Marthoray (1). En 1921, pour le 1er mai et Noël, des cultes sont organisés à la maison du peuple, avec beaucoup de succès paraît-il.

Au niveau romand, la Fédération accentue surtout les efforts antimilitaristes: création d'un fonds de soutien pour les réfractaires, publication de plaidoiries dans "Voies Nouvelles", distribution de tracts aux soldats. Quant aux congrès de l'époque, ils sont hauts en couleur, si l'on en juge par les comptes-rendus (2) qui relatent des défilés en ville, drapeau rouge en tête, au cours desquels on fait alterner cantiques et chants révolutionnaires.

Chapitre 4: La constitution d'une "internationale" socialiste-chrétienne. 1922-1928.

L'attachement, après la guerre, de la majorité des socialistes chrétiens français et suisses aux méthodes démocratiques et leur opposition commune au bolchévisme permettent, progressivement, une reconstitution de la Fédération de langue française (après l'échec du congrès de Paris en 1920, voir ci-dessus p.11). La démission de Jules Humbert-Droz (1921) (3) a considérablement diminué l'influence de l'aile communiste (4).

Le congrès de Saxeing-sur-Meuse (Belgique, juin 1922) marque la réunification: de nouveaux statuts, ainsi qu'une nouvelle déclaration de principes (5) sont adoptés. D'autre part, la création d'un organe unique est décidée, soit une couverture commune contenant trois cahiers: "L'Espoir du Monde" (France), les "Voies Nouvelles" romandes et les "Feuilles Belges" qui ne dureront d'ailleurs pas. (premier numéro du "Socialiste Chrétien" en novembre 1922) (6).

Le congrès romand de Neuchâtel (septembre 1922) ratifie à l'unanimité ces décisions, et Paul Passy est invité pour une tournée de conférences à Genève, Lausanne, Morges et Renens, en mars 1923.

En juillet 1924, à Lochem (Hollande) se tient une première "Conférence socialiste chrétienne et internationale", qui réunit une septantaine de participants (allemands, hollandais, suisses,

(1) VN 25/1922. (2) Par exemple EdM 11/1916 (congrès de Lausanne) et 9/1917 (congrès de Neuchâtel). (3) Il sera nommé secrétaire de la IIIème Internationale et deviendra "l'oeil de Moscou" pour les pays latins. Après des démêlés avec Staline, il rentrera au PSS pendant la seconde guerre et en deviendra le secrétaire central. (4) "le bolchévisme n'est plus qu'un fantôme sans consistance" chez les socialistes chrétiens, les plus compromis ayant "porté ailleurs leur propagande". (P. Passy, in SC, no 1, nov. 1922). (5) voir ci-dessous, p.37. (6) La réorganisation de la presse était d'ailleurs rendue indispensable par une situation financière précaire: lorsqu'en 1923, on fusionne les caisses de VN et EdM, P. Passy commente: "C'est le mariage de la dèche avec la misère". Dès sept. 1924, EdM redevient organe unique.

un français: André Philip). Après une conférence de Paul Tillich ("la nouvelle orientation philosophique et religieuse du mouvement ouvrier"), l'assemblée décide de renouveler l'expérience, vu la nécessité de contribuer à la création d'une nouvelle philosophie pour le socialisme qui ne peut se satisfaire ni du capitalisme, ni du marxisme. (1).

Le congrès de langue française de Lens-Liévin, juin 1927, présidé par la genevoise Hélène Dupuis (2) réaffirme l'opposition des socialistes chrétiens à toute forme de dictature.

C'est en août 1928 qu'est fondée, lors d'un congrès constitutif au Locle, la "Ligue Internationale des Socialistes Religieux". "Religieux", car les organisations des pays germaniques tiennent à ne pas être confondues avec des groupes réactionnaires qui accaparent l'étiquette "socialiste-chrétienne"; d'autre part, certains comptent des juifs dans leurs rangs.

Les délégations présentes au Locle viennent de Suisse (romande et alémanique), d'Allemagne, de Grande-Bretagne, des USA, de France et de Hollande (belges et autrichiens se sont fait excuser). Le comité international désigné est présidé par Léonard Ragatz; Hélène Monastier en est la secrétaire. Le congrès vote un appel aux chrétiens à adhérer au "socialisme international en lutte pour le désarmement universel et pour un système économique juste et fraternel". La tâche spécifique que s'assignent les socialistes religieux dans le mouvement ouvrier est ainsi définie: "renouvellement spirituel" et "préparation intérieure de l'ordre socialiste". On peut relever encore qu'au cours du congrès, les délégués romands ont assuré un service de traduction en espéranto, dans l'espoir d'éviter que le congrès soit une "tour de Babel" (3).

Entre-temps, la Fédération Française a connu une scission: à Paris surtout, l'ancien évangéliste Tricot entraîne une aile communiste qui, peu à peu, se met en marge et scissionne en fondant "l'Union Communiste Spiritualiste" (1927). La déclaration de principes de l'UCS (4) déclare "se rallier franchement aux théories économiques de Marx et Lénine". Elle "accepte les mots d'ordre de la IIIème Internationale (actuellement l'avant-garde du prolétariat) sous cette unique réserve qu'ils ne soient pas en opposition évidente avec l'esprit du christianisme authentique". Cette scission de gauche permet alors à l'aile droite d'adhérer enfin à la "Fédération Protestante du Christianisme Social" fondée en 1922 sans l'USC (5). La Fédération Romande, par

(1) Voir A. PHILIP, in RCS 1924. (2) Elle a succédé à H. Monastier comme présidente romande. La locloise Elisabeth Blaser avait assuré déjà un interim en vers 1920. La Fédération Romande n'a donc pas craint de nommer des femmes à sa tête, à une époque où c'était très critiqué. Le comité romand fonctionnait alors comme comité de langue française. (3) Cette tentative originale n'a pas connu un grand succès, les romands ayant été pratiquement les seuls à avoir appris l'espéranto. Les congrès suivants ne renouvelleront pas l'expérience. (4) publiée dans RCS 1928, p. 65-66. (5) voir ci-dessus p. 5 .

contre, maintient son opposition à une telle adhésion.

Pierre Cérésolo y étant très actif, elle continue à concentrer une bonne partie de ses forces dans la lutte antimilitariste (1). Sous l'influence d'Edmont Privat, professeur à Genève, plusieurs membres sont espérantistes. Du point de vue spirituel, on décèle une nouvelle orientation vers des formes de religiosité non chrétiennes (2): Privat et Cérésolo sont attirés par Gandhi et le hindouisme. Au congrès romand du Locle (1926), Privat défend l'idée que tous les mouvements religieux convergent vers un seul sommet. Cette tendance au syncrétisme se manifeste, dans quelques groupes, par l'étude du bahaïsme.

Mais la principale activité des groupes reste la formation des militants. Le congrès de Renens (1923) rappelait d'ailleurs qu'un des buts essentiels du mouvement est de "créer des militants capables de travailler à l'éducation du prolétariat" (3). Les classes d'études continuent leur activité: celle de Lausanne, qui se réunit le samedi à quinzaine, étudie entre autres les problèmes du colonialisme, du logement, de l'industrialisation, dans le cadre d'un "Centre d'Éducation Ouvrière", en collaboration avec le PS et l'Union Syndicale. A Neuchâtel, le groupe collabore également avec le PS, l'Union Syndicale et les sociétés ouvrières et de musique, pour constituer un "Centre Ouvrier de Culture" (4) qui organise des conférences (ex: les maladies vénériennes), des concerts de musique de chambre et de chant choral, des cultes et fait de la propagande antialcoolique.

Les écoles du dimanche se maintiennent à Lausanne et au Locle où une "classe du lundi" réunit des adolescents des deux sexes, dans le but de les préparer à devenir des actifs du Socialisme Chrétien, du Socialisme et de l'Antimilitarisme.

Les groupes interviennent occasionnellement sur la scène politique, lors de votations et d'élections. Par exemple, en 1925, avant une votation fédérale (5), le groupe de Genève a informé le consistoire de son intention de distribuer un tract à la sortie des cultes. Le président répondit, sans autre explication: "Je dois vous faire savoir que nous ne tolérerons aucune distribution pareille dans nos temples et sur les terrains qui appartiennent à l'Eglise et à nos paroisses". Commentaire de "l'Espoir du Monde": le président "s'est conduit comme un muffle; et si, grâce à lui, le peuple désertait en masse les temples nationaux, il n'aurait que ce qu'il mérite". (6).

En 1928, le comité central romand rédige un manifeste invitant à voter la liste socialiste pour les élections fédérales (je n'en ai pas retrouvé le texte); plusieurs membres sont d'ailleurs candidats, mais aucun ne fut élu.

La vie des groupes est très alléatoire: les militants sont

(1) Paul Passy, (mémoires, II, p. 64) estime que c'est de "l'enfantillage" et de "l'héroïsme mal à propos", dans un pays où le service militaire est très court, et dont l'armée de milices, qui ne menace personne, est un modèle. (2) outre une forte attirance pour le quakerisme, (3) SC 12/1923 (4) voir P. REYMOND, in RCS 1927. (5) Initiative Rothenberger, demandant l'introduction du principe de L'AVS-AI, acceptée massivement par le peuple (6) EdM 7/1925.

absorbés dans tant d'autres organisations (parti, syndicats, mouvement espérantiste ou antialcoolique) que l'on a parfois de la peine à tenir des séances régulières (ainsi Lausanne en 1925 - 27 et Genève en 1920 (1)). Fourtant, les effectifs sont meilleurs qu'avant la première guerre: le recensement de 1925 dénombre 190 membres de la Fédération romande (2) dont 74 femmes. Cette liste ne donnant pas d'indications de professions, il n'est pas possible de se faire une idée de la composition sociale de ces groupes. On peut remarquer cependant que celui de Genève se plaint de ne pas compter assez d'ouvriers (3), alors que celui de la Chaux-de-Fonds déclare manquer d'intellectuels (4).

Chapitre 5: Face au fascisme, 1929-1939.

Caractérisées par la crise économique puis par la montée du fascisme en Europe, ces années sont particulièrement dures pour la classe ouvrière et ses organisations (socialistes et communistes, qui ne s'entendent pas (5)). Le fascisme et ses méthodes autoritaires, liées à une critique de la "ploutocratie", apparaissent à bien des travailleurs comme une solution possible. Mais les hésitations et la corruption des gouvernements bourgeois n'aboutissent pas partout à la prise du pouvoir par les fascistes: le conseil d'Etat genevois est rouge de 1933 à 1936 (6), en même temps que la municipalité de Lausanne. En France, le "Front Populaire" de Léon Blum (1936-37) parvient à réaliser quelques réformes sociales importantes. Mais ces expériences ne peuvent durer : Léon Blum, à côté de difficultés économiques, est tiraillé entre l'aile communiste et l'aile radicale du Front. Léon Nicole, à Genève, dans une situation difficile n'est pas secouru par les financiers de la place!

En Suisse, le PSS et l'USS s'engagent de plus en plus dans une voie réformiste: les syndicats préfèrent les négociations à la confrontation: la "paix du travail", signée en 1937 dans la métallurgie, inaugure une longue période de paix sociale et d'unité nationale. Le PS, quant à lui, s'intègre de plus en plus dans l'appareil démocratique bourgeois et, dès 1935, renonce à sa politique d'opposition à la défense nationale (L. Ragatz démissionne alors du parti). En 1938, à la suite de l'invasion allemande en Autriche, la crainte d'Hitler le décide à collaborer avec les autres partis "dans un esprit de dignité et de respect mutuel".

En France, le mouvement socialiste chrétien prend une nouvelle orientation: animé notamment par le catholique Maurice Lardain, il est partisan de la politique de "Front Populaire" et se rapproche des communistes spiritualistes de Tricot (7). L'organe

(1) EdM 4/1927 et 11/1928. (2) EdM 5/1925: Lausanne: 56; Morges (gr. fondé en 1923-24, dissous en 27): 13; Genève: 47; Chx-de-Fds: 21; Le Locle: 18; Neuchâtel: 11; isolés: 24; St-Imier n'existe plus. (3) EdM 1/1925. (4) EdM 11/1925. (5) La tactique des "Fronts populaires" ne sera autorisée par Staline que dès 1934. A quelques exceptions près, elle ne sera pas appliquée en Suisse, où, il est vrai, le PC est très minoritaire. (6) Lire M-M. GRUNAUER: "La Genève rouge de Léon Nicole", Genève, éd. Adversaires, 1975. (7) P. Passy démissionne alors de l'USC et la réintègre peu après, la déclaration de principes n'ayant pas été modifiée.

de ces derniers ("Terre Nouvelle", dont la couverture porte la faucille et le marteau sur une croix (1)) fait scandale dans les Eglises, mais est diffusé à près de 20.000 exemplaires en 1935 (2). Les membres participent aux manifestations du "Front Populaire", avec banderoles et insignes.

En avril 1936, Maurice Thorez, chef du PCF, tend la main aux chrétiens, mais pour des raisons tactiques. A peu près en même temps, les communistes spiritualistes sont exclus du parti: l'existence de chrétiens critiquant l'Eglise gêne la politique de main tendue en indisposant la hiérarchie; d'autre part, il n'est pas question de laisser une philosophie spiritualiste s'implanter dans le PC.

La Fédération Romande reste influencée par les pacifistes. Le congrès d'Yverdon (1931) vote une résolution en faveur du désarmement général, d'un statut pour les réfractaires et d'un service civil international sous l'égide de la SDN.

En 1932, Gandhi est accueilli par le groupe de Lausanne pour une conférence publique. Le congrès d'Yverdon (1934) et celui de Lausanne (1936) s'opposent aux intentions, puis à la décision, du PSS de soutenir la défense nationale: les armées sont un danger pour la paix, l'industrie d'armement fait des bénéfices scandaleux, et l'attention portée à l'ennemi extérieur masque l'ennemi intérieur: l'injustice sociale. (3)

En 1929, le congrès de Neuchâtel a abandonné le nom de "socialistes chrétiens": la Fédération Romande devient celle des "socialistes/religieux". En effet, plusieurs membres refusent l'étiquette de "chrétiens" (Cérésolle par exemple), influencés qu'ils sont par d'autres formes de spiritualité (voir ci-dessus, p. 4). Paul Passy déplorant cette décision (4), le président romand, Henri Pidoux (5) précise;

certains ne peuvent plus supporter le "corset du seul christianisme, surtout quand ce christianisme est, c'est une remarque personnelle, du paulinisme pur. Nous ne pouvons plus admettre que les chrétiens proclament avec un orgueil immense que leur religion est la plus haute, la plus pure, la seule vraie, alors que la civilisation chrétienne a abouti aux pires catastrophes".

Les années 1932-33 voient les socialistes religieux se mettre particulièrement en évidence, à propos des événements du 9 novembre 1932 à Genève. Les faits sont très connus: à l'occasion d'un meeting fasciste, le PS genevois organise une contre-manifestation dans la rue. Le gouvernement, éclaboussé par quelques scandales financiers, complètement paniqué, fait appel à la troupe. Des recrues chargées de faire le service d'ordre, ^{de fait} plus ou moins mal accueillies par les manifestants (quelques casques et fusils sont

(1) symbole signifiant "union intime du Christ et des travailleurs" (RCS 1935, p. 186s.) (2) mis à l'index en 1936. (3) d'après la résolution votée par le congrès de Lausanne (EdM 6/1936) (4) EdM 2/1930 (5) instituteur à Urbe (EdM 6/1936).

mis en pièce); un détachement ouvre le feu: 13 morts et de nombreux blessés. Léon Nicole, leader du PS genevois, est condamné par un tribunal militaire et emprisonné comme seul responsable. Mais en novembre 1933, les socialistes prennent la majorité au gouvernement cantonal dont Léon Nicole devient le président.

Il n'est pas particulièrement en odeur de sainteté chez les socialistes religieux: il est à l'extrême gauche du PSS, le groupe genevois étant plus modéré (Charles Rosset (1) est le leader de l'opposition à Nicole au sein du PS genevois). D'autre part, en 1930, Nicole a demandé au comité central du PSS l'exclusion des socialistes religieux du parti (2); et dans le "Droit du Peuple" du 1er mai 1930, il s'en prend violemment aux socialistes religieux qui confondent

"le champignon qui pousse sur la plante en décomposition avec
"l'arbre nouveau qui doit remplacer celui tombé en décrépitude". (La classe ouvrière doit) "écarter impitoyablement les
"mouvements parasitaires où veulent les entraîner les impuis-
"sants ou les fourbes. La culture nouvelle - qui d'ailleurs
"ne ressemblera en rien à celle qu'enseignent les Eglises
"aujourd'hui - se dégagera de la société socialiste de demain
"comme la fleur sort de la plante".

Pourtant, les socialistes religieux blâment sévèrement l'attitude des "mitrailleurs" du gouvernement, et celle du tribunal militaire:

Si Nicole a quelques torts (son autocratie, sa méfiance à l'égard des syndicalistes et des coopératives), il est scandaleux de le rendre responsable des morts du 9 novembre. Il a dénoncé les scandales qui en sont la cause véritable, et on aurait bien fait de l'écouter.

Cette appréciation est tirée d'un article de H. Pidoux (3) qui relève encore que les fascistes, "provocateurs patentés", n'ont pas été inquiétés. Quant aux milieux ecclésiastiques, le président romend leur reproche d'avoir la position de la bourgeoisie dans leur presse (voir ci-dessous, p. 18-19), et de ne pas avoir osé dire que "notre régime social est pourri, et que cette pourriture ne peut rien avoir de commun avec la religion chrétienne".

En décembre 1932, le pasteur genevois Bourquin écrit, sous le titre "les lauriers de la violence" (4):

" Que MM. les bourgeois se tranquillisent, car ils sont bien gardés. Ils ont des fusils-mitrailleurs, maniés par des héros qui ne plaisantent pas" et n'hésitent pas à tirer sur la foule désarmée. "Jamais je n'aurai cru la classe possédante aussi laide, aussi dénuée de tout scrupule (...). Elle veut bien s'humilier devant Dieu, mais non pas devant les hommes. (...) Ils se croient innocents. Pourtant ils lisent l'Évangile, ils aiment le Christ, ils adorent Dieu (...)"

(1) Ancien membre du gr. de Lausanne. Sans être membre du gr. de Genève, il en est, d'après A. Maret, resté proche. (2) Sans succès, grâce notamment à l'intervention de Robert Grimm (déclaration orale de A. Maret) (3) EdM 2/1933. (4) EdM 12/32.

Vadok

L'article se termine en demandant pardon à Dieu de nous laisser entraîner nous aussi dans la violence et en demandant "la grâce d'aimer quand même ceux qui nous briemnt et "nous pillent (...), de leur pardonner puisqu'ils ne savent "ce qu'ils font".

En avril 1933, les socialistes religieux de Suisse se rencontrent près de Zürich pour étudier un rapport établi par l'un d'entre eux. Ce document, qui a ensuite été publié (1), critique Nicole pour sa violence et ses sympathies bolchéviques ("dans les voies du bolchévisme, ne peut se récolter que malédiction, rien en tout cas qui soit digne du socialisme", p. 13). Mais surtout, il condamne la disproportion des moyens employés par les autorités. Il relève que la foule était calme et formée de beaucoup de curieux (sur 13 morts, il n'y a que 3 socialistes ou communistes). Et si elle avait eu des intentions d'émeute, elle n'aurait pas brisé les quelques fusils qui ont été arrachés des mains des soldats ("est-il étonnant que la génération qui a été témoin de la grande guerre voie dans le fusil brisé le symbole des temps nouveaux? ", p. 38).

Appuyée par de très nombreux témoignages, la brochure conclut à la nécessité de se préoccuper de la misère ouvrière au lieu d'édicter des lois pour sauvegarder le maintien de l'ordre. Elle en appelle au sens social des bourgeois : "si le pauvre ne peut aller au riche, le riche doit aller au pauvre" (p.74).

Bien que modérée dans ses appréciations, la brochure vaut à ses signataires de se faire trafter d'ennemis de la religion, de la morale et de la patrie (2).

La lecture du "Semeur Vaudois" montre par ailleurs que l'Eglise Nationale vaudoise ne s'est pas rangée aux côtés de Léon Nicole:

" Les troubles de la société trahissent son injustice et son train de guerre déguisé, en un mot, ses péchés. L'Eglise chrétienne, dans son ensemble, est encore loin d'avoir pénétré de son levain la pâte des peuples où elle travaille. Il convient que les chrétiens s'humilient de l'insuffisance de leur action et qu'ils reconnaissent qu'ils se sont laissés devancer, au sein des masses populaires, par des chefs plus préoccupés de renverser ce qu'on appelle l'ordre établi, que d'observer les conditions sévères et inéluctables de la justice et de la paix." (conclusion: il faut combattre l'indifférence spirituelle) (3).

Une "Lettre de Genève" (4) relève la situation délicate de l'Eglise dans le climat politique troublé, à Genève, par

"toutes sortes d'influences plus ou moins subversives: l'idéologie sceptique et intellectualiste, du genre SDN et BIT,

(1) "Le 9 novembre 1932 à Genève, à la recherche de la vérité", brochure de 75 p., signée par un "comité de la Fédération Suisse des socialistes religieux" de 27 membres, créé pour l'occasion.

(2) d'après EdM 7-8/1933. (3) Tiré d'une communication de la commission synodale, dans le no du 4. 12. 32. (4) signée HH. (10.12.32)

"essentiellement matérialiste; l'internationalisme et le sentimentalisme vagues de l'occuménisme et du christianisme social; les velléités communistes (...), l'impunité d'une bande de vauriens, agitateurs communistes (...), les excitations systématiques du "Travail", inoculant à journée faite un fanatisme haineux à une grande partie de la population". La lettre conclut: "L'émeute du 9 novembre n'a été qu'un incident d'une action communiste de longue haleine". La troupe a été acculée à tirer par la "sauvagerie de l'attaque" (!) de la foule.

C'est donc une analyse totalement opposée à celle de la brochure des socialistes religieux, qui, elle, réfute la thèse de la seule responsabilité de Nicole et de ses partisans.

Je n'ai rien trouvé à propos de ces événements dans le "Lien" de l'Eglise Libre vaudoise, ni dans les procès-verbaux des synodes des deux églises protestantes vaudoises.

En 1933, les socialistes romands connaissent des succès électoraux importants. En octobre, nette avance d^u PS (+ 7000 voix et 45% des électeurs) aux élections du grand conseil genevois. Peu après, les 4 candidats socialistes sont élus au conseil d'Etat où ils sont majoritaires. Dans le même temps, les élections communales vaudoises donnent une majorité socialiste à Lausanne, Renens, Vevey et Ste-Croix: Arthur Maret devient le premier syndic socialiste de Lausanne, Ernest Gloor celui de Renens. "L'Espoir du Monde" ne manque pas de féliciter Léon Nicole et Arthur Maret, et approuve les conseillers d'Etat socialistes genevois qui ont refusé de prêter serment sur la Bible (1), bien qu'elle soit le livre du "désarmement des loups apaisés"; mais la foi ne peut être imposée et la sincérité est le premier devoir du magistrat. D'ailleurs "nous estimons plus proche de Dieu l'incroyant honnête que le croyant malhonnête, (...) le bon samaritain que le lévite au coeur indifférent".

Durant cette période, la vie des groupes a plutôt tendance à diminuer: seuls ceux de Lausanne, la Chaux-de-Fonds, le Locle et Genève se maintiennent bien. Ils sont les seuls à subsister en 1939. En 1931, la Fédération Romande comptait 134 membres (2), soit moins qu'en 1925 (190). "L'Espoir du Monde", qui comptait 410 abonnés romands en 1932, passe à 600 en 1934, puis retombe à 400 en 1938.

Les activités internes des groupes restent centrées sur la formation (classes d'études). A Lausanne et au Locle, les écoles du dimanche se maintiennent (15 enfants à Lausanne en 1930; 70 au Locle, en 1935, où l'on est très fier d'avoir formé déjà plusieurs objecteurs de conscience). Outre les cultes internes, des cultes publics (Vendredi-Saint et 1er mai) sont organisés pratiquement partout et avec succès: plusieurs centaines de per-

(1) EdM 1/1934. (2) EdM 8 et 9/1931. Lausanne: 33; Genève: 16; La Chx-de-Fds: 37; Le locle: 24; le gr. de Neuchâtel n'avait plus d'activité en 1930, mais redémarre (pour un temps) en 1931 avec 17 membres. 7 isolés. Des tentatives de former des groupes à Yverdon et Montreux, ainsi que de reconstituer celui de Sonvilier, échouent.

sonnes à la maison du peuple de Lausanne pour Vendredi-Saint 1930; 200 à Genève pour le 1er mai 1934.

De nombreux membres adhèrent au "Centre d'action pour la Paix" (inspiré notamment par L. Ragatz), dont la Fédération Romande fait partie; plusieurs autres occupent des charges dans le parti: députés, conseillers nationaux (Gloor), syndics (Maret et Gloor).

Lors de quelques élections, des groupes font de la propagande en faveur des listes socialistes, ce qui ne va pas toujours sans réactions. Ainsi, le "Lien" (1) relève que la section de Lausanne

"a publié dans le "Droit du Peuple" et affiché en cette ville et dans le canton une pancarte rouge qui, évoquant Charles Secrétan, invitait de façon pressante les chrétiens à voter la liste rouge". De leur côté, les bourgeois ont invité à voter pour eux afin de sauver la famille et l'Eglise. Commentaire du rédacteur:

"De quel droit bourgeois et socialistes religieux se permettent-ils de monopoliser la religion en faveur de leurs partis? Ne voient-ils pas le scandale qu'ils donnent aux âmes mal affermisses, aux incrédules honnêtes et autres? Cela ne donne-t'il pas à ceux-ci l'impression que la religion est utilisée indifféremment par les tendances les plus opposées et qu'elle n'est ainsi qu'une sorte de bonne à tout faire".

Chapitre 6: La deuxième guerre mondiale, 1939-1944.

Lorsque elle éclate, l'époque des "Fronts Populaires" est bien terminée. Les socialistes français, à part quelques-uns qui suivent Pétain, entrent dans la résistance (2). Les communistes, eux, sont dans une position délicate: le pacte germano-russe (août 1939) contredit leur propagande selon laquelle le fascisme est l'ennemi principal. En France, ils sont de plus en plus isolés, et le PC est même interdit en septembre 1939. Lorsqu'ils justifient, en novembre, l'agression soviétique contre la Finlande (ce que fait aussi Léon Nicole), ils s'aliènent une bonne partie des sympathies qui leur étaient restées acquises.

Cependant, les communistes français et italiens entrent très tôt dans la résistance, où leur activité est remarquable. L'attaque allemande contre l'URSS (juin 1941) permet d'unifier encore mieux les mouvements socialistes et communistes de résistance.

En Suisse, où la tactique de "Front Populaire" n'a été que très peu appliquée, la division de la gauche est amplifiée par la mollesse du PSS dans la lutte contre l'interdiction du PC: bien que très faible, ce parti s'est fait interdire dans quelques cantons, déjà avant la guerre (3); et le 6 août 1940, un arrêté du

(1) semi-mensuel de l'Eglise Libre vaudoise, no 21 du 5.12.1933. Il s'agit donc des élections communales. (2) Les pacifistes sont très minoritaires, et plusieurs d'entre eux finiront aussi dans la résistance, comme le socialiste chrétien Jacques Martin. (3) GE et NE en 1937, VD en 38. A l'époque, les socialistes religieux avaient fait campagne contre ces décisions (au nom de la liberté) qui avaient été acceptées par le peuple. Le congrès d'Yverdon, 1937, avait estimé que c'était un prétexte pour masquer les problèmes sociaux (EdN 5/37 23 et 6/38).

Conseil Fédéral interdit au PC et organisations affiliées aux Illèmes et IVèmes Internationales d'exercer une quelconque activité. Puis, le 26 novembre, toutes les organisations communistes sont dissoutes. Leurs membres sont exclus des autorités communales, cantonales et fédérales. Le PSS désapprouve tièdement.

D'autre part, en Suisse romande, une scission s'est produite: Léon Nicole, depuis longtemps, était en opposition avec le PSS. Seule sa forte personnalité avait empêché son exclusion. Elle survient pourtant en 1939, après que Nicole, rentré enthousiaste d'un voyage en URSS, ait approuvé le pacte germano-russe. L'opinion populaire, très anti-hitlérienne à ce moment, ne pouvait, dans sa majorité, soutenir le socialiste genevois et le comité directeur du PSS obtint facilement son exclusion. Cependant, la grande majorité des socialistes genevois et dans une moitié des vaudois la suivent dans la "Fédération Socialiste Suisse" (FSS), qui est interdite, pour activités communistes, en 1941.

En 1939, la FSS parvient à placer 3 députés au conseil national (2 à Genève, à côté d'un seul élu fidèle au PSS; 1 dans le canton de Vaud) (1). Les élections suivantes voient, dans le canton de Vaud, une stagnation socialiste (due à la scission) et à Genève de beaux succès des nicolistes (2).

En juin 1941, l'attaque hitlérienne modifie la situation: les communistes se déchargent du lourd handicap que constituaient leurs positions sur la situation internationale. Dès lors, en Suisse, on se met à envisager sérieusement une réunification des organisations ouvrières, dans le cadre de l'USS et du PSS: la question de l'admission des membres du PC et de la FSS clandestins, (qui viennent de fusionner), est discutée par le congrès du PSS en août 1943, qui en accepte le principe. Mais la fusion ne se fait pas: le PSS reste très hésitant et les élections fédérales de novembre 1943 ont lieu sans que l'unité soit encore faite. Dans ces conditions, un "parti ouvrier" présente une liste à Genève; mais plusieurs candidats sont interdits pour leur passé communiste. Le parti prône l'abstention, alors que le PS aurait voulu qu'on vote pour lui. Les socialistes ne pardonnent pas cette attitude et les perspectives d'unification tombent. Les anciens de la FSS et du PC formeront à la fin de la guerre le "parti du travail" (PdT), appelé "Parti Ouvrier Populaire" (POP) dans certains cantons.

Pourtant, la gauche a tout pour bien faire. La classe ouvrière supporte, comme toujours, la plus grosse part des incon-

(1) Selon A. Maret (EdM 11/1939), dans le canton de Vaud, 2/3 des députés socialistes sont fidèles au PSS, 2/3 des militants sont pour Nicole. Même si on n'aime pas beaucoup Staline, on n'apprécie pas l'exclusion, décidée sans consulter la base, d'un homme dévoué au socialisme. Les élections cantonales de 1941 voient PSS et FSS à forces égales, même si le PS domine au second tour grâce à l'aide de la droite. (2) En 1943, la liste "ouvrière" (la FSS est interdite) emporte 26 sièges sur 64 lors d'élections en ville de Genève. Le PS n'a qu'un élu! En 1941, lors des élections pour remplacer les nicolistes exclus, Nicole, qui ne pouvait être candidat obtenait 5000 voix (nulles) à Genève (1800 listes pour le PS!)

vénients de la guerre: renchérissement, pertes de salaires (la compensation accordée aux mobilisés n'est pas totale); alors que les livraisons aux belligérants laissent de confortables bénéfices de guerre à certains patrons.

Les élections fédérales de 1943 voient, malgré les divisions, un joli succès socialiste (56 sièges, +11); les bourgeois acceptent alors l'élection d'un socialiste au Conseil fédéral: pour la gauche modérée, c'est l'espoir de réformes sociales; pour la droite, probablement, une bonne occasion de mieux intégrer dans le système un parti qui dérangeait tout de même parfois.

Le mouvement socialiste chrétien français est totalement perturbé par la guerre: le numéro de septembre 1939 de "l'Espoir du Monde" est publié avec plusieurs pages blanches (notamment celle où devrait figurer la déclaration de principes), portant la mention "censuré". Le numéro suivant est totalement interdit et saisi à l'imprimerie. En novembre, le journal doit paraître en Belgique (et non plus en France sous la responsabilité de P. Passy). Le 27 novembre le ministère français de l'intérieur suspend le périodique. De janvier à avril 1940, 4 nos de "Voies Nouvelles", édités en Belgique, prennent la relève. Dès juin, enfin, "l'Espoir du Monde" reparait, mais édité à Genève par la Fédération Romande. Des difficultés de trésorerie (les abonnements français et belges ne sont plus payés) en restreindront le rythme de parution. Le journal ne sera d'ailleurs plus que photocopié dès juin 1942.

Comme en 1918, rares sont les socialistes chrétiens français à adopter une position pacifiste: la très grosse majorité accepte la mobilisation et entre ensuite dans la résistance socialiste. André Philip (membre influent de l'USC, ancien député du "Front Populaire" et futur ministre en 1946-47) est chargé de missions très importantes par de Gaulle. Les groupes se dissolvent. Celui de Paris, principal noyau de français, en pleine zone occupée, est très tôt privé de tout contact avec les autres (les romands notamment). Paul Passy décède en octobre 1940, Wilfred Monod (1) en mai 1940.

La Fédération Romande, elle, reste marquée par son antimilitarisme: ainsi, à fin 1938, plusieurs membres (2) avaient signé un manifeste refusant les exercices d'obscurcissement imposés aux civils (c'est selon eux une extension du service militaire aux civils, et ils veulent protester contre l'esprit fataliste qui tient la guerre pour inévitable). Refusant de payer l'amende infligée pour cet acte, Cérésolle fit 15 jours de prison (3).

En 1939, "l'Espoir du Monde" critique le PSS qui soutient une initiative de l'Alliance des Indépendants en faveur d'un réarmement intensif (c'est un "abaissement progressif de l'esprit véritable qui animait jadis le socialisme"). De même, les socialistes religieux désapprouvent, en 1940, (contrairement au PSS), une loi fédérale instituant une instruction pré-militaire des jeunes gens

(1) Devenu nettement plus chrétien social que socialiste chrétien.

(2) on relève Ragatz, Cérésolle, Elisabeth Blaser (3) EdM 10/1938.

de 16 à 19 ans. (Loi d'ailleurs refusée par le peuple). L'opposition, telle qu'elle apparaît dans "l'Espoir du Monde" (1), n'est pas basée que sur des motifs antimilitaristes: le dimanche ne sera plus respecté; c'est un empiètement sur les droits de la famille et une mainmise sur la jeunesse.

Pourtant, des hésitations apparaissent: la position du PSS, acceptation de la défense nationale, position partagée par le PC déjà avant la guerre) n'est plus critiquée par la totalité des membres de la Fédération Romande; les congrès de Genève (1939) et Neuchâtel (1940) sont divisés: si la majorité reste pacifiste envers et contre tout, d'autres admettent la nécessité d'une lutte armée (défensive) contre le fascisme (2). La Fédération, en outre, subit les conséquences des divisions socialistes en Suisse romande.

En effet, si à Genève Charles Rosselet est leader du PS "officiel" opposé à la FSS, si à Neuchâtel Pierre Reymond entraîne un "parti travailliste" (modéré), qui tente, vers 1941, de présenter des listes syndicalistes lors d'élections communales (3), dans le canton de Vaud, par contre, Ernest Gloor est l'un des meneurs de la discidence nicoliste. Pierre Graber tente de maintenir une section du PSS contre la FSS. Arthur Maret, président de la Fédération Romande depuis 1939 (4), reste critique à l'égard de Nicolem (5), mais travaille très tôt à des tentatives de réunification. Président de la section de Lausanne du PS en 1943, il est favorable à l'admission dans le PSS des nicolistes, sans les formalités humiliantes (déclarations de repentir) que souhaitent certains socialistes (6). En 1940, il avait déjà protesté contre l'interdiction des communistes (7). Les autres socialistes religieux se répartissent, à Genève comme à Lausanne, entre la FSS et le PSS, et plusieurs rejoindront le PdT-POP en 1944-45.

Quant aux groupes, ils semblent avoir quelques difficultés à se maintenir. "L'Espoir du Monde" n'en donne que peu de nouvelles durant cette période. Le groupe du Locle doit avoir disparu vers 1940, alors que celui de Neuchâtel, tombé vers 1935, redémarque en 1940. Au congrès de la Chaux-de-Fonds, en avril 1942, le rapport du président déclare que "le mouvement tient bon. C'est tout ce qu'il peut faire aujourd'hui" (8). Les groupes sont trop faibles numériquement pour mener à bien l'enquête décidée lors du même congrès sur l'attitude de l'Eglise à l'égard du mouvement ouvrier (et vice versa). Les résultats, très partiels (9) montrent que les pasteurs sont trop préoccupés par leur

(1) EdM 3/1940. (2) par ex. P. Reymond qui n'a jamais été un pacifiste intégral. (3) Expérience sans succès qui ne fut pas renouvelée. (4) Dès lors et jusqu'à aujourd'hui, il publie régulièrement dans EdM, puis SC et à nouveau EdM, une "chronique suisse" où il présente la situation politique du pays. (5) "C'est de moquer de la classe ouvrière" que d'oser dire que la Finlande souhaite être annexée à "la patrie de tous les prolétaires" (VN 1/1940) (6) voir J. HUMBERT-DROZ, mémoires, IV, p. 204. (7) EdM4 / 1940. (8) EdM 3/1942. (9) publiés en 1943 dans EdM.

paroisse pour écouter les revendications ouvrières; alors que les ouvriers, comme la petite bourgeoisie paraissent avoir "une soif de réalités spirituelles", due estime-t'on à l'influence des religions orientales.

On peut relever un incident qui marque la vie de la Fédération en 1943-44. Dans "l'Espoir du Monde" (1), le Genevois Th. de Félice publie un article qui, sous forme de conte (cela se passe au "Monomotapa"), critique les conditions des réfugiés accueillis dans un camp en Suisse ainsi que les brimades qu'on leur y fait subir. L'auteur est condamné à 5 jours de prison pour "violation d'ordres militaires en temps de service actif" (il est interdit de publier des informations pouvant nuire à la réputation de l'armée). A. Maret, rédacteur responsable, écope d'une amende de 80.-. Un recours est ensuite accepté (la justice reconnaît le motif honorable et admet les abus commis), et la peine de félicité est ramenée à 2 jours. Maret est acquitté, sa non responsabilité étant établie.

Chapitre 7: Un redémarrage difficile, 1944-1952.

La fin de la guerre laisse face à face deux "super-puissances": Les USA et l'URSS qui développent des impérialismes antagonistes (l'une pour accroître son commerce extérieur, l'autre pour créer en Europe de L'Est une zone-tampon favorable à sa politique, afin d'assurer son développement intérieur). Résultat: "guerre froide" et "partage du Monde". L'Europe occidentale se retrouvant dans le camp capitaliste.

En France, à la Libération, le PC et le PS-SFIO entrent dans le gouvernement provisoire, aux côtés du MRP (2): leur participation à la résistance et la méfiance populaire à l'égard de la bourgeoisie compromise dans la collaboration vaut aux deux partis de gauche des succès électoraux importants (26% des voix pour le PC et 23,4% pour la SFIO en 1945). La politique stalinienne et la compromission des socialistes dans les "magouilles" de la IVème République diminueront par la suite considérablement leur influence.

En Suisse également, la gauche a le vent dans le dos: en 1945, quelques grèves, puis en 1947, un important succès pour le PdT-POP aux élections fédérales, semblent remettre quelque peu en question la paix sociale. Mais l'acceptation de L'AVS (juin 1947) et le début d'une longue période de progrès économique marquant, pour finir, un retour au consensus national.

C'est en Suisse romande surtout que le PdT-POP a du succès: les élections cantonales vaudoises de 1945 voient les "popistes" en tête à Lausanne, où le PS maintient ses positions. En tout 42 popistes et 26 socialistes (contre 1 et 18 sortants!) siègent au Grand Conseil. (Il ya eu entente entre les deux partis pour le second tour). L'année suivante, Lausanne, Yverdon, Ste-Croix, Renens, Nyon et Bex sont "rouges" (à Lausanne et Yverdon, il y a

(1) no 1/1943. (2) Mouvement Républicain Populaire, parti démocrate-chrétien (catholique), fondé en 1944.

de la liste commune. Arthur Maret est élu en tête de liste à Lausanne). A Genève, au Grand Conseil, le PdT remporte 36 sièges, les socialistes 9 (sur 100) en 1946. Cette euphorie ne dure pas très longtemps. La majorité rouge de Lausanne tombe pour la législature suivante, celle d'Yverdon 4 ans après. Dans le canton de Vaud, le POP est en baisse continue, et il ne garde une position de force qu'à Genève (1). La guerre froide n'y est pas pour rien: elle permet de diffuser l'idée que l'occident est un "monde libre" menacé par le communisme autoritaire (l'URSS ne faisant d'ailleurs rien pour contrer cette image de marque!). Le PSS et l'USS, de leur côté, manifestent également des tendances anticommunistes. Ce qui ne les empêche pas d'entrer dans une longue période de stagnation d'effectifs et d'électeurs (2).

En France, le mouvement socialiste-chrétien a de la peine à se réorganiser: André Philip, dont on attend beaucoup, se dérobe. Ses nouvelles fonctions ministérielles l'accaparent et il estime que le rôle du mouvement est terminé: tout le monde admet qu'on puisse être socialiste et chrétien. C'est alors le catholique Camille Val qui reprend le flambeau: avec le groupe de Paris (3), il assure la parution, dès 1947, du "Socialiste Chrétien" qui remplace "l'Espoir du Monde" comme organe francophone. Ce nouveau journal, dont la rédaction, française, est en majorité catholique, s'affirme nettement à gauche. C. Val critique vivement l'effacement de la SFIO, et considère le PC comme la seule force révolutionnaire (tout en s'opposant au stalinisme et à la philosophie matérialiste) (4). Cependant, le public français semble peu favorable à cette ligne et des difficultés financières obligent, en 1951, le journal à passer en "mains" suisses (5).

La Fédération Romande est, elle, plus modérée dans son socialisme: son président, Arthur Maret, est devenu le premier conseiller d'Etat socialiste vaudois (1946). La ligne politique qu'il défend régulièrement dans sa "chronique suisse" du "Socialiste Chrétien" est donc de type "socialiste gouvernementale", bien qu'il soit partisan d'une union de la gauche.

D'autre part, les congrès romands successifs s'intéressent aux coopératives, dont le principe est ardemment défendu. Le soutien aux objecteurs et à l'idée du service civil est constant. Ainsi, en 1950, la Fédération Romande adhère au "Conseil suisse des Associations pour la Paix" (6) lancé, entre autres, par Jules Humbert-Droz, devenu secrétaire central du PSS. Ce "Conseil" critique les deux impérialismes antagonistes qui font planer des

(1) En 1951, le PdT obtient 2,7% des voix aux élections nationales (-2,4%). (2) Voir: "Le mouvement ouvrier suisse...", p. 394-402. (3) C'est le seul qui subsiste en France, avec celui de Lyon qui est en difficulté. (4) voir not. SC 4/1947 et 7/1948. (5) La Fédération Française ne compte que 70 cotisants en 1952, et se plaint du vieillissement de ses cadres (SC 29/ 1952). (6) Cet organisme faitier rassemble notamment l'Association pour le service civil, les femmes socialistes et le "Centre d'Action pour la Paix" (voir ci-dessus p. 20).

menaces de guerre sur l'humanité, l'impuissance de l'ONU, paralysée par le droit de veto, et demande l'interdiction des armes atomiques et une conférence sur le désarmement.

Un autre mouvement, "les Partisans de la Paix" (dès 1949-50), pro-communiste, est combattu par les socialistes religieux qui lui reprochant de ne pas critiquer l'impérialisme et le militarisme soviétiques (1). Sur ce point, le mouvement allemandique est divisé (dès 1948): les uns (majoritaires) estiment devoir soutenir le bloc "anticapitaliste", les autres refusent de défendre un bloc "matérialiste".

La division de la gauche romande en deux partis ne pose pas trop de problèmes aux socialistes religieux: si la majorité des membres fait partie du PS, plusieurs militent au POP-PdT, mais sans qu'il y ait de frottements. E. Glooz n'a pas suivi les anciens de la FSS dans le POP et a rejoint le PS (comme Humbert-Froz). Par contre, Samuel Thévoz, président du comité cantonal du POP (1945) est socialiste-religieux. A Genève, un membre influent du mouvement, Th. de Félice, est député du PdT en 1946. Le groupe genevois a d'ailleurs, en 1945, des séances consacrées à la collaboration des deux partis de gauche, auxquelles Léon Nicole a même participé

Quant à l'activité des groupes, la lecture du "Socialiste Chrétien" ne permet pas de s'en faire une idée. Seul celui de Lausanne donne des signes de vie (2 séances par mois, en 1952, consacrées à l'étude de divers sujets historiques, économiques et philosophiques). Pourtant des congrès annuels ont lieu régulièrement et réunissent entre 30 et 40 délégués pour traiter tantôt du syndicalisme, tantôt du coopérativisme ou de la situation internationale. Le 1er mai 1949, la Fédération a les honneurs d'une émission religieuse sur l'antenne de Sottens.

Malgré la mort de la "principale autorité morale du mouvement" (selon P. Poujol), Léonard Ragatz, survenue en 1945, la Fédération Internationale se réunit à Konolfingen (canton de Berne) en septembre 1946. Le pasteur suisse H. Bachmann en devient le président, et Christine Ragatz (la fille de Léonard) la secrétaire (2)

En 1952, un grave problème se pose à la Fédération Internationale: le groupe suédois propose au congrès de Nyköping (Suède) de se solidariser avec la déclaration du congrès constitutif de l'Internationale socialiste (Francfort 1951. Il s'agit de l'héritière de la IIème Internationale). L'opposition à cette proposition, venant des suisses et des belges surtout (qui tiennent à rester indépendants aussi bien du PS que du PC), empêchent l'assemblée de se décider. La décision (favorable) sera prise finalement en 1955, la majorité des autres fédérations nationales ne comptant que des sociaux-démocrates dans leurs rangs.

(1) voir SC 26/1951. (2) sont représentés: La France, la Suisse, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Suède, la Belgique, la Hollande, la Norvège, la Tchécoslovaquie. En Norvège et en Suède les socialistes religieux sont un très fort mouvement.

Chapitre 8: Le mouvement en veilleuse (1953-1976).

La vie du mouvement ouvrier de ces 25 dernières années est marquée d'abord par la mort de Staline (1953), suivie d'une période de détente interne (en URSS) et externe, avec le "faux-pas" des interventions en Hongrie en 1956 et en Tchécoslovaquie en 1968.

Il faut aussi relever la démarcation de la Chine par rapport à l'Union Soviétique, l'indépendance croissante des PC occidentaux à l'égard de Moscou, et l'accession au socialisme de toute une série de pays du Tiers-Monde (Cuba, (1958-59); Algérie, (1962); plus près de nous: Viet Nam, Mozambique, Angola, Portugal) qui représentent pratiquement chacun une expérience socialiste originale. C'est aussi, depuis 1968 surtout, l'époque où les PC sont débordés par une "nouvelle gauche": les mouvements de jeunes trotskystes, maoïstes, autogestionnaires redonnant au socialisme un souffle nouveau. Les années 70 ouvrent une nouvelle période de "Fronts Populaires" PS-PC. Aujourd'hui, la gauche est en passe de prendre le pouvoir en France, en Italie, peut-être en Espagne. Des expériences qui pourront éventuellement inspirer la peuple suisse...

Ce qui ne veut pas dire que tout est facile: en France, le PC, bien que stable électoralement, reste confiné dans un ghetto. La SFIO est compromise dans la marche tortueuse de la IV^{ème} République: elle a sa part de responsabilité dans les affaires d'Indochine, de Suez et d'Algérie, même lorsqu'elle est au pouvoir (Guy Mollet, en 1956; ce dernier soutiendra l'idée du "recours" au général de Gaulle en 1958). L'aile gauche de la SFIO s'en sépare et fonde en 1960 le PS Unifié (avec Pierre Mendès-France et André Philip notamment), devenu depuis le parti des "autogestionnaires". Rejetée dans l'opposition en 1959, la SFIO se réorganise autour de François Mitterrand, devient "Parti Socialiste" en 1969, avant de conclure un "programme commun" en 1972 avec le PCF et de se rapprocher des idées autogestionnaires.

En mai 1968, la France se croit au "grand soir"; mais les partis de la gauche classique sont pris au dépourvu. La nouvelle gauche manque encore de perspectives précises et d'unité. La droite bénéficie de la peur des citoyens lors des élections nationales qui suivent. Depuis, le PS, surtout, progresse fortement et régulièrement. François Mitterrand manque de peu une élection à la présidence de la République en 1974.

En Suisse, le Pdl-POP reste très faible et ses cadres vieillissent (dès 1968, les jeunes militent surtout dans la nouvelle gauche, dite souvent "extrême-gauche"). Quant au PSS, son intégration au système bourgeois s'améliore: il a deux représentants sur 7 dans la coalition gouvernementale -la "formule magique"- depuis 1959. Son programme de la même année abandonne les dernières références marxistes. Il continue à stagner, du point de vue des effectifs et des scores électoraux, sauf en 1975, où la crise économique lui vaut quelques succès.

La "nouvelle gauche" apparaît aussi dès 1968, avec moins d'impact cependant qu'en France, Elle commence actuellement seulement à se développer en dehors de milieux essentiellement intellectuels.

La vie du mouvement ouvrier suisse est encore marquée, depuis les années 1968-70 par les campagnes xénophobes de James Schwarzenbach et des partis nationalistes d'extrême droite. Une forte proportion d'immigrés, italiens et espagnols surtout, pose de réels problèmes sociaux et économiques (surtout en période de crise) que les nationalistes utilisent démagogiquement ("l'étranger" est rendu responsable de tous les maux) en divisant les travailleurs et en réveillant un racisme toujours latent. L'USS, le PdT et le PSS combattent cette tendance, mais pas toujours avec une énergie suffisante. D'autre part, leur propagande reste très proche de celle du patronat (économie menacée par une réduction de la population immigrée), sans perspectives socialistes claires (par exemple la mise en accusation du capitalisme et la nécessité de l'union de tous les travailleurs dans la lutte).

La Fédération Internationale des Socialistes Belgeux n'a que peu d'activités: des congrès ont lieu à Francfort (1955) et Zürich (1959), puis le "Socialiste Chrétien" n'en donne plus de nouvelles.

La Fédération Française est en difficulté: ses effectifs sont faibles, seul le groupe de Paris reste quelque peu actif lors du cinquantenaire du mouvement en 1958. Cette année est celle du "coup d'Alger" et de l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle. Le "Socialiste Chrétien" critique vivement ce qu'il considère comme un "complot fasciste" (1) dont le général serait l'instigateur. Peu après, le journal donne un mot d'ordre négatif pour le référendum constituant la Vème République (2).

En 1959-60, les socialistes chrétiens français, dans leur majorité, sont proche du Parti Socialiste Unifié, plutôt que de la SFIO qui les déçoit. Il faut dire que dès 1952 ils ont côtoyé la tendance de gauche (anticolonialiste) de ce parti. En 1952, le "Socialiste Chrétien" avait publié un numéro spécial de 24 pages, intitulé: "Européens, allez-vous-en!" (3), et condamnant la collaboration des chrétiens et des socialistes avec les colonialistes, et le communisme qui n'a rien à offrir en échange qu'un autre baignoire. Le français Pierre Poujol (4) se disait d'accord sur le fond (comme la plupart des camarades français; Paul Passy avait été anticolonialiste militant). Mais il trouvait la publication trop provocante: elle risquait de constituer une arme contre les socialistes chrétiens ("tout le monde n'a pas la chance, comme les suisses, d'être pur et libre à ce point de vue"). Dès 1956, le journal condamne la guerre d'Algérie.

(1) SC 61/1958. (2) Robert Joseph écrit un an plus tard (SC 66/1959): "Le 3ème Empire... (oh? pardon), la 5ème République a un an!"

(3) no 28/1952, publié par la rédaction suisse romande, sous la direction de Th Grin. (4) SC 31/1952.

Depuis 1960, le mouvement français est assoupi, même si le "Socialiste Chrétien", redevenu "l'Espoir du Monde" en 1968, continue à être édité en France (1), à des intervalles de plus en plus grands d'ailleurs (3nos en 1973 et 1974, 1no en 1975, aucun pour l'instant en 1976, à cause de grosses difficultés financières et du coût de l'impression).

Les membres militent d'abord au PS Unifié, où ils sont nombreux, au syndicat CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens) devenu CFDT en 1964 (Confédération Française et Démocratique du Travail), en perdant sa référence chrétienne, ou au nouveau PS actuellement. La nécessité d'une organisation de chrétiens de gauche réapparaît après mai 1968, mais dans le cadre de la "nouvelle gauche" surtout. Plusieurs groupes naissent alors ("Chrétiens pour le Socialisme", "Chrétiens marxistes", etc) qui ignorent probablement l'existence d'un mouvement socialiste chrétien (2).

En Suisse romande, la situation est à peine meilleure. Le groupe de Lausanne existe encore, et réunit, 1-2 fois par année, 6 ou 7 membres actifs (surtout des anciens). Les autres groupes ont disparu au début des années 60. (3). Par contre, des "journées romandes" ont lieu assez régulièrement à Yverdon, sous la présidence d'Arthur Maret. L'assistance est formée en majorité d'anciens (comme en France la Fédération n'arrive pas à se renouveler). Les thèmes traités sont des thèmes d'actualité (peu de réflexion théorique): le logement, l'entrée de la Suisse à l'ONU, la société de consommation, l'interdiction des Jésuites, la situation en Palestine ou en Espagne, les travailleurs étrangers. Les sujets pacifistes gardent la cote: lutte contre l'armement atomique de la Suisse, au début des années 60 en collaboration avec Jules Humbert-Droz, soutien aux "32" prêtres et pasteurs réfractaires en 1972, et à l'initiative de Münchenstein qui demande la création d'un service civil de remplacement pour les objecteurs de conscience.

Car la Fédération Romande est restée pacifiste. Sur d'autres points de politique, les comptes-rendus des congrès et les "chroniques suisses" d'Arthur Maret laissent penser que la Fédération suit la ligne générale des PS romands. Il y a toujours quelques pacifistes, comme le montrouisien Gaston Erbetta,

(1) L'administration est assurée par A. Maret depuis q 1951. La rédaction est sous responsabilité française depuis 1956.

(2) Une lettre significative, tirée de EdM 15/1972, émanant d'un couple de lecteurs marseillais: "Merci pour notre toujours vaillant organe, bien dans la ligne des doctrines de Paul Passy, et animé par nos chers Arthur Maret et Robert Joseph. Hélas! quoique aujourd'hui ôsolés et bien vieux, nous restons toujours les mêmes et fidèles à l'idéal socialiste-chrétien".

(3) Déclaration orale de A. Maret qui se rappelle avoir rendu visite au gr. de La Chx-de-Fonds vers 1955 (environ 20 membres à cette séance) et à celui de Genève vers 1960.

candidat au Grand Conseil vaudois en 1966, qui a fait une campagne de communiste chrétien (voir ci-dessous p. 50).

L'avenir de la Fédération Romande des Socialistes Religieux n'est pas assuré. Sans Arthur Maxet et un ou deux autres fidèles, elle n'existerait probablement déjà plus. Pourtant, "l'Espoir du Monde" compte encore quelques 250 abonnés en Suisse Romande (1).

Mais une série d'admissions très récentes (plusieurs jeunes notamment et quelques catholiques valaisans) laissent quelques espoirs. Un numéro du journal (imprimé en Suisse en offset) est à paraître très prochainement (2) et une réunion romande aura lieu à Yverdon en novembre 1976.

(1) plus 150 en France (où seul un petit groupe subsiste à Paris) et 40 en Belgique (où il n'y a plus de groupes).

(2) Il sera notamment consacré à Hélène Monastier, décédée il y a quelques semaines à Lausanne.

Deuxième partie : les idées politiques et religieuses
des socialistes chrétiens.

Chapitre I : les déclarations générales.

Les socialistes chrétiens (ou religieux) de Suisse romande ont en général adopté les "déclarations de principes" de l'USC de Paul Passy, puis celles de la Fédération de Langue Française. C'est donc là que nous trouvons les principes de base du mouvement, à côté d'un certain nombre de documents (articles, tracts, etc.), qui expriment également les idées générales des socialistes chrétiens. Ce chapitre contient donc une présentation de textes de natures diverses, classés par ordre chronologique, et accompagnés de quelques remarques.

Les chapitres suivants présenteront les idées théologiques, politiques et éthiques du mouvement, à partir cette fois de prises de position et d'actions ponctuelles.

A) La déclaration de principes de l'USC (1908), rédigée par Paul Passy et Raoul Biville, publiée en mars 1908 dans le premier numéro de "l'Espoir du Monde", et reprise, sur la couverture du journal jusqu'en 1922 (1). (texte intégral).

" Nous, chrétiens et socialistes, socialistes parce que
"chrétiens;

" Dououreusement frappés par l'antagonisme qui, en général,
"sépare et oppose les uns aux autres les chrétiens et les
"socialistes;

" Constatant que les Eglises, infidèles à l'esprit du
"Christ, ont trop souvent été une force au service du Capi-
"talisme, mais persuadés que nombre de chrétiens sont prêts
"à accepter les principes économiques du Socialisme, et
"sont repoussés seulement par l'attitude anti-religieuse de
"certains socialistes;

" Constatant d'autre part que les groupements socialistes
"sont souvent des foyers de propagande anti-religieuse, mais
"persuadés que nombre de socialistes sont prêts à accepter
"l'idéal moral et spirituel de Christianisme, et sent re-
"poussés seulement par l'attitude réactionnaire de certains
"chrétiens;

" Convaincus qu'en dissipant la malentendu qui les sépare
"ainsi des hommes faits pour se comprendre et pour s'enten-
"dre, on hâterait l'avènement de cette société de Justice
"et de Fraternité que les uns appellent le Royaume de Dieu
"et les autres la Cité Future;

" Avons décidé de nous grouper en une société que nous
"appelons l'Union Socialiste Chrétienne, sur les mêmes bases

(1) voir aussi: RCS 1911, p. 274-75 et P. PASSY, "souvenirs", II, p. 15-16.

"que celle d'Amérique,

"

STATUTS

" 1.- L'Union Socialiste Chrétienne groupe en association
"les personnes que préoccupe le côté social du Christianisme,
"et qui, voulant être dans leur vie les disciples de Jésus
"le Christ, voient dans les principes socialistes la meil-
"leure application de l'Évangile dans le domaine économique. (1)

" Il est entendu, d'ailleurs, que chaque membre con-
"serve toute sa liberté tant vis-à-vis des Églises que vis-
"à-vis des groupements socialistes constitués.

" 2.- Son objet sera de faire pénétrer dans les Églises et
"autres institutions religieuses le message social de Jésus;
"de montrer que le socialisme est l'expression économique
"normale de la vie chrétienne; de montrer aussi quelle puis-
"sance de moralité, de désintéressement et de dévouement
"les disciples de Jésus peuvent apporter dans la lutte éco-
"nomique; de mettre fin à la lutte des classes en établis-
"sant la démocratie sociale; de hâter le règne de la Jus-
"tice et de la fraternité sur la Terre.

" 3.- Est membre de l'Union quiconque accepte les prin-
"cipes ci-dessus, et verse une cotisation d'au moins 50
"centimes par an.

"(1) pour définir les principes socialistes, nous rappelons
"le programme adopté par les divers congrès nationaux et
"internationaux: Entente et action internationale des tra-
"vailleurs; organisation politique et économique du prolé-
"tariat en parti de classe, pour la conquête du pouvoir
"et la socialisation des moyens de production et d'échange,
"c'est-à-dire la transformation de la société capitaliste
"en une société collectiviste ou communiste".

Note: le dernier alinéa de la déclaration a été modifié à partir
de mai 1911. Il devint alors: "Avons décidé de nous grouper en
une société que nous appelons l'Union des Socialistes Chrétiens".

Cette déclaration est le reflet de la préoccupation des
pionniers du socialisme chrétien: ils sont mal acceptés tant dans
les Églises que dans le Parti. On remarque d'entrée la conception
étriquée du christianisme et du socialisme:

-le christianisme est conçu comme un "idéal moral et spirituel",
une "puissance de moralité, de désintéressement et de dévouement".
La réflexion théologique est assez peu poussée: on admet que "la
Fraternité", le côté social du christianisme correspondent forcé-
ment au socialisme (c'est sur ce "forcément" que se situe la di-
vergence principale avec les chrétiens sociaux). On ne parle pas
de Dieu, et que peu de Jésus. La question de la transcendance
n'est pas abordée; c'est pourtant un point fondamental de di-
vergence philosophique entre chrétiens et marxistes. La déclai-
ration ne parle que d'un "malentendu", mais la division est plus
profonde.

Le socialisme est considéré comme un système économique et comme une méthode d'action. C'est oublier qu'il est aussi une philosophie globale: les socialistes chrétiens, nous le verrons à maintes reprises, ont eu tendance (comme les chrétiens sociaux) à croire être les seuls à s'intéresser au niveau des superstructures, ce qui est faux. Le socialisme est également un "idéal moral et spirituel" (pour autant que ce dernier adjectif ne soit pas pris dans son sens purement religieux. Toutes les "écoles" du socialisme reconnaissent l'étroite imbrication de l'économie et de l'idéologie: elles ont toujours su, dans leur théorie au moins, que changer le système économique ne suffit pas: il faut changer aussi les individus. (Mais, c'est vrai, le socialisme reconnaît un rôle déterminant à l'économie).

Cette déclaration aborde le problème de la lutte des classes: mais elle ne dit pas que la fin de cette lutte résultera de la prise du pouvoir par le prolétariat: "établir la démocratie sociale" est une expression ambiguë et peu claire dont je n'ai pas réussi à déterminer le sens exact (1). Est-ce une formule parallèle à "social-démocratie", ou une expression visant à dire que la "dictature du prolétariat" (terme évité ici) est une forme démocratique, mais différente de la démocratie bourgeoise?

La notice définissent les principes socialistes se base sur les programmes du Parti Français (SFIO, unifié depuis 1905) et de l'Internationale (la IIème), qui conservent un ton très révolutionnaire, alors que de nombreuses fractions ont déjà une pratique nettement réformiste.

B) Le premier article de "l'Espoir du Monde" (1908), signé par Paul Passy, et reproduit, depuis, en exergue, dans le journal jusqu'en 1932. "Voies Nouvelles", organe romand, l'a également publié (en encadré) sous son titre, à partir du no 8 (1920), comme "déclaration de principes", (mais sans les deux derniers alinéas). (texte intégral)

" L'Espoir du Monde!

" L'attente d'une société dont seront bannies l'iniquité, l'oppression, la fraude et la misère, tout égoïsme individuel et social!

" L'âge d'or rêvé par les poètes, pressenti par l'instinct populaire, prédit par les prophètes et les voyants.

" Le temps bienheureux où chacun habitera sous sa vigne et son figuier: -où avec les épées on forgera des socs et avec les lances des serpes; -où il ne se fera plus ni tort ni dommage; où tous les hommes seront frères!

" Les Cieux nouveaux, la Terre Nouvelle où la justice habitera!

" Voilà la vision radieuse qui fait battre nos coeurs, et qui, si nos capacités répondaient à nos désirs, nous inspirerait des paroles de feu pour la faire contempler par

(1) Pour A. Maret, cela signifie "établir le socialisme".

"tous les hommes.

" Obscurément, confusément, cette vision hante les masses profondes de l'Humanité depuis dix-neuf siècles: en mourant sur la croix, le Fils de l'Homme a laissé cette espérance à la terre.

" Aujourd'hui, deux groupes d'hommes surtout travaillent à la réaliser: les chrétiens et les socialistes. Par une étrange contradiction, ils ne se connaissent pas, ils se soupçonnent et se combattent les uns les autres. Et par là le triomphe de leur idéal est indéfiniment retardé.

" Nous voulons faire cesser le malentendu qui les sépare.

" Nous voulons leur montrer qu'ils poursuivent des buts semblables, qu'ils sont travaillés par les mêmes aspirations, qu'ils puisent leur inspiration à la même source.

" C'est dans ce but que nous avons fondé l'Espoir du Monde".

" Ami lecteur entre les mains de qui tombera ce petit journal, il a un message pour toi. Probablement, en l'ouvrant, tu seras d'abord surpris, déconcerté, désorienté... Nous^{te} demandons qu'une chose: avant de le déchirer avec colère ou avec mépris, lis-le jusqu'au bout, et vois si ce qu'il te dit ne vaut pas la peine d'y réfléchir sérieusement."

Si la déclaration de l'USC examinée précédemment ne disait pas clairement que la Terre de Justice sera un système socialiste auquel même la lutte du prolétariat, ce texte très idéaliste (les seules références à la réalité sont une description rapide et moraliste de la société, au premier alinéa), nous dirons même irrationnel et lyrique, tomberait sous le coup de la critique marxiste de l'utopisme (problèmes résolus par une construction utopique, une fuite en avant pouvant faire oublier les nécessités concrètes, parfois enthousiasmantes de la lutte). ✓ peu

Nous avons ici une forme de messianisme, mais il faut relever qu'on n'attend pas la réalisation de la Terre Nouvelle par une divinité. Les hommes y travaillent eux-mêmes, et le Fils de l'Homme n'a fait que "laisser cette espérance à la terre". Le Royaume (le terme n'est pas utilisé) n'est pas rejeté dans l'au-delà, le salut n'est pas promis aux seules âmes. C'est l'amorce d'une "théologie de l'espérance" avant la lettre, où l'utopie est un moteur de l'engagement politique.

Ce texte doit certainement beaucoup à l'influence de Wilfred Monod notamment, qui défend une théologie messianique semblable, disant que "Jésus a déposé une cartouche de dynamite sous l'ancien monde" et que les hommes ont à "veiller à ce que la mèche brûle jusqu'au bout". (1)

(1) cité par J. BAUBEROT, CERDIC, 1973, p. 101.

C) Deux tracts romands (1913 et 1917). Nous passons à un genre littéraire différent: celui du tract électoral. Le premier cité a été distribué (sous forme de circulaire) à Genève lors des élections cantonales de novembre 1913. Le second a été répandu à la porte des Eglises par le groupe de Lausanne avant les élections cantonales de 1917.

Le texte genevois (1) reprend un certain nombre d'éléments de la déclaration de l'USC de 1908: "le socialisme est la meilleure application de l'Évangile dans le domaine économique". Intitulée "aux chrétiens", cette circulaire dit encore:

"Dans la lutte électorale, à cause même de notre Christianisme, que nous voulons CONSEQUENT et CONQUERANT, nous prenons rang à côté du peuple opprimé et méconnu que Jésus, notre Maître, a tant aimé".

Le groupe de Genève recommande donc de voter la liste socialiste:

" Elle n'est peut-être pas votre liste idéale! Vous envisagez, par exemple la lutte de classes comme contraire à l'Esprit de l'Évangile, et ce vocable peut vous effrayer; mais si vous considérez attentivement les faits de la vie économique et sociale, vous serez convaincus qu'il répond à la réalité."

Et de compléter en rappelant que le programme du PSS précise que la lutte des classes prolétarienne a pour but la prospérité et l'avenir assuré du peuple entier.

Vu ses destinataires, la circulaire aborde exclusivement le problème de la méfiance des chrétiens face au socialisme (et non vice versa). Cela explique en partie le ton peu révolutionnaire du texte qui cherche plus à rassurer qu'à proposer la dictature du prolétariat.

D'ailleurs, nous avons vu dans la partie historique que les groupes romands n'ont jamais abusé du vocabulaire marxiste.

Un autre point mérite d'être relevé: la démarche part d'une appréciation assez paternaliste et charitable ("le peuple opprimé et méconnu que Jésus a tant aimé") pour présenter le socialisme comme la solution aux problèmes sociaux; la circulaire constate par ailleurs que "le meilleur des grandes réformes sociales a été d'inspiration socialiste ou ardemment appuyé par ses représentants". Cette manière présente l'avantage de pouvoir inciter quelques chrétiens, bien disposés, à voter socialiste. Il est par contre bien peu probable qu'elle en engage beaucoup à militer dans une perspective révolutionnaire.

Le tract lausannois (2), reproduit intégralement ci-dessous, tombe en gros sous les mêmes critiques:

" AUX CHRÉTIENS DE LAUSANNE

" Chers Concitoyens,

" Le Programme du Parti ouvrier socialiste lausannois

(1) reproduit dans EdM 13/1913. (2) publié dans EdM 4/1917.

"pour la nouvelle législature ne contient rien qui soit en
"opposition avec l'Évangile.

" Au contraire!

" Par son programme immédiat le Parti socialiste est le
"seul parti qui prenne hardiment la défense des pauvres,
"des petits et des faibles, de tous les "travillés et
"chargés" contre tous les égoïsmes coalisés.

" Par son but final, il est le seul aussi qui veuille non
"pas une société un peu meilleure, "replâtrée", mais une
"régénération complète, une société totalement à nouvelle.

" La lutte qu'il soutient n'est pas seulement une lutte
"d'intérêts, c'est l'envolée humaine vers de hauts buts
"spirituels. Seul il veut libérer les âmes de nos frères et
"de nos soeurs qui étouffent sous le Capitalisme oppresseur.
"Seul il veut réaliser la justice dans le domaine écono-
"mique. Seul il proclame l'égalité des tous les hommes, non
"plus en théorie, mais dans les faits. Seul enfin, à côté
"des Eglises inertes et de l'apathie des chrétiens de tra-
"dition, il veut donner à tous du travail et du pain, une
"place au banquet de la vie et au soleil de Dieu!

" Le Parti socialiste est par conséquent le seul qui ap-
"plique dans les faits la doctrine du Christianisme pri-
"mitif.

" Frères chrétiens, votez tous la liste socialiste!

Section lausannoise de
l'Union des Socialistes Chrétiens.

Ce document fait certes référence à une société "totale-
ment nouvelle", mais sans parler de la révolution que cela im-
plique. D'autre part, contrairement au texte genevois, il con-
tient une critique claire et directe des Eglises et des chrétiens.

Encore une remarque: le christianisme primitif est mentionné
comme référence passée, ce qui est courant chez les socialistes
chrétiens. (voir ci-dessus, p. 3).

D) Un chant socialiste chrétien, publié en 1915 dans "l'Espoir
du Monde, dans le cadre d'un numéro spécial (1) destiné à servir
de chansonnier et préparé par le groupe de Lausanne. Texte
d'Elie Gounelle (2), musique inconnue). En voici deux strophes:

" L'Idéal Rouge.

"1.- Pour te comprendre ô Peuple, il faut avoir souffert,
"avoir eu faim, avoir brûlé dans ton enfer,
"avoir respiré l'air de tes cités malsaines,
"avoir ton âme, avec ses amours et ses haines
"qui changent la raison en rouge Passion,

(1)EdM 3-4/1915. (2) Paséur chrétien-social, rédacteur de RCS
et membre de l'USC.

"La justice sociale en Révolution!

"Travailleurs, suivons tous notre Idéal qui bouge,
"car c'est avec du sang qu'est teint le Drapeau Rouge.

"4.- Pour te comprendre ô Peuple, il faut voir en toi...Dieu!

"Dieu, dans les sans-travail qui vont sans feu ni lieu,

"Dieu, dans les loqueteux que le bourgeois évite,

"dans la faim des longs jours, la douleur sans limite,

"Dieu, dans la femme esclave et dans les enfants nus...

"car tous les opprimés font un avec Jésus!

"Suivons, en l'adorant, notre Idéal qui bouge,

"Car c'est le sang d'un Dieu qui teint le Drapeau Rouge!"

Le ton lyrique rappelle "l'Internationale" de Pottier, et le vocabulaire, très révolutionnaire, surprend sous la plume de Gounelle, socialiste modéré par ailleurs. Mais de tout temps, des socialistes modérés ont aussi chanté "l'Internationale".

Il n'est pas question ici de rassurer le bourgeois chrétien en l'invitant à soutenir électoralement les socialistes. Et puisque les congrès de l'époque étaient parfois terminés par un cortège en ville, au cours duquel les délégués chantaient, ces couplets ont dû produire un certain effet sur la population bien-pensante. Pourtant, nous avons là une actualisation (un peu radicalisée il est vrai) de Matthieu 25, 35-40.

D'autre part, les socialistes chrétiens refusaient de chanter le deuxième couplet de "l'Internationale" ("Il n'est pas de Sauveur suprême...") pour des raisons bien compréhensibles. Le chant de Gounelle constitue donc une réplique, en même temps qu'une théologie: Dieu existe. Mais ce n'est pas un Dieu de la résignation, de l'opium pour le peuple; il est du côté des opprimés, et, en Jésus, il partage leur oppression et leur lutte.

E) La déclaration de principes de 1922, adoptée au congrès re-constitutif de Seraing-sur-Meuse (voir ci-dessus, p. 12). Elle fut publiée régulièrement par "l'Espoir du Monde" et "le Socialiste Chrétien" jusqu'en 1927.

" Nous chrétiens et socialistes - socialistes parce que
"chrétiens:

" Croyant à la régénération individuelle et sociale par
"Jésus-Christ;

" Croyant que si Dieu est le Père, tous les hommes sont
"frères et que la fraternité avec la justice doit être la
"base de l'ordre social;

" Croyant en conséquence que tous les hommes doivent
"jouir des mêmes droits politiques et économiques, et que
"la Démocratie sociale est donc un aboutissant normal du
"Christianisme";

La suite reprend le texte de la déclaration de 1908:
"douloureusement frappés par le antagonisme,...etc."
Seul le dernier alinéa est modifié: la société de homme

désormais: "Fédération des Socialistes Chrétiens".

Par contre les statuts sont modifiés:

"1. La Fédération des Socialistes Chrétiens groupe en association les personnes que préoccupe le côté social du Christianisme, et qui, voulant être dans leur vie des disciples de Jésus le Christ, voient dans les principes socialistes la meilleure application actuelle de l'Évangile dans le domaine économique. Il est entendu, d'ailleurs, que chaque membre conserve toute sa liberté, tant à l'égard des Églises qu'à l'égard des groupements socialistes constitués.

"2. La Fédération des socialistes Chrétiens n'est pas un parti socialiste particulier, constitué à côté de l'Internationale Ouvrière; sa raison d'être est de réveiller le sens du devoir social chez les chrétiens, ensuite de dissiper les préjugés anti-religieux chez les socialistes.

"3. Les groupements socialistes-chrétiens ont le devoir: 1. de faire respecter dans le parti socialiste, tant dans les assemblées que dans les journaux et revues du parti cette clause de ses statuts: "la religion est une affaire privée". 2. de lutter contre la guerre. Les groupes agiront dans ce sens, le plus possible d'un commun accord".

La déclaration et les statuts ont été ratifiés par la Fédération Romande lors de son congrès de Neuchâtel (septembre 1922).

En 1927, le congrès francophone de Lens, tenant compte du changement d'attitude des chrétiens et des socialistes, modifia les deux alinéas centraux de la déclaration ci-dessus. Le texte, publié sur la couverture du journal jusqu'en 1935, devint alors: (texte des deux alinéas modifiés, le reste subsistant tel quel)

" Constatant que si les Églises ont généralement cessé d'être une force au service du Capitalisme, elles sont encore loin d'accorder aux questions sociales l'attention que celles-ci méritent, et que surtout elles reculent le plus souvent devant les solutions radicales seules efficaces;

" Constatant d'autre part que si les groupements socialistes ont généralement cessé d'être des foyers de propagande anti-religieuse, ils sont trop souvent dominés par une conception matérialiste qui leur fait dédaigner les questions morales et spirituelles;"

Par rapport à la déclaration de 1908, celle de Seraing est beaucoup moins précise sur la conception du socialisme: "justice et fraternité", "démocratie sociale" sont des expressions vagues. Elle ne fait plus référence à la socialisation des moyens de production et d'échange, ni à la lutte des classes, ni à la conquête du pouvoir par le prolétariat.

Le X "bolchévisme" a posé de gros problèmes à la Fédération: l'opposition fondamentale de la majorité de ses membres à toute violence, à toute forme de dictature (celle du prolétariat comprise) empêchant de faire référence à des notions défendues par

la IIIème Internationale. Et si l'article 1. des statuts sous-entend que les communistes ne sont pas exclus de la Fédération, l'article 3, par contre, se réfère au seul parti socialiste. Et "l'Internationale Ouvrière" de l'article 2 désigne la IIème et non la IIIème Internationale (communiste).

Un relève l'apparition d'une notice théologique. Cependant, curieusement, cette notice ne fait pas allusion à l'attente du Royaume, à la théologie messianique. Elle ne parle que de "régénération", un terme utilisé fréquemment par ceux qui estiment qu'une régénération des individus va assurer l'amélioration de leurs conditions de vie. "La misère est le fruit de l'inconduite" pensait-on souvent, et il n'est pas nécessaire de toucher aux structures sociales pour y remédier. La déclaration corrige quelque peu cette position en parlant également de "régénération sociale" (ce qui reste imprécis). Mais, si "régénération" est bien pris dans son sens étymologique ("nouvelle naissance"), nous avons tout de même une notion messianique: les socialistes chrétiens croient à la "nouvelle naissance" de l'individu et de la société, Cela reprend l'idée de II Pierre 3, 13: "Nous attendons, selon sa promesse, des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle où la justice habitera", un verset très souvent cité dans les publications du mouvement.

Deux remarques encore: la Fédération tient bien à préciser (art. 2) qu'elle n'est pas une "secte" du socialisme. Et l'article 3 mentionne la lutte contre la guerre. C'est une référence à l'activité principale de la Fédération Romande. La rédaction de ce point reste suffisamment vague pour pouvoir être agréée par Passy aussi bien que par les romands, en désaccord profond sur ce sujet.

Les modifications apportées en 1927 sont dues à deux raisons:

1. Le mouvement socialiste a été "épuré", lors de la constitution de la IIIème Internationale, de ses éléments les plus virulents contre la religion. D'autre part, en Suisse romande notamment, les socialistes chrétiens sont très liés au PS, où quasiment tous militent individuellement, et où plusieurs ont des responsabilités. Il s'agit de ne pas plus indisposer les socialistes non chrétiens par une déclaration trop affirmative, qui ne correspond plus à la réalité. Il reste cependant que les socialistes chrétiens reprochent à leurs camarades leur manque de préoccupations morales et spirituelles.

2. Dans les Eglises, les tendances chrétiennes sociales ont fait leur chemin. Des mouvements comme "Vie et Action" (ou "Christianisme pratique"), qui tint sa première conférence mondiale à Stockholm en 1925), ou "Foi et Constitution" (1ère conférence à Lausanne en 1927) (1) donnent des perspectives intéressantes d'ouverture sur les problèmes sociaux. Il s'agit donc également de tenir compte de cette évolution et de l'encourager en évitant d'indisposer par une critique trop sévère ces chrétiens

(1) Ces deux mouvements sont à la base du futur mouvement œcuménique.

"en progrès".

Mais il est très optimiste de dire que "les Eglises ont généralement cessé d'être une force au service du Capitalisme". Leur ouverture sur les problèmes sociaux est encore loin de les pousser à une critique du système. Leur attitude est encore souvent nettement de défendre l'ordre établi. (voir ci-dessus, p. 18-19, à propos du 9 novembre 1932 à Genève).

F) "L'éducation des syndicalistes" (1927).

C'est le titre d'un article⁽¹⁾ de Pierre Raymond, animateur du groupe de Neuchâtel. Il y présente le "Centre Ouvrier de Culture" de cette ville (voir ci-dessus p. 14). En relevant le rôle important joué par les socialistes chrétiens, très intéressés à la formation des militants en suisse romande. Voici dans quelle optique ils travaillent à Neuchâtel:

" Nous avons renoncé à tenir aux ouvriers des discours à "tendance religieuse ou morale, et nous nous contentons de "remplir au mieux les tâches qui nous sont confiées dans le "mouvement ouvrier. Nous donnons ainsi la preuve qu'un "chrétien peut embrasser avec ardeur la cause des déshérités, "et nous rendons possible la réconciliation entre un socia- "lisme débarrassé du matérialisme historique et un chris- "tianisme libéral qui comprenne ses devoirs sociaux".

Le point principal à relever est la référence au "matérialisme historique". Cette conception marxiste n'est pas qu'un instrument d'analyse de l'histoire, ni seulement une méthode d'action (la révolution, pour résoudre les rapports conflictuels du capital et du travail, en installant de nouveaux rapports de production par la collectivisation). C'est aussi une philosophie excluant toute intervention transcendente. Dieu est rejeté, tant comme agent (qui provoquerait le cataclysme et créerait le monde nouveau) que comme inspirateur de la Révolution: pour le marxisme, les luttes des classes qui expliquent toute l'histoire sont déterminées par la situation économique et non par l'appel d'une divinité.

Ce qui est bien entendu inacceptable pour les socialistes chrétiens. Ainsi, s'ils n'attendent pas un coup de la baguette magique divine pour changer le monde, s'ils admettent que l'oeuvre humaine réalisera la Révolution, ils restent fondamentalement idéalistes dans leur philosophie: l'Esprit, la Révélation, Dieu, sont les causes de leur engagement ("socialistes parce que chrétiens").

Par la suite, on a vu des socialistes chrétiens français (2) pousser plus loin la réflexion sur ce thème, ~~en~~ tentant de concevoir une dialectique marxiste n'excluant pas Dieu :

"de même que Marx et Engels ont conservé, en la perfection-

(1) paru dans RCS, 1927, p. 944-54. (2) voir le SC, nos 7, 8 et 9 1948, où se trouve une suite d'articles sur ce thème.

"nant, la dialectique d'Hegel, tout en la dépouillant de son écorce idéaliste, est-il possible de conserver la dialectique marxiste - sous son triple aspect: dialectique de l'histoire, de la nature, de la pensée - tout en la dépouillant de son écorce matérialiste ?" (1).

A cette question, les socialistes chrétiens ne semblent pas avoir apporté de réponse satisfaisante: leur position fut en général de considérer que les philosophies marxistes et chrétiennes s'opposent sur le point de la transcendance. Par contre, ils ont admis que le matérialisme dialectique et historique est un instrument valable d'analyse et d'action. Les chrétiens peuvent collaborer sans scrupules avec des athées puisque "ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur qui entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon père" (2). Cette position est certainement "praticable", et beaucoup de marxistes admettent la possibilité de collaborer avec des chrétiens dans une unité d'action.

Cependant, elle délaisse le problème fondamental: en cas de victoire révolutionnaire, que deviendra la propagande des chrétiens, et celle des marxistes? Ces derniers, [✓]s'ils admettent le principe de la liberté de culte, tenteront-ils de "désaliéner" le peuple en le "libérant" des conceptions religieuses? Ou, alors, la pratique des chrétiens les aura-t-elle aidés à réviser leur position: la foi en une transcendance, si elle est incontestablement idéaliste, n'est pas forcément un opium pour le peuple, un agent de manées réactionnaires. Ce qui devrait faire admettre que la foi chrétienne peut coexister avec une idéologie et une société socialiste. ✓ même

Pour cela, il faut que les socialistes (et les marxistes) admettent à leurs côtés les chrétiens (c'est une chose faite à peu près partout); il faut que les chrétiens démontrent, dans l'action, la "qualité" de leur socialisme. Il faudra ensuite que la liberté de conscience soit reconnue mutuellement. Il n'existe, à mon sens, pas de raisons "religieuses" de refuser une doctrine économique ou politique, si la liberté de conscience y est garantie. Si l'idéalisme philosophique permet à des hommes de participer à l'édification d'une société socialiste, le marxisme le plus "pur et dur" n'a pas à refuser cette collaboration.

G) La déclaration du congrès international du socialisme religieux (La Loche, 1928). (3)

" Contre la guerre et l'injustice sociale"

" I.- Les adeptes de différentes convictions religieuses, "assemblés au Loche (...), considérant que la conscience religieuse ne peut admettre ni la guerre, ni l'injustice sociale qui découlent du régime capitaliste, basé sur la lutte pour les bénéfices privés, sont convaincus que la

(1) R. Valfort, SC 7/1948. (2) R. Anglevial, SC 9/1948. (3) citée par L. JUGNET: "Paul Passy...", p. 65-66 et par EDM 10/1928.

"socialisme est un mouvement suscité par l'esprit de Dieu
"pour abattre ces iniquités. Ils font appel à leurs core-
"ligionnaires du monde entier pour qu'ils adhèrent au socia-
"lisme international en lutte pour le désarmement universel
"et un système économique juste et fraternel, basé sur la
"coopération et l'entreprise collective dans l'intérêt de
"tous.

" II.- Le congrès (...) constate que le mouvement socialiste
"religieux est une partie intégrante du vaste mouvement so-
"cialiste dans le monde. Les socialistes religieux prennent
"part à la lutte que le prolétariat doit soutenir contre le
"régime capitaliste dans le domaine économique et social
"pour établir des relations plus justes et plus fraternelles
"entre les hommes. Ils savent que cette lutte doit être
"complétée par une préparation morale et religieuse du nou-
"vel état social. Le renouvellement spirituel de cette pré-
"paration intérieure de l'ordre socialiste constitue la tâ-
"che plus spéciale des socialistes religieux à l'intérieur
" du mouvement ouvrier. Ils font appel à tous les hommes et
"à toutes les femmes qui veulent collaborer à cette tâche."

Voilà donc un engagement socialiste fondé sur la conscience religieuse. Nous nageons en plein idéalisme, puisque le socia-
lisme est "suscité par l'Esprit de Dieu". Les déclarations vues
précédemment étaient plus modérées ("application de l'Evangile
dans le domaine économique" par exemple). Cette position est
d'ailleurs chère à L. Ragatz, qui fut d'ailleurs nommé président
de la Fédération Internationale lors du même congrès, et dont
l'influence apparaît également dans le reste de la déclaration.

L'insistance sur la lutte pacifiste est bien plus forte que
dans les déclarations inspirées par Passy. Ragatz a d'ailleurs
d'être largement appuyé dans cette ligne, au congrès, par des
délégués tels que H. Monastéer, E. Privat ou
la locloise E. Blaser, elle aussi très ardente pacifiste.

Une fois encore, la notion de socialisme reste assez vague
("système économique juste et fraternel", coopération et entre-
prise collective : à ce programme, beaucoup de chrétiens so-
ciaux non socialistes auraient pu adhérer). La lutte du prolé-
tariat contre le capitalisme est citée sans précisions sur sa na-
ture. La tendance non-violente y étant très forte, le congrès
ne pouvait d'ailleurs pas lui donner un contenu révolutionnaire
radical.

On peut relever également la tâche que s'attribuent les so-
cialistes religieux à l'intérieur du mouvement ouvrier: la prépa-
ration morale et religieuse du nouvel état social. C'est
certainement cohérent avec l'idée selon laquelle le socialisme
est suscité par Dieu; dans ce cas, il ne saurait se résumer à
une lutte économique, il faut également soigner son côté spi-
rituel. Une mentalité religieuse, quasiment par définition, ne
accorde une grande importance aux superstructures. La tâche des
socialistes religieux voulait donc être d'aider les socialistes

à ne pas négliger la superstructure (et aussi les chrétiens à ne pas négliger l'infrastructure).

Mais les socialistes non chrétiens seraient en droit de ne pas apprécier cette prétention : eux aussi sont conscients de la nécessité de changer l'idéologie de l'individu, sa pensée et sa morale; c'est une condition nécessaire à la réussite et à la continuation d'une révolution socialiste (1). Les socialistes religieux ont donc tort de se croire plus particulièrement chargés de "la préparation intérieure de l'ordre socialiste". Leur seule spécificité est le "renouveau spirituel" du mouvement socialiste, mais il y avait bien peu de chances que les partis et syndicats reconnaissent officiellement la nécessité d'une telle fonction parmi eux.

H) "Voies Nouvelles" (1932). Article publié régulièrement, en 1932-33 sur la page de couverture de "Voies Nouvelles", formé en fait de 2 cahiers distincts, "l'Espoir du Monde" de Passy et "Voies Nouvelles" des romands. (texte intégral)

" VOIES NOUVELLES !

"Voie nouvelle !

" Non pas une route moderne, à vrai dire, mais une route "ancienne tracée il y a deux mille ans par un grand Solitaire - tracée avec son sang.

" Elle n'a jamais été suivie que par d'autres solitaires, "qui l'ont arrosée de leurs sueurs et qui du moins ont "empêché qu'elle ne fut entièrement délaissée, envahie par "l'oubli.

" On pourrait l'appeler la route des Béatitudes - celle de "la justice par la non-violence et de la paix par le pardon "- chemin étroit, chemin difficile et royal qui doit mener "les peuples au monde nouveau dont Jésus a porté la "splendeur dans ses yeux.

"Un monde nouveau!

" Le monde où la volonté de Dieu sera faite sur la Terre "comme elle est faite au Ciel; le Ciel sur la Terre; l'humanité courbée sous le même Esprit, grandie dans le service "mutuel; "le temps bienheureux où tous les hommes seront "frères; les Cieux nouveaux, la Terre nouvelle où la justice habitera".

" Si l'Évangile implique la régénération de l'individu, il "exige de même la régénération de la société. Il exige, par "conséquent, un régime économique et des institutions appropriés, inspirés non plus de Caïn, mais de Christ.

(1) Il faut remarquer cependant que cela a souvent été plus théorique que pratique! les problèmes de tactique électorale ou révolutionnaire préoccupant davantage les mouvements de gauche que la formation et la "préparation intérieure" de leurs militants.

" Ce qui veut dire que nous aspirons à devenir nous-mêmes
" des hommes nouveaux,
" morts à Caïn - à la haine et aux seuls intérêts matériels;
" nés à Jésus-Christ - à l'amour et à la vie de l'Esprit:
" Des hommes nouveaux pour atteindre à la terre nouvelle
" par les voies toujours nouvelles de L'Évangile éternel,
" Voilà notre foi. M.B."

(le signataire est certainement le pasteur genevois Marcel Bourquin, rédacteur du journal).

A cette même époque, "Voies Nouvelles" contient régulièrement ce texte, en encadré:

" La Fédération romande des socialistes religieux demande
" à tous ses membres de travailler au rapprochement de l'E-
" glise chrétienne et du mouvement ouvrier, mais elle ne les
" contraint pas à donner leur adhésion à telle Eglise, à
" telle société religieuse, à tel parti politique, à tel
" groupement social.

" Cependant, et tout en réservant les circonstances parti-
" culières de chacun, la Fédération engage vivement ses
" adhérents:

" 1o. à rester en contact étroit avec une organisation
" religieuse;

" 2o. à faire partie de leur syndicat professionnel;

" 3o. à être des membres fidèles d'une société coopéra-
" tive de consommation;

" 4o. à travailler activement dans le parti socialiste."

Remarquons d'emblée que le texte de M.B. ne parle pas de socialisme, et qu'un seul paragraphe (celui qui traite de la régénération) est spécifiquement socialiste-chrétien. Le reste pourrait être contresigné par de très nombreux chrétiens ni socialistes ni même chrétiens-sociaux! Il est vrai que ce texte se veut déclaration de foi. La foi présentée ici est teintée d'une théologie libérale (voir aussi la citation de l'article de P. Raymond, ci-dessus, p. 40): par exemple, le Christ y est présenté comme un "grand solitaire". Il faut d'ailleurs rappeler qu'à cette époque, la Fédération Romande était marquée par une tendance au syncrétisme (voir ci-dessus, p. 14 et 16).

La deuxième partie rappelle ce qui a déjà été dit plus haut (p. 39) à propos de la régénération. Quant à l'Eglise, qui n'est pas explicitement désignée, elle est indirectement critiquée, et très sévèrement, puisque la voie tracée par le Christ "n'a jamais été suivie que par d'autres solitaires".

Le petit article précisant les engagements souhaités des militants reflète la diversité des membres de la Fédération (quakers, salutistes, libristes, "nationaux", etc.). Cette diversité de provenances religieuses, accompagnée par une diversité tout aussi grande d'engagements politiques ou autres (espérantistes, anti-alcooliques, pacifistes...) a d'ailleurs posé quelques gros problèmes aux groupes: en 1928, le correspondant romand de "l'Espoir du Monde" remarquait que toutes

les forces socialistes chrétiennes ont été peu à peu absorbées par l'engagement sur d'autres fronts que celui du rapprochement entre socialistes et chrétiens! (H. Pidoux, no 4/1928). Mais l'engagement dans les Eglises et autres organisations religieuses a été nettement moins important que l'action des membres dans le Parti (socialiste, le PC n'entrant pas en ligne de compte à cette époque), les syndicats (affiliés à l'USS, les socialistes chrétiens romands n'ayant jamais soutenu les syndicats confessionnels), les coopératives et les autres mouvements proches de la gauche.

1) La déclaration de principes de 1935, adoptée par la Fédération de langue française lors de son congrès de la Chaux-de-Fonds, et publiée sur la couverture du journal depuis lors et jusqu'en 1947. Bien que long, ce texte, le plus complet que la Fédération ait produit, mérite une citation intégrale:

" Nous, chrétiens et socialistes, socialistes parce que
"chrétiens;
" croyant que Dieu, qui est amour, doit diriger toute notre
"vie et que, par conséquent, les activités économiques et
"politiques ne peuvent échapper à sa loi;
" croyant que la paternité divine engendre nécessairement
"la fraternité humaine, et que, par conséquent, la fraternité
"nité et la justice doivent la base de l'ordre social uni-
"versel;
" croyant à l'éminente dignité de la personne humaine, ap-
"pelée à la perfection divine, et que, par conséquent, l'hom-
"me et son travail ne sauraient être traités comme des ins-
"truments au service de la production, mais que toute la pro-
"duction et la répartition des richesses ne doivent avoir
"d'autre but que de créer les conditions les plus favorables
"au plein épanouissement des personnalités individuelles;
" constatant que le régime capitaliste:
" 1.- affirme l'autonomie complète vis-à-vis des réalités
"morales et spirituelles d'une vie économique dominée par
"l'esprit de profit et de concurrence;
" 2.- aboutit, par la combinaison de la propriété capita-
"liste et du salariat, à l'asservissement de la personne hu-
"maine devenue un instrument au service de la production des
"richesses;
" 3.- conduit inévitablement à l'oppression et à l'exploit-
"tation des travailleurs et suscite ainsi la lutte des clas-
"ses, réalité fondamentale de l'organisation sociale moderne;
" 4.- engendre la guerre internationale et la guerre ci-
"vile, qui sont négation radicale de la fraternité univer-
"selle;
" convaincus que, dans ces conditions, nous devons, comme
"chrétiens, prononcer une condamnation sans compromis du
"régime capitaliste et nous associer à la classe ouvrière
"dans son effort de libération humaine et de transformation
"totale de la société présente;
" que nous devons également prononcer une condamnation

"sans réserve de la guerre, et affirmer notre solidarité avec
"tous ceux qui, par les moyens les plus divers (renforce-
"ment de la SDN, désarmement, service civil, objection de
"conscience, grève générale en cas de guerre), luttent pour
"l'idéal chrétien de paix;

"douloureusement¹ frappés des malentendus qui séparent
"les unes des autres les églises et les organisations poli-
"tiques de la classe ouvrière;

"remarquant que, si les églises sont généralement d'ac-
"cord pour condamner les "abus" du capitalisme, elles le sont
"aussi pour confondre le socialisme avec les conceptions ma-
"térialistes d'un grand nombre de ses dirigeants et pour
"repousser les solutions radicales - seules efficaces - qu'il
"propose;

"remarquant d'autre part que si les partis socialistes et
"les syndicats ont généralement cessé d'être des foyers de
"propagande anti-religieuse, ils sont souvent, du fait de
"l'absence des travailleurs religieux, dominés par une con-
"ception matérialiste qui leur fait dédaigner les questions
"morales et spirituelles;

"convaincus que si le socialisme apparaît¹ comme² la moins
"imparfaite du message chrétien, il ne saurait éviter, par
"l'appel même qu'il fait au dévouement et au sacrifice, de
"poser un problème moral et religieux qu'il ne peut résou-
"dre à lui seul; que christianisme et socialisme, loin de
"s'opposer, doivent être considérés comme des réalités complé-
"mentaires appelées à une collaboration nécessaire;

"avons décidé de nous grouper en une société que nous
"appelons La Fédération des socialistes chrétiens de langue
"française, qui s'emploiera à propager les idées exposées
"ci-dessus, et à fortifier l'unité d'action et d'organisa-
"tion des travailleurs, afin de hâter l'avènement du Socialisme international."

Rédigée à une époque de radicalisation relative de la Fédération française (voir ci-dessus, p. 15-16), cette déclaration en porte la marque: elle condamne "sans compromis" le capitalisme, "sans réserve" la guerre et présente les solutions radicales comme seules efficaces.

Le socialisme n'est cependant pas présenté de façon plus précise que dans les textes précédents: "pâcin épanouissement des personnalités", "fraternité et justice", "libération humaine", "transformation totale de la société", restent des formules vagues. Cela est dû, une fois encore, à la diversité des tendances qui empêche un consensus sur le type de socialisme et les méthodes d'action. Il faut d'ailleurs remarquer que cette déclaration parle des organisations politiques des la classe ouvrière, alors que celle de 1922 parlait la IIème Internationale et du PS. Quelques notions plus précises sont tout de même à relever: la lutte des classes (terme évité en 1922) est mentionnée, la grève générale en cas de guerre, l'unité d'action et d'organisation des

travailleurs: on est au début de l'époque des

*aujourd'hui
l'expression*

"fronts populaires" et de la réconciliation entre socialistes chrétiens et "communistes spiritualistes".

Du point de vue théologique, il faut remarquer, comme en 1922, l'absence de théologie messianique, l'engagement socialiste n'est pas fondé sur l'espérance du Royaume, ni sur l'exemple ou le message de Jésus, mais sur la paternité divine qui "engendre nécessairement la fraternité humaine", et sur "l'éminente dignité de la personne humaine, appelée à la perfection divine". C'est donc une éthique sociale classique: les activités économiques et politiques ne peuvent échapper à la loi de Dieu, qui doit diriger toute notre vie, et dont le fondement est l'amour.

La critique des églises et des partis n'est pas, sur le fond, modifiée par rapport à 1927. Par contre, il y a une précision à propos de l'élément moral et religieux que le socialisme néglige: il s'agit du problème du dévouement et du sacrifice, pour lequel les socialistes ont besoin d'une aide chrétienne. Mais l'ai déjà dit, c'est un peu prétentieux de la part des chrétiens: il est possible que l'espoir d'un système économique meilleur ne soit pas toujours suffisant pour pousser jusqu'au sacrifice de soi, mais l'histoire montre que les socialistes n'ont pas forcément besoin de l'aide des chrétiens pour se sacrifier à leur cause.

Par rapport à la déclaration de 1922, la position face à la guerre est précisée: elle est une conséquence du capitalisme. Mais les moyens de lutte contre elle sont mal définis: le congrès, constatant l'existence de plusieurs tendances en son sein (1), ne pouvait préconiser une ligne unique; c'est pourquoi la déclaration se déclare solidaire de luttes très diverses: de la SDN à la grève générale!

J) "Socialiste Chrétien" 1963; c'est le titre d'un article paru dans le numéro de novembre 1962 du "Socialiste Chrétien", sous la signature de Marie-François, pseudonyme de Maurice Laudrain.

Après la guerre, la difficile réorganisation de la Fédération a empêché une révision de la déclaration de principes, qui n'intervint qu'en 1965. Nous avons vu (ci-dessus, p. 25) que certains estimaient terminé le rôle du mouvement, tout le monde admettant qu'on puisse être socialiste et chrétien. L'article de Marie-François reprend cette même idée, mais ^{avec} des conclusions différentes:

"(...)

" Les temps ont bien changé! Raoul Biville et Paul Passy ont accompli et réussi, par leur action personnelle et par celle de tous ceux qui les ont continués et suivis, l'oeuvre de rapprochement fraternel entre chrétiens et socialistes qui fut le but principal de leurs activités (...).

" La conciliation entre Christianisme et Socialisme est donc maintenant chose faite, au moins pratiquement. Faut-il en conclure qu'un mouvement socialiste-chrétien n'a

(1) Voir le compte-rendu du congrès. VN, nos 6 et 7, 1935.

"plus de raison d'être?

" - Aucunement. Il faut simplement comprendre que sa mission présente est différente de celle de Paul Passy et Raoul Biville s'étaient assagnée.

" Tant qu'il restera un "chrétien" qui n'aura pas compris la nécessité spirituelle de sortir du régime marchand, le chrétien socialiste n'aura droit à aucun repos avant qu'il ait fait comprendre cette nécessité à son frère dans le Christ.

" Tant qu'il restera un "socialiste" qui n'aura pas compris que le socialisme n'est pas seulement le régime du bien-être pour tous dans l'égalité économique mais un régime de coopération et d'entraide, un régime d'amour fraternel, le socialiste chrétien n'aura pas davantage droit au repos.

" La tâche du socialiste chrétien de 1963 est, certes, beaucoup moins lourde que celle du socialiste chrétien de 1900, mais elle demeure une tâche nécessaire".

Ce texte n'apportant pas beaucoup d'idées nouvelles, je ne relèverai que l'optique qu'il a du travail à accomplir: une "évangélisation" (au sens large) auprès des socialistes et des chrétiens, nécessaire puisque, s'il est admis qu'on puisse être socialiste et chrétien, il reste des gens qui n'ont pas joint les deux engagements. Il s'agit donc, plus que de promouvoir une collaboration entre socialistes et chrétiens, ou que de faire reconnaître mutuellement les deux engagements, d'amener tout le monde au socialisme chrétien.

K) La déclaration de principes de 1965, rédigée par la commission exécutive de la Fédération Française, et publiée dans le "Socialiste Chrétien" (nos 95 et 96/ 1966):

" Le socialisme est maintenant sorti du rêve et des schémas théoriques. Depuis quelque cinquante ans, des peuples dont le nombre n'a cessé de croître, s'efforcent d'édifier des sociétés plus solidaires, plus humaines où Mammon n'est plus le maître. Mais, par réaction contre le conservatisme des Eglises, la plupart des théoriciens et dirigeants socialistes ont intimement lié une position anti-religieuse à leur doctrine économique et sociale.

" (Notre Fédération, depuis 1908) affirme et démontre que le socialisme et la religion sont parfaitement compatibles (...).

" Un demi-siècle d'efforts fut nécessaire aux socialistes chrétiens de langue française pour parvenir à dissocier le socialisme de l'athéisme. En 1908, les chrétiens socialistes n'étaient qu'une poignée, en Belgique, en Suisse et en France. Aujourd'hui leur nombre est considérable. Plus de centaines de milliers d'entre eux animent les partis socialistes, les syndicats et les coopératives. Certains ont même accédé à des fonctions politiques, syn-

"dicales, universitaires et... ecclésiastiques de tout premier plan!"

" Les socialistes chrétiens peuvent considérer que la première partie de leur mission - et non la moins ardue - est maintenant accomplie.

" La seconde partie de cette mission demeure fort importante; il s'agit de conserver, et même d'accroître, la vigueur spirituelle du socialisme, afin qu'il engendre une société vraiment fraternelle, s'appliquant à promouvoir l'épanouissement personnel de chacun de ses membres.

" Il faut veiller à ce que le socialisme, expression sociale et laïque du christianisme, demeure fidèle à ses origines. Qui pourrait, mieux que des chrétiens révolutionnaires, le préserver de l'affadissement spirituel?

" L'esprit non conformiste est la condition de la fidélité à l'idéal et à la pureté originelle. L'eau de la source n'évite pas de se corrompre au cours du long chemin qui la conduit à la mer. Il faut savoir résister aux courants pour remonter jusqu'aux nappes limpides. Même si ce parti-pris de progrès spirituel attire sur nous quelques anomalies...

" Trop souvent la morale des sociétés capitalistes nous fut présentée comme morale chrétienne, relevant du droit naturel et du droit canonique. Nous avons toujours dénoncé cette mystification scandaleuse. La loi du Christ est l'amour, et toute règle qui tend à isoler l'homme et à le maintenir dans l'égoïsme, est péché, parce que contraire à la loi d'amour. C'est pourquoi maintes prétendues lois morales des sociétés marchandes doivent être rejetées par la conscience chrétienne, même si des autorités religieuses, subjuguées par l'esprit du siècle, les qualifient de chrétiennes.

V Bourgeois

" Toutes les sociétés socialistes d'aujourd'hui, qui sont encore des sociétés marchandes, sont polluées par cet esprit. Le progrès spirituel est collectivement moins rapide que l'évolution économique. Et le retard des âmes ralentit les progrès sociaux.

" Il reste encore partout un immense effort d'éducation et d'éveil spirituel à accomplir.

" Tant que la loi d'Amour du pur Evangile d'un christianisme fidèle ne régnera pas les sociétés humaines, les socialistes chrétiens conscients de leur mission ne sauraient avoir de repos."

Cette déclaration, bien dans la ligne de l'article de Marie-François examiné précédemment, n'ajoute pas grand-chose à celles d'avant la seconde guerre mondiale.

Quelques éléments originaux peuvent cependant être relevés:

le socialisme est considéré comme "expression sociale et laïque" du christianisme, ce qui est, à mon avis, une usurpation d'origine. Car si le socialisme, avant Marx, a été fortement influencé par le christianisme, si plusieurs de ses théoriciens du début en sont issus, il est abusif de le considérer comme son "expression sociale": le christianisme, ou plus exactement d'autres conceptions du christianisme, ont servi à fonder d'autres systèmes politiques: la monarchie (de droit divin), des systèmes théocratiques, etc. Des expressions comme "les principes socialistes sont la meilleure application de l'Évangile" (déclaration de 1908), ou "la démocratie sociale est donc un aboutissement normal du christianisme" (déclaration de 1922), sont un peu moins abusives, si regrettables par ailleurs que soient les utilisations de l'Évangile pour légitimer d'autres systèmes!

Quant à la prétention de préserver le socialisme de "l'affaiblissement spirituel", elle a déjà été examinée dans ce travail.

Notons enfin que, si la déclaration proclame la nécessité de combattre la "mystification" qui consiste à qualifier de chrétienne la morale capitaliste, elle ne parle cependant pas du travail à accomplir dans l'Église. Elle prétend vouloir "améliorer" le socialisme, combattre les théologies mises au service du capitalisme, mais pas "améliorer" les Églises. C'était d'ailleurs déjà le cas en 1935.

L) Deux confessions de foi de socialistes chrétiens romands (1966).

Le 1er mai 1966, Arthur Maret a prononcé le sermon (1) d'un culte à Ste-Croix, au cours duquel il a notamment déclaré:

"(les chrétiens sociaux, catholiques et protestants, et les socialistes chrétiens) ont apporté à leurs collègues non pratiquants la preuve que la religion n'est nullement un opium pour le peuple, en se solidarisant sans hésitation avec leurs camarades de travail! Et plus loin:

" Nous pouvons participer à l'établissement ici-bas d'une Terre Nouvelle" (...) "Ce serait désespérer de l'oeuvre du Christ sur la Terre, si nous devions prendre définitivement notre parti de ces injustices."

A. Maret parle donc ici du problème de l'engagement aux côtés des socialistes, et non de celui d'une tentative d'amener l'Église ou les chrétiens au socialisme (ce qui ne veut pas dire que cet aspect est à rejeter). Pour lui, la réponse à donner à la critique de la religion-opium du peuple n'est pas théorique mais pratique: l'engagement dans les luttes ouvrières.

C'est dans cette même ligne que l'ancien évangéliste (mission Mc Hall) Gaston Erbeta a défendu ses convictions lors de la campagne électorale précédant le renouvellement du Grand Conseil vaudois en 1966. Candidat du POP à Montreux (il n'a pas été élu), son allocation prononcée lors d'une assemblée électorale de son parti (2) disait notamment:

(1) publié dans SC 97/1966. (2) publiée dans SC 96/1966.

" On accuse le POP, et souvent aussi nos amis socialistes, d'athéisme. On leur reproche certain couplet de "l'Internationale" où l'on chante ces mots: "ni Dieu, ni César, ni tribun...". Je le chante aussi ce couplet quand l'occasion s'en présente, et sous le mot "Dieu", j'en place l'abominable caricature, celle qu'on avait faite de Dieu dans les années 17. On bénissait alors les canons, assassinait au nom du "Gott mit uns" dont l'inscription figurait sur les ceinturons des soldats d'Outre-Rhin. En Russie régnait l'ignoble Raspoutine. Que l'on était loin encore du Dieu de Jean XXIII... Et si l'on a parlé, en son temps, d'opium du peuple en parlant de religion, c'est que la religion vivante ne reliait plus rien ni personne, ni dans l'horizontale, c'est-à-dire les hommes entre eux, ni dans la verticale, c'est-à-dire les hommes avec Dieu!

" Et je suis à mon aise, auprès de mes camarades de parti, croyants ou non, car chacun est libre de pratiquer le culte de son choix ou de n'en pas avoir (...).

" On m'objectera, ici ou là, que la base de notre parti n'est que matérialiste, et marxiste-léniniste, et un Olivier Reverdin (1) dira que le communisme tel que je l'entends moi-même, c'est-à-dire: la défense des petits, des humbles, des déshérités et le bien général, ce n'est pas du communisme! Erreur, erreur profonde! C'en est l'essence-même et la "substantifique moëlle" comme aurait dit Calvin! (...)

" Je lutte de toutes mes forces et avec les moyens, si humbles soient-ils, que Dieu a mis à ma disposition, courageusement et avec un désintéressement intégral (...). Je lutte contre ceux qui, bien que récitant souvent le décalogue et le 5ème commandement, dans le domaine de l'AVS (2), s'écrient en fait: "au nord, ton père et ta mère, à nous les chambres au soleil!" (...)"

Ce discours pêche par simplification: Le Dieu que "l'Internationale" refuse n'est pas seulement la caricature qu'on ont faite les conservateurs! Depuis Jean XXIII, socialistes et marxistes n'ont d'ailleurs pas modifié le couplet en question! De même, "l'opium du peuple" ne désigne pas une certaine conception de la religion, mais toute religion. La philosophie marxiste "orthodoxe" critique l'idéalisme chrétien, même quand cet idéalisme n'aboutit pas à la résignation face aux injustices. Il est vrai que sur ce point le marxisme devra ravoix sa position; le tort de G. Erbeta, c'est de croire que cette révision se fait sans autre. On peut approuver Arthur Maxet qui pense que l'engagement des chrétiens aux côtés des travailleurs aboutira à cette révision. Mais cela ne supprimera pas l'antagonisme entre idéalisme et matérialisme. Cela ne sera que la preuve que, dans la pratique, ces deux conceptions peuvent coexister, sans méfiance.

Le communisme présenté dans ce discours est très peu "ortho-

(1) Politicien libéral genevois. (2) l'assurance-vieillesse est un des principaux chevaux de bataille du PdT-POP.

dexe": "la défecse des petits, des humbles, des deshérités et le bien général" ne sont qu'un aspect du communisme, un aspect qui ne suffit d'ailleurs pas à le caractériser. Il y a tout de même d'autres éléments essentiels qui distinguent le communisme et sont sa "substantifique moëlle".

Enfin, le dernier alinéa cité exprime clairement une lutte contre les Eglises et les chrétiens conservateurs. G. Erbatta ne semble pas, ici tout au moins, placer au premier rang de ses préoccupations la nécessité de les convertir à un christianisme "engagé" à gauche.

M) Le manifeste des socialistes chrétiens romands, 1969, texte photocopié adopté lors de la journée d'Yverdon du 16 mars 1969: (texte intégral)

" Le mouvement des socialistes chrétiens est né il y a plus
"de 70 ans pour prouver aux chrétiens que l'on pouvait aussi
"être socialiste et aux socialistes que l'on pouvait aussi
"être chrétien..

" Ce premier but est atteint; parsonne, aujourd'hui, ne
"trouve que ces deux termes sont incompatibles, mais avant
"la première guerre mondiale, c'était une gageure.

" Si ce premier objectif est dépassé, les socialistes
"chrétiens ont encore à l'heure actuelle une tâche immense:

" - Montrer aux chrétiens que l'exploitation de l'homme
"par l'homme, l'asservissement de l'ouvrier ~~par~~ la machine,
"la répartition inégale des richesses dans le monde, la guer-
"re et la violence et tous les moyens de domination sont con-
"traires à l'enseignement du Christ, qui a prêché l'amour,
"la fraternité et le désintéressement.

" - Montrer aux socialistes que pour créer un monde meil-
"leur, il ne suffit pas de changer les structures légales
"et économiques, d'acquérir le pouvoir et d'organiser une
"économie planifiée, qu'elle soit étatique, fédéraliste ou
"corporative, mais qu'il faut aussi changer la mentalité de
"l'homme, extirper son égoïsme, son orgueil, sa soif de do-
"mination, le rendre intéressé et généreux à autrui.

" Ces buts ne dépendent ni des structures légales et éco-
"nomiques, ni d'une religion de tradition ~~et~~ de morale. Ils
"dépendent des ressources du cœur et de l'esprit et de l'or-
"IENTATION de la vie, mais les structures légales et écono-
"miques se doivent de permettre le plein épanouissement de
"la personnalité, et l'église doit apporter la joie de la
"libération intérieure, l'amour fraternel et le désintéres-
"sement. Il reste beaucoup à faire".

Ce manifeste reprend des thèmes bien connus. Le dernier alinéa mérite cependant quelques remarques. Il lie étroitement les changements économiques au changement de l'homme. Sans critiquer les utilisations conservatrices de la religion, il précise simplement que l'Eglise a un autre rôle à jouer que celui de défendre une

"religion de tradition et de morale"; elle doit apporter "la joie de la libération intérieure".

Ce manifeste contient donc une mention implicite du travail à accomplir dans l'Eglise pour l'amener à jouer un rôle dans la construction de la société socialiste.

N) Conclusion: ce que les socialistes chrétiens ont voulu être et faire.

A partir des documents examinés dans ce chapitre, dont le point commun est qu'ils sont tous des déclarations générales de foi ou d'intentions, nous pouvons essayer de déterminer quel visage les socialistes chrétiens ont voulu se donner.

Leur christianisme: la théologie apparaît peu dans ces déclarations. Nous avons entrevu une théologie messianique ("l'Espoir du Monde", 1908), une conception de Dieu comme Dieu des opprimés ("l'Idéal Rouge?"), qui suscite même le socialisme (Le locle 1928), une théologie légaliste (loi d'amour qui doit régenter notre vie, en 1935), une éthique sociale basé sur cette loi, ou sur la nécessité d'une régénération individuelle et sociale (1922).

Le christianisme est souvent conçu comme un idéal moral et spirituel, et nous n'avons pas vu de notions mystiques ou piétistes: la seule mention de la "libération des âmes" figure dans le tract lausannois de 1917, où cette libération est attribuée au socialisme! La déclaration de 1935 parle de "l'éminente dignité de la personne humaine". Nous pouvons relever aussi un intérêt certain pour le christianisme primitif: actes 2, 44-45 faisait rêver les auteurs du tract lausannois de 1917. Et celui des "Voies Nouvelles" en 1932 veut marcher sur la "route des Béatitudes".

La critique de l'Eglise : elle n'est jamais très développée: seules les déclarations de 1908 et 1965 dénoncent clairement l'utilisation de la religion au service du capitalisme (le discours de G. Erbetta aussi). Ailleurs, on dénonce surtout l'inertie des Eglises et l'apathie des chrétiens face aux injustices, ou leur refus des solutions radicales. Quelques remarques plus incisives toutefois (mais indirectes): elle n'a pas suivi la voie tracée par le Christ (Voies Nouvelles 1932) et seul le PS veut libérer les âmes et "donner une place au banquet de la vie et au soleil de Dieu" (tract lausannois, 1917).

Cette modération s'explique probablement, d'une part par la modération habituelle de plusieurs membres qui craignent tout extrémisme, et d'autre part par le refus de crispier ceux des chrétiens qui "sont repoussés seulement par l'attitude anti-religieuse de certains socialistes" (déclaration de 1908).

Les textes examinés parlent peu de l'action à mener dans les Eglises: il faut y faire pénétrer le message social de Jésus, disait-on en 1908, et la Fédération Romande, en 1932, recommande de rester en contact étroit avec une organisation religieuse. Le plus souvent, c'est une action auprès des chrétiens qui est envi-

sagés: il faut leur montrer que le socialisme est "l'expression économique normale de la vie chrétienne" (1908; on trouve des formulations proches ailleurs), et les aider à surmonter leur méfiance envers les organisations socialistes.

Il est difficile de dire si ce manque relatif d'intérêt pour l'action dans l'Eglise est dû à un refus de l'institution en général (plusieurs socialistes chrétiens ont eu des idées très libertaires sur ce point, et anticléricales; exemples: Paul Pansy et Hélène Monastier qui fut quaker). Ou si cela a correspondu à un sentiment d'impuissance face à une tâche trop grande. De fait, en Suisse romande en tout cas, les socialistes chrétiens ont eu un engagement nettement plus grand dans les organisations socialistes et syndicales que dans les Eglises.

Leur socialisme : les déclarations sont toujours très vagues sur ce point. Seule celle de 1908 cite un programme précis: celui de la IIème Internationale. Ensuite, les tendances différentes qui se côtoient dans la fédération ont empêché une définition claire: on en reste aux grands thèmes, justice, fraternité, etc. en évitant autant que possible les termes "trop marxistes".

La critique des organisations ouvrières : premier point, régulièrement repris, illustre le problème des pionniers du mouvement: il faut dissiper les tendances anti-chrétiennes des mouvements ouvriers. On va même jusqu'à vouloir les épurer du matérialisme ("l'éducation des syndicalistes", 1927).

Nous avons vu souvent aussi l'idée que le socialisme manque d'idéal moral et spirituel. J'ai déjà dit ce que j'en pensais (ci-dessus, p. 33, 42-43, et 47). Dans les organisations politiques et syndicales, les socialistes chrétiens s'assignent comme tâche spécifique d'une part de dissiper les préjugés anti-religieux, et d'autre part de rappeler la nécessité de la préparation morale au socialisme, ainsi que d'assumer cette préparation. Inexistantes sont les déclarations prétendant convertir les socialistes au christianisme: par exemple, le manifeste romand de 1969 veut amener les chrétiens au socialisme, mais pas forcément (en tout cas pas explicitement) les socialistes au christianisme.

Si les socialistes chrétiens n'ont donc pas visé cet objectif de conversion des socialistes, leur but a été de rapprocher, dans l'action, socialistes et chrétiens progressistes, et surtout de montrer aux socialistes que la religion n'est pas un "opium du peuple". Leur action a donc visé essentiellement les organisations de gauche. Depuis la deuxième guerre mondiale, on a eu tendance à considérer cette tâche comme accomplie (déclaration de 1965, manifeste romand de 1969).

Dans les chapitres suivants, nous allons essayer de reprendre ces mêmes problèmes (quelle théologie? quel socialisme?) à partir non plus de déclarations générales d'intentions, mais de prises de position plus précises et plus occasionnelles.

Chapitre 2: La théologie des socialistes chrétiens.

Elle a été très influencée par les théologiens libéraux:

" Nous voudrions, nous socialistes chrétiens, revenir à ce
"Christ vivant qui forma l'Eglise primitive, qui souffla
"l'enthousiasme sur tant de générations. Nous essayons
"par-dessus les préjugés, les qu'en dira-t'on, de reprendre
"contact avec cette personnalité religieuse, source de vie
"et de force.

" (...) Vouloir ramener l'idéal évangélique au niveau d'un
"recueil de préceptes, faire de lui une doctrine, un sys-
"tème massif et définitif, c'est le mal comprendre, c'est
"le corrompre. Ce qu'il faut, c'est chercher à vivre ce
"qu'il nous propose, c'est, avec la force divine, agir sur
"cette terre et dans nos circonstances comme le Christ au-
"rait agi." (1)

Il y a donc un refus des dogmes, accompagné d'un intérêt pour l'exemple du Christ et du christianisme primitif: les socialistes chrétiens ont tendance à considérer le christianisme comme un idéal de vie fraternelle, plutôt que comme une relation personnelle avec Dieu. Mais ce dernier aspect n'est pas totalement négligé; la suite de l'article précise:

"Dieu est le Père (...), personnalité morale qui a un contact
"direct et profond avec la créature!"

Outre les dogmes, cette théologie refuse la résignation, ou le renvoi de la réalisation du Royaume dans l'au-delà. C'est ce que montre le premier chant du recueil préparé en 1915 par le groupe de Lausanne (2):

" Au Travail.
"C'est trop changer la paix de l'âme,
"et l'espérance et le repos,
"quand de toute parts nous réclame
"l'appel déchirant des sanglots.
"Chrétien, les heures sont trop brèves,
"le sort de l'homme est trop cruel
"pour te dépenser en beaux rêves
"sur la félicité du ciel. "

Un autre chant (le célèbre "Minuit Chrétien") rappelle d'ailleurs que le libérateur a déjà agi:

"(...)
"Le Rédempteur a brisé toute entrave,
"la terre est libre et le ciel est ouvert
"il voit un frère où n'était qu'un esclave. (...)"

(1) "Notre Christianisme", article paru dans le "Socialiste Chrétien Romand", 1/1917, signé L.T. (probablement Léon Tripet, théologien et président du groupe de Neuchâtel). Son accent théologique m'a fait préférer citer cet article ici, plutôt que dans le chapitre précédent. (2) EdM 3-4/1915. ("Psautiers Romand" no 390). Paroles de Théodore Monod (1836 - 1921)

Et nous avons une "théologie de la libération" avant la lettre lorsque les socialistes chrétiens chantent: (j)

" La délivrance

"Gémissant sous l'esclavage, dans la sombre nuit,
"amis reprenez courage: déjà l'aube luit.
"Oh joyeuse espérance! Voici la délivrance!
"(...)
"Lui qui fit tomber nos chaînes et nous affranchit,
"voit aussi nos luttes vaines dans la sombre nuit.
"(...)"

Nous avons vu dans les déclarations de principes, surtout la première (1908, et dans "l'Espoir du Monde" de la même année, voir ci-dessus, p. 31-34) des références au Royaume. La théologie des socialistes chrétiens a été fortement marquée par W. Monod, au début en tout cas. Par la suite, plusieurs articles de "l'Espoir du Monde" portent encore la marque de ce messianisme. Mais la construction de ce Royaume n'est pas attendue d'un Messie uniquement; les hommes ont à y travailler en élaborant une société transitoire entre l'ère actuelle et la Terre Nouvelle. Dans cette ligne, on peut citer un conte humoristique du pasteur Th. Grin, de Lausanne, rédacteur du "Socialiste Chrétien", dans le no de mai 1952.

Thème: un militant syndicaliste décédé revient sur terre pour voir comment le 1er mai se fête en différents endroits. voici le texte du paragraphe final:

" Alors la voix divine se fit entendre:
"-Le rôle de la Terre est de devenir un parvis du ciel. Mes
"enfants cherchent à tâtons la voie qui les amènera au bon-
"heur. Ainsi que les cours d'eau, ils font d'inutiles mé-
"andres. Mais de même que tous les fleuves parviennent à la
"mer, de même l'humanité parviendra au Royaume de Dieu et
"dans ce but je vais étendre sur elle ma bénédiction".

Pour caractériser le messianisme des socialistes chrétiens, je fais appel à un article de Danièle HERVIEU-LEGER (2) qui, à partir des travaux de Henri Desroches, donne d'abord cette définition:

" Le messianisme est le fonds commun des doctrines qui
"promettent le bonheur parfait sur terre sous la direction
"d'une personne, d'un peuple, d'un parti, de mouvements col-
"lectifs, au sein desquels les réformes tant ecclésiastiques
"que politiques, économiques ou sociales, sont présentées
"sous forme d'ordres ou de normes identifiées à des missions,
"voire à des émissions divines."

L'article en question précise encore que le messianisme est immanentiste (ou post-millénariste) lorsque:

"la venue du royaume est envisagée non plus sous la

(1) Chant tiré du même recueil de 1915. (2) "Messianisme, millénarisme et utopie", in Etudes Théologiques et Religieuses, 1974, 2, p. 299 - 316.

"forme d'une irruption brutale, mais sous la forme d'une
"pénétration lente de l'ordre nouveau qui vient imbiber
"progressivement la société existante jusqu'à la retour-
"ner fondamentalement."

Je pense c'est le cas du messianisme socialiste-chrétien qui n'a jamais repris le thème du "grand soir" révolutionnaire. Les socialistes chrétiens veulent "hâter l'avènement d'une société de justice" (déclaration de 1906), ou "promouvoir un ordre social basé sur la fraternité" (1922). D'autre part, il faut remarquer que la Fédération a pratiquement toujours été plus proche de la IIème Internationale que des révolutionnaires, préférant les méthodes démocratiques à une prise violente du pouvoir.

Comme toutes les formes de messianisme, celui des socialistes chrétiens est globalisant: il attend une "régénération" de l'individu, de la société, de la morale et de la vie spirituels.

Toujours à la suite de D. Hervieu-Léger, je dirai encore que ce messianisme est:

- extraverti: par la propagande et l'action, il prétend influencer toute la société, au contraire des messianismes "introvertis", qui vivent déjà en miniature, dans le cadre d'un groupe, la vie nouvelle. Il faut toutefois remarquer que l'expérience de Paul Passy à Liéfra (voir p. 4) pourrait aller dans ce deuxième sens.
- froid: organisé, avec des statuts, un programme, formant ses militants dans des "classes", le mouvement n'est donc pas d'un messianisme "chaud", c'est-à-dire exubérant, enthousiaste, effervescent.
- son système de légitimation est pluridimensionnel: parce que l'engagement socialiste-chrétien pour la construction du Royaume ne dépend pas d'une seule expérience, religieuse par exemple. La plupart des membres de la Fédération sont des chrétiens (donc expérience religieuse) qui ont fait une "expérience" au niveau économique: celle de la misère, des injustices sociales. D'autres ont fait l'expérience intellectuelle de la vanité d'une religion dogmatique et ritualisés. Le travail de la Fédération vise à articuler entre eux les différents engagements qui découlent de ces expériences.

Cette triple qualification me semble expliquer la diminution des références au messianisme, au cours de l'histoire du mouvement.

L'ouverture vers l'extérieur, l'engagement "tous azimuts" des membres était peu favorable au maintien d'une ferveur religieuse interne aux groupes. Le fait que la formation des militants représentait une grande partie de leur activité spécifique les a plus orienté vers la réflexion économique-politique que vers la vie spirituelle. Enfin la nécessité de faire admettre la valeur de leur engagement au sein des partis et syndicats a favorisé l'action politique au détriment une fois encore de la

vie spirituelle et de la réflexion théologique. Cela a certainement privé le mouvement d'une spécificité qui lui aurait peut-être servi de moteur; d'autre part la théologie messianique, qui servit au début de support idéologique de l'engagement socialiste s'est estompée, à cause justement, me semble-t-il, de ce manque de réflexion théologique.

Ainsi, les socialistes chrétiens ont repris une théologie messianique (celle des chrétiens sociaux du tournant du siècle), mais sans la renouveler. Cela leur a probablement évité de devenir une secte chrétienne, mais cela les a aussi empêché d'apporter une grande contribution à la "régénération" de l'Eglise et de la foi chrétienne. (1)

Ce qui me semble grave, c'est que ce manque de renouvellement a été volontaire, si l'on en juge par deux articles du "Socialiste Chrétien" de l'après-guerre:

"Notre action ne se place pas sur un plan théologique, mais sur un plan politique, économique et social. Nous visons seulement à rassembler, à unir, et à orienter tous ceux pour lesquels le Christianisme apparaît comme une vérité qui doit imprégner toutes les activités humaines(...)" (2)

"Nous avons été effrayés du tour ultra-théologique de l'assemblée de Nykoeping (3). (...). Les congrès socialistes-chrétiens ne sont pas institués pour débattre de la théologie de Albert Schweitzer. Nous avons à nous occuper de problèmes d'application du christianisme à la vie sociale, et non de problèmes de pensée religieuse!" (4)

Comme si le christianisme était une doctrine unique, fixe, intemporelle, comme si le seul problème était de l'appliquer dans la réalité économique? Ceux qui méprisent les vicissitudes humaines parce qu'ils attendent une consolation dans l'au-delà appliquent aussi le christianisme dans leur réalité économique. Ceux qui considèrent que la monarchie, ou le patronat, sont de droit divin, également.

Soucieux comme ils le sont du travail dans la superstructure, les socialistes chrétiens devraient savoir que, puisque pratique et idéologie sont liés, il faut pour modifier la pratique, modifier aussi l'idéologie, et dans notre cas, la théologie. Il est donc regrettable que, depuis la deuxième guerre mondiale surtout, le "Socialiste Chrétien" puis "L'Espoir du Monde" aient été beaucoup plus des organes d'information politique que de réflexion théologique. S'intéressant avant tout aux problèmes économiques, présentant régulièrement la position des partis socialistes ou communistes, l'organe du mouvement (et le mouvement avec lui) ont perdu leur spécificité.

(1) Seule exception, la tendance au syncrétisme qu'on décèle dans la Fédération républicaine vers 1930. Cette tendance a certainement été une tentative de solution au refus d'une religion dogmatique et ritualisée. (voir ci-dessus, p. 14, 16 et 44).

(2) Camille Val, SC 2/1947. (3) congrès de la Fédération internationale, 1952, voir ci-dessus, p. 26. (4) Th. Grin, SC 34/1952.

Leur position politique divergeant peu par rapport à celle du PS, leur théologie étant vieillie, ou en tout cas peu originale ("l'exploitation de l'homme par l'homme", "la guerre et la violence", sont contraires à l'enseignement du Christ qui a prêché l'amour), ils sont devenus peu "attractifs". Cela peut expliquer le dépérissement du mouvement, à une époque, où, en France comme en Suisse, les mouvements chrétiens de gauche (syndicats, jeunesse chrétienne, etc.) gagnent en importance.

Chapitre 3: La ligne politique des socialistes chrétiens.

A) La ligne générale.

La première constatation qui s'impose, c'est qu'en fait il n'y a pas une ligne politique du mouvement: régulièrement divisé en tendances, subissant les influences des différentes "écoles" du socialisme européen, il a été un mouvement "oecuménique": le caractère vague de la plupart des déclarations de principes l'a déjà montré, et nous allons voir qu'il y a continuellement une hésitation entre réformisme et révolution, avec un penchant certain pour la première de ces deux possibilités.

Avant la première guerre, il n'y avait qu'une Internationale, à laquelle les socialistes chrétiens entendaient se rattacher et dont ils adoptaient le programme révolutionnaire. Mais, dans la pratique, la plupart des partis socialistes étaient devenus réformistes et parlementaristes. Et les socialistes chrétiens appuyaient cette pratique: distributions de tracts électoraux à la porte des Églises. Mais l'échec de l'Internationale en 1914, puis les réunions de Zimmerwald et Kienthal, suivies de la révolution russe et de la constitution de la III^{ème} Internationale, ont divisé profondément le mouvement ouvrier, et les socialistes chrétiens notamment.

Pour les romands, Zimmerwald fut l'espoir de la renaissance de l'Internationale, et leur congrès de Neuchâtel, en mai 1916, approuva à la quasi-unanimité le programme de Zimmerwald: la paix immédiate sans annexions, ni indemnités de guerre, la "fin des unions sacrées" nationales, et la lutte des classes internationale. Pierre Reymond écrivait alors: (1)

"(il faut reconstituer) une Internationale qui ne se grisera pas de mots, et qui, en particulier, préconisera la grève générale comme moyen de renverser le régime capitaliste et d'empêcher la guerre, ait le courage d'organiser cette grève générale à l'avance et minutieusement. Cette organisation demandera des sacrifices et produira des martyrs; nous demandons à Dieu que de ces martyrs, beaucoup soient des socialistes chrétiens".

Par contre, les membres français de l'USC s'opposèrent au programme de Zimmerwald, ne pouvant admettre que tous les belligérants soient mis dans le même sac, sans distinguer entre l'agres-

(1) "La conférence de Zimmerwald", dans EdM 4/1916.

seur et l'agressé (1).

Mais en 1918, les romands (congrès de Neuchâtel, voir ci-dessus p.9) se montrèrent peu empressés à préparer la résolution, à cause de leur idéal non violent. Nous avons déjà parlé de leurs hésitations (p.9-10). Typique fut la polémique qui opposa Jules Humbert-Droz à Pierre Reymond, dans les "Voies Nouvelles" (2):

Humbert-Droz reproche à Ragatz et à d'autres d'attendre "un miracle de l'Esprit pour sauver le monde de la révolution violente (...). Belle confiance! que je ne peux plus partager". L'Esprit n'agit pas, "il est prisonnier du régime économique! Il faut donc une révolution "qui libérera l'Esprit et dont l'Esprit ne peut être le moteur". Et l'instrument de cette révolution, c'est la IIIème Internationale.

Reymond réplique dans le même numéro que le régime actuel doit en effet être renversé pour rendre possible la réalisation de l'idéal chrétien. La révolution russe a séduit de nombreux camarades "qui croient arriver par elle plus rapidement au résultat cherché". Mais nous refusons un socialisme d'autorité et de dictature. "C'est avant tout l'Esprit qui est le principe harmonisateur du monde" et "tant que d'autres voies seront ouvertes, notre opposition à la violence sera absolue. Or, quoi qu'on en ait dit ailleurs, la démocratie est une arme puissante qui reste à notre disposition."

Depuis la scission PS-PC, et la démission de Jules Humbert-Droz, la Fédération des socialistes chrétiens, en Suisse comme en France, est restée proche du PS. En 1927 pourtant, le congrès francophone de Lens, qui redit son opposition à toute dictature (polémique contre le bolchévisme), admit cependant que, si la révolution éclatait, il faudrait soutenir la classe ouvrière, mais "par les moyens que dicte la conscience" (3).

En 1932, pour le 1er mai, le pasteur genevois Bourquin écrivit (4):

"Le premier mai, c'est le Vendredi-Saint des travailleurs (...)
"Au premier mai, l'amour s'apprend dans la colère (...).
"Mais le Vendredi-Saint conduit à la Résurrection. Résurrection, rénovation, révolution: que cette révolution se fasse sous le signe du Christ, non dans la violence du soir, mais dans la fraîcheur d'un pur matin."

Un peu auparavant, il avait relevé les "résultats qu'il est vain de contester" du régime soviétique (production améliorée, taux de l'alphabétisation en progression rapide, etc): "une expérience économique et sociale du plus haut intérêt". Cependant, nos peuples plus cultivés, plus habitués à la démocratie ne sauraient copier les soviets, dont les méthodes de contrainte sont discutables.

(1) voir EdM 5/1916. (2) VN 5/1919 (3) EdM 8/1927 (4) VN 5/1932

Ce qui explique la méfiance des socialistes chrétiens à l'égard des PC dirigés par Staline. En 1936, "l'Espoir du Monde" (1) déclarait que l'alliance du PS genevois avec le PC "ne laisse pas de nous inquiéter". Ils n'approuvèrent cependant pas l'interdiction du PC, puis de la FSS (1937-1941, voir ci-dessus, p. 20-21).

Pendant la seconde guerre mondiale, bien que restant en majorité proches du PS, les socialistes chrétiens, dont certains ont adhéré à la FSS puis au Pdt-POP, furent favorables à l'unité de la gauche, et "l'Espoir du Monde" (rédigé alors en Suisse) publia une parabole significative (2):

Un étranger à vélo a un accident sur la route Aigle-Leysin. Un pasteur, puis un conseiller de paroisse passent sans s'occuper de lui. Mais un communiste "qui allait parler des journaux clandestins" s'arrête et lui vient en aide.

A cette même époque, le PS envisageait de placer l'un des siens au Conseil Fédéral (ce qui sera fait en 1943). Arthur Maret y fut favorable: (3)

" Un représentant socialiste à l'exécutif serait conforme à l'intérêt général du pays. Par contre, il n'est pas certain que cette participation servirait les intérêts électoraux du parti socialiste."

Lui-même devint, en 1946, le premier conseiller d'Etat socialiste vaudois. Le "Socialiste Chrétien", dans ses pages suisses, se montrait alors, malgré la présence de plusieurs "popistes" dans la Fédération, bien dans la ligne du PSS, ou en tout cas des PS romands qui sont un peu plus à gauche que le parti suisse.

Pour résumer, on peut remarquer 3 périodes:

1. Jusqu'en 1920: la Fédération Romande est divisée entre réformistes (en général radicaux sur le problème de l'antimilitarisme) et révolutionnaires.
2. Jusqu'en 1940: méfiance à l'égard des communistes, pratiquement totalement absents de la Fédération Romande.
3. Depuis 1940: plusieurs membres ayant passé au Pdt-POP par le biais de la FSS de Léon Nicole, la Fédération appuie les efforts de collaboration entre les deux partis; mais la ligne générale est proche de celle du PS.

Cette évolution s'explique certainement par la forte intégration au PS: depuis les origines les socialistes chrétiens y sont actifs, y occupent des responsabilités. La situation est semblable dans les syndicats. Il était donc inévitable que, progressivement, la Fédération devienne une organisation de chrétiens membres du PS.

En 1975, le dernier numéro paru à ce jour de "l'Espoir du Monde" a modifié la devise que porta déjà le "Socialiste chrétien" depuis 1947: au lieu de "Révolutionnaire parce que chrétien", sans explications, elle est devenue "Socialiste parce que

(1) EdM 9/1936 (non signé). (2) EdM 6/1943 (non signé). (3) EdM 1/1942.

chrétien" (1).

B) Le pacifisme.

Ce thème constitue certainement l'originalité principale de la Fédération Romande, dès ses origines. La partie historique de ce travail a déjà montré l'importance des activités antimilitaristes de pratiquement tous les groupes. Je n'y reviens que pour compléter l'information, tout en signalant qu'actuellement, alors que le PSS est acquis au principe de la défense nationale, la faiblesse de la Fédération l'empêche de faire entendre sa voix dans le parti.

Avant la première guerre, se posa le problème de la légitime défense: Jules Humbert-Droz en reconnaissait le droit pour l'individu, Paul Passy l'étendait aux peuples. Le neuchâtelois n'était pas d'accord: Pour Passy, cela débouchait sur l'acceptation de la défense nationale, alors que l'Etat actuel ne mérite pas d'être défendu.

Après cette guerre, la Fédération Romande fut marquée par une tendance radicalement non-violente (Privat et Céréscole), inspirée de Gandhi et opposée aux méthodes révolutionnaires. (2)

Par contre, suisses et français étaient d'accord pour condamner le militarisme (3) et ses légitimations patriotiques. Dans le recueil de chant de 1915, on relève ce courageux (pour un journal publié en France à cette époque!) plagiat:

" La Marseillaise de la Paix

"De l'universelle patrie, puisse vanir le jour rêvé!

"De la paix, de la paix chérie, le rameau sauveur est levé.

"On entendra vers les frontières les peuples se tendant les bras,
"crier: il n'est plus de soldats, soyons unis nous sommes frères!

"Plus d'armes, citoyens, rompez vos bataillons!

"marchons, marchons, et que la paix féconde nos sillons."

Jules Humbert-Droz avait même déclaré au congrès de Tourcoing (1914):

"périsse la patrie plutôt que d'être défendue par un système d'immoralité et d'abaissement des consciences" (4)

L'opposition radicale à l'armée s'est maintenue longtemps: en 1935, la Fédération Romande a combattu une augmentation de la durée de l'école de recrues ("l'école du meurtre" (5)), qui fut cependant

(1) A. Maret, que j'ai questionné à ce sujet, m'a dit ne pas avoir remarqué ce changement, dû probablement à l'initiative du rédacteur français, et dont il ignore la raison. (2) Déjà en 1915, le recueil de chants socialistes-chrétiens (EdM 3-4/1915) reprenait "l'Internationale" sans le couplet proclamat: "nos balles seront pour nos propres généraux" (3) Passy modifia cette position pendant la guerre. Mais auparavant, il s'était courageusement opposé à la "loi de 3 ans". (voir ci-dessus p.8). (4) EdM 7-8/1914. (5) VN 2/1935.

acceptées par le peuple; ceci en accord avec les PS romands, (alors que les Suisses alémaniques étaient divisés). Cependant, dès 1936, à la suite du PSS, quelques socialistes religieux évoluèrent vers l'acceptation de principe de la défense nationale (face au danger hitlérien, les progrès du socialisme dépendent de l'indépendance nationale).

Après la seconde guerre mondiale, je n'ai plus trouvé de positions radicalement antimilitaristes dans le "Socialiste Chrétien" puis dans "l'Espoir du Monde". Mais la Fédération Romande soutint, en 1955, "l'initiative Chevallier", puis, au début des années 60, les deux initiatives populaires contre l'armement atomique de la Suisse.

Samuel Chevallier, radical vaudois "de gauche" (1), lança une initiative demandant une réduction de moitié des dépenses militaires d'une année, et l'affectation de la somme économisée à des réalisations sociales. A la différence des sections romandes, le PSS ne la soutint pas. Vivement critiqués, Chevallier et son comité lancèrent alors deux initiatives plus modérées. Mais, à la suite des événements de Hongrie en 1956, ces initiatives, vouées à l'échec, furent retirées.

En 1958, les représentants de différentes associations pacifistes (dont les socialistes religieux) lancèrent une initiative dont le but était d'empêcher l'armement atomique de la Suisse. Combattue par le PSS (une fois encore à la différence des sections romandes), l'initiative fut repoussée par le peuple en 1962 (majorité de 2 contre 1; seuls les cantons de NE, VD, GE et TI l'acceptèrent). Le "Socialiste Chrétien" fit campagne en refusant de "se résigner au crime contre l'humanité" et en demandant à la Suisse de donner "un exemple de courage et de foi en l'avenir" (2)

De même, en 1963, une initiative du PSS, demandant que toute décision concernant l'armement atomique du pays soit soumise au peuple (le parti était opposé à une interdiction définitive) fut repoussée par le peuple, quasiment dans la même proportion.

En 1972, la "Chronique Suisse" d'Arthur Maret (3) approuva les "32" ecclésiastiques qui venaient de rendre public leur refus de toute participation à la défense nationale pour des raisons politiques et humanitaires. Le congrès d'Yverdon, consacré à ce sujet, accueillit chaleureusement deux signataires de ~~leur~~ lettre, venus présenter leur position.

En même temps, A. Maret approuvait l'initiative (repoussée de justesse par le peuple) demandant l'interdiction des ~~exportations~~ d'armes.

"La Suisse, soi-disant neutre, ne l'est plus quand elle participe à l'armement de nations qui achèvent de se ruiner en se livrant des guerres aussi sanglantes que criminelles. Les forces d'argent sont tout naturellement aux côtés de ce qui sera, qu'on le veuille ou non, la cause de la maison d'Or-

(1) selon J. HUMBERT-DROZ, "Mémoires", IV, voir pages 327 ss.

(2) E. Descozudres, SC no 77/1962. (3) EDM 12 et 14/ 1972.

"likon (1). La lutte n'est pas égale, mais les jeunes qui se prononcent en faveur d'une morale internationale sont pleins d'enthousiasme!"

En 1972 encore, fut lancée "l'initiative de Munschenstein" qui demande (elle n'a pas encore été soumise au peuple) un service civil de remplacement pour les objecteurs pour motifs de foi ou de conscience. A. Maret (2) a apporté son soutien à cette initiative, bien que selon lui elle ne soit pas entièrement satisfaisante (3). Il put d'ailleurs rappeler que ce fut le cheval de bataille de nombreux socialistes chrétiens. (En 1966, la Fédération Romande avait écrit une lettre dans ce sens au Département Militaire Fédéral.)

En effet, dès la première guerre mondiale, les socialistes chrétiens romands furent préoccupés par le problème de ceux qu'on appelait alors les "réfractaires": plusieurs membres de la Fédération en furent. Dès 1916, l'idée du "Service civil" apparaît. Même Paul Passy s'y intéressa, mais sous la forme d'un "service civique" (4): chacun, hommes et femmes, y serait astreint; ce service serait militaire pour les hommes, civil pour les femmes, les réformés et les réfractaires (que Passy désapprouve par ailleurs). Cette idée, qui intéressa les romands à l'époque, ne fut, semble-t'il, plus reprise par la suite.

Par contre, P. Cérésolle et H. Monastier ont lutté longtemps, et sans succès officiel, pour l'introduction du Service Civil en Suisse. Ils parvinrent même à organiser des équipes de volontaires ("Service Civil International") qui oeuvrèrent, et oeuvrant toujours, dans le cadre de diverses actions d'aide et de secours.

Par ailleurs, depuis la première guerre mondiale, les organes socialistes-chrétiens romands ont assez régulièrement apporté leur soutien aux objecteurs condamnés (pétitions, collectes, publication de plaidoiries).

A propos du pacifisme, nous pouvons donc remarquer trois périodes, qui correspondent à celles relevées (p. 61) pour la ligne générale:

1. Jusqu'en 1920: opposition radicale à l'armée et au militarisme: Jules Humbert-Droz était appuyé par la majorité des membres.
2. Jusqu'en 1940: à l'antimilitarisme n'est plus révolutionnaire, mais basé sur des principes non-violents.
3. Depuis 1940: Il n'y a pratiquement plus de prises de position fondamentalement opposées à la défense nationale. Par contre, les socialistes religieux soutiennent activement des initiatives dirigées contre le militarisme et l'armement.

Arthur Maret estime qu'actuellement, les membres de la Fédération sont restés en majorité opposés au principe même de la Défense Nationale. Mais ce n'est certainement plus une majorité aussi nette qu'autrefois. Il ya là également une intégration par-

(1) On était en plein dans "l'affaire Bührle". (2) EdM 12/1972.
(3) Dans l'article, il n'explique pas en quoi. Par oral, il m'a dit que c'est parce qu'elle admet le principe de la défense nationale. (4) voir EdM 9 et 10/1916 et SC 10/1923.

tielle à la ligne du PSS.

Il aurait été intéressant de trouver aussi des prises de position concernant, par exemple, arthur Villard et "l'Internationale des Résistants à la guerre", ou plus récemment, les "Comité de Soldats" et les "agitations" qu'ont connues les écoles de recrues et cours de répétition de ces dernières années. Malheureusement, "l'Espoir du Monde", qui paraît de plus en plus rarement, n'en parle pas.

Il peut être intéressant de voir que les Eglises suisses ne se sont pas désintéressées du problème des objecteurs de conscience, même si aucune d'entre elles, que je sache en tout cas, n'a jamais contesté le principe de la défense nationale.

En 1917, la commission synodale de l'Eglise Libre du canton de Vaud soumit une proposition de service civil au Conseil Fédéral. En 1947, l'assemblée des délégués de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse (FEPS), souhaita, dans une résolution adoptée à la quasi-unanimité, pour les réfractaires dont les motifs sont reconnus "impérieux, honnêtes et désintéressés", un service civil obligatoire, plus long, aussi difficile et dangereux que le service militaire. Depuis, la FEPS a entrepris plusieurs démarches officielles dans le même sens, et elle appuie l'initiative de Münschenstein.

En 1967, les évêques suisses, en reconnaissant la légitimité de la défense nationale, qui doit être solidaire, donc obligatoire, ont demandé que les objecteurs de conscience soient traités "avec humanité" (mais des sanctions sont légitimes). Par contre, en 1972, un synode catholique (1) proposait la liberté de choix entre service militaire et une autre forme de service de la communauté. Un autre synode (1), en 1974, repoussait de peu une motion demandant le renoncement à la défense nationale au profit d'une défense non violente (2).

C) Conclusion.

La documentation consultée me permettrait de parler encore de la position des socialistes chrétiens sur d'autres problèmes:

Le féminisme: dès les origines, la Fédération a défendu le principe de l'introduction du suffrage féminin. De nombreuses femmes ont fait partie des groupes, et plusieurs d'entre elles ont été présidentes romandes. Je n'ai par contre pas trouvé de prises de position concernant les galaires ou les autres discriminations dont sont victimes les femmes.

Le syndicalisme: depuis les débuts, la Fédération Romande a appuyé l'action des syndicats: "les problèmes économiques et politiques se posent de la même façon à tous les ouvriers, qu'ils soient chrétiens ou incroyants", disait Pierre Reymond qui présida pendant longtemps le cartel syndical neuchâtelois (3), et

(1) Je n'ai pas de précisions. (2) Les renseignements concernant les Eglises sont tirés essentiellement de; D. ROUX, "Le l'objection" (passim) et du rapport de l'Institut d'Ethique Sociale de la FEPS, "Vers un modèle suisse de service civil". (3) EdM 3/1944.

qui en concluait que l'existence de syndicats confessionnels nuit à l'efficacité en divisant les travailleurs.

Les coopératives: les socialistes chrétiens romands, et leurs organes, ont toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour cette forme d'organisation, et de nombreux articles présentent et défendent les coopératives de consommation et de production (les coopératives du bâtiment notamment).

Je ne m'étendrai pas sur ces problèmes, car, là encore, les socialistes chrétiens n'ont pas eu une position originale par rapport au PS.

Ainsi, ils ont été dans l'ensemble, très proches de la ligne du Parti Socialiste. Ils n'ont donc pas été une "secte" du socialisme, d'autant plus que la Fédération Romande n'a jamais regroupé des membres unanimes sur le type de socialisme à promouvoir et sur les moyens à mettre en oeuvre pour y parvenir. Leur parenté avec le PS n'est qu'une tendance, bien qu'elle soit nettement majoritaire. Ce fait, accompagné de leur forte intégration dans le Parti Socialiste, les a privé d'une spécificité politique. Nous avons fait une constatation similaire à propos de leur théologie, et j'ai déjà dit mon impression que cela explique en partie le dépérissement du mouvement.

Chapitre 4: Les socialistes chrétiens et la morale individuelle.

Bien que la problématique du mouvement concerne en premier lieu l'éthique sociale, quelques articles permettent de constater que ses membres ont conservé une morale très classique.

Un couplet du chant "La Jeunesse", dans le chansonnier de 1915, disait:

"Pour avoir du coeur, il importe que ton corps reste pur et
"Il faut une âme noble et forte sain:
"pour accomplir un grand dessein.
"De la bébauche et de l'ivresse,
"fuis l'esclavage avec effroi. (...)"

Et en 1968, le premier numéro de "l'Espoir du Monde", reprenant l'article de Paul Passy (1908, voir ci-dessus, p.33-34) qui portait le même titre, le complétait en disant:

"(nous) proclamons:
"A bas l'alcool (...);
"A bas l'alcoolisme, pourvoyeur de dégénérés! (...)
"A bas la débauche sous toutes formes d'exploitation du
"vice! (...)
" A bas les "écrivains" graveleux, pornographes attitrés qui
"s'enmillionnent dans le cinéma licencieux, les "tubes"
"musique en conserves aussi niaise qu'exaspérante (...);
"A bas les jeux d'argent (...)."

Cet article reprenait en fait une série de thèmes qu'on retrouve depuis les origines de "l'Espoir du Monde".

La lutte contre l'alcoolisme a souvent été évoquée dans les numéros des premières années: statistiques révélatrices, approbation de mesures locales, etc. En 1925, le Congrès de la Fédération romande décidait à l'unanimité de lutter pour la propagation et pour les lois antialcooliques. De nombreux membres étaient eux-mêmes abstinentes (c'est encore le cas actuellement). Depuis, ce problème est nettement moins souvent invoqué dans le journal.

Dès l'origine aussi, les socialistes chrétiens, en France comme en Suisse, ont soutenu la "Fédération Abolitionniste" (1) qui lutte contre les maisons de tolérance et l'encartage des prostituées ("organisation étatique de la prostitution"). Plusieurs membres en ont d'ailleurs fait partie.

Enfin, les jeux de hasard ont également été une cible régulière. En 1927, la Fédération Romande a fait campagne contre une initiative populaire qui demandait la réintroduction des jeux de hasard (2). Soutenue par le comité central du PSS, cette initiative fut d'ailleurs acceptée en 1928.

Il est bien évident que l'alcoolisme, la "débauche", la prostitution, la pornographie, le jeu, sont des problèmes sociaux réels, particulièrement graves dans la classe ouvrière. Non que les ouvriers soient plus pervers que les bourgeois, mais parce que cela prend chez eux une dimension plus grave (problèmes financiers par exemple); et parce que cela constitue une série "d'opiums" généreusement répandus, qui limitent la combativité ouvrière. Il est donc normal et important que les socialistes, et les socialistes chrétiens s'en préoccupent.

Cependant, le style des déclarations relevées me laisse penser que la manière d'aborder ces problèmes est restée très moralisante; le thème de la "pureté" du corps est révélateur: je soupçonne les socialistes chrétiens d'avoir conservé une morale personnelle quasiment ascétique.

Je relève également, à propos du mariage, une conception très classique, que révèle notamment un conte de Noël, en forme de poème, publié en 1951 (3):

C'est l'histoire d'une jeune fille qui a reçu une invitation à fêter Noël (au restaurant), de la part d'un "jeune étudiant du choeur paroissial" à la "mâle écriture".

"Le surlendemain, devant sa coiffeuse,
"elle se fait belle en pensant à lui:
"Alors que je suis tellement heureuse,
"pourquoi devrait-il ne pas l'être aussi?

"Sans doute qu'il fait sa théologie,
"mais Dieu, qui para si bien chaque fleur,
"peut-il m'en vouloir d'être un peu jolie,
"même si je dois aimer un pasteur?...

(1) voir: "La Fédération Abolitionniste Internationale", par Th. de Félice (socialiste religieux genevois et député du PdT), in "Les Cahiers Protestants", 1947, p. 476-489. (2) EdM 11/1926 et 11/1927. (3) SC 27/1951; signé T.G. (probablement le pasteur Th. Grin, rédacteur du journal).

"Lorsque tous les deux, en entrant au Temple,
"au pied du clocher se disent bonjour,
"elle s'aperçoit que Lui la contemple
"avec un regard chargé d'Amour...

"A son restaurant, ils ont pris ensemble
"un repas charmant de cordialité:
"puisqu'en ce saint jour le Christ nous rassemble
"si nous nous jurions foi, fidélité ?...

"-Ne me trouvez-vous pas un peu coquette
"pour vous épouser? Parlez franchement!
"-Je vous aime ainsi, ma chère Pierrette,
"demeurez vous-même, ô ma belle enfant!
"(...)"

Le seul point positif à mon sens, c'est que la femme du pasteur n'a pas nécessairement à prendre le style "chignon - bas bleus"! Le reste se passe de commentaires, d'autant plus que je n'ai pas suffisamment de renseignements pour dire si une telle vision, sexiste, du couple était répandue parmi les membres de la Fédération.

Deux autres points peuvent encore être relevés:

Paul Passy, comme Léonard Ragatz, a toujours vigoureusement combattu l'automobile. Jusqu'en 1930 "l'Espoir du Monde" est truffé de remarques (en général assez brèves) à ce sujet: par exemple, en 1913 (1), une jeune fille a eu une jambe cassée dans un accident: la conductrice ne lui a pas porté secours. Passy en conclut: "et dire qu'on tolère la tyrannie de ces gens-là!". A cette époque, il donnait des conférences intitulées: "contre la tyrannie des écraseurs et des capitalistes, pour le Christ et pour le peuple". En 1927 (2), il citait Léonard Ragatz: "un socialiste enthousiaste de l'auto, c'est comme un pacifiste qui adore les canons". Mais dans un numéro de la même année, on trouve une annonce: "les modèles de la gamme Peugeot répondent à tous les besoins et à tous les budgets" (3) Les suisses romands n'ont pas partagé cette phobie de l'automobile, fondée plus sur la peur de la "machine" que sur celle de la pollution ou des accidents.

Enfin, les socialistes chrétiens romands se sont opposés à la peine de mort, même en temps de guerre. Ainsi, A. Marst protesta (2) contre l'exécution de traîtres suisses et le refus de grâce des chambres fédérales:

"Que ces trois jeunes gens aient agi par aberration politique ou par goût de lucre, le coeur se serre devant une fin
"à la fois lamentable et tragique,
" Tous les Etats se qualifient de chrétiens et c'est justement parce qu'ils ne le sont pas que la guerre et la domination de l'homme sur l'homme se perpétuent."

Vu le manque de documents, la rareté, et l'individualité

(1) EdM 5/1913. (2) EdM 7/1927. (3) EdM 7/1942.

souvent, des déclarations touchant à la morale, je ne garderai de conclure avec plus de précision que je ne l'ai déjà fait ci-dessus: c'est une éthique très orthodoxe, qui considère que l'alcoolisme, la débauche atteignent à la pureté du corps; qu'un redressement moral de l'individu doit se faire et qu'il s'agit d'introduire des lois strictes.

Je dois constater l'absence de remarques, dans les journaux du mouvement, concernant des problèmes tels que l'usage des drogues, l'avortement, l'éthanasie, etc. Cela aurait été particulièrement intéressant.

Troisième partie: Conclusion.

Chapitre 1: Les socialistes chrétiens et le parti.

Nous avons vu abondamment que, tant par l'engagement de ses membres que par ses déclarations politiques, La Fédération Romande a été très proche du PS, à l'exception de quelques membres communistes (surtout depuis 1940).

Je redis donc, une fois de plus, qu'elle n'a jamais été une "secte" du socialisme, ni un parti confessionnel; elle n'a été que le lieu de réunion de chrétiens engagés, réunis par leur intégration difficile, au début du siècle, dans le parti. Ce problème liquidé, les socialistes chrétiens ont eu quelque peine à redéfinir leur objectif: ils prétendaient assurer la formation spirituelle et morale des socialistes, mais je ne crois pas que le bilan soit très positif. Le PS est resté un parti centré sur les questions économiques et sociales, et électorales, peu soucieux de la formation idéologique de ses militants: rares sont ceux qui comprennent l'importance des superstructures. Et les valeurs bourgeoises: la famille, la patrie, l'ordre, la morale traditionnelle, l'esprit individualiste, y sont encore répandues. Militants et électeurs socialistes ne "pensent" en général pas différemment de ceux des partis de droite; ils en diffèrent par le seul désir de mieux répartir les biens disponibles. Les socialistes chrétiens n'en sont pas, bien sûr, les seuls responsables, loin de là. Mais sur leur terrain, celui de la religion, ils ne sont pas non plus parvenus à modifier l'idéologie des socialistes. En effet, si de nombreux chrétiens militent dans le parti, ils n'ont pas une théologie différente de celle des chrétiens des partis de droite. Et là, les socialistes chrétiens ont manqué le coche: la faiblesse de leur réflexion théologique, voire même leur refus de s'y intéresser, en sont la cause.

Chapitre 2: Les socialistes chrétiens et les Eglises.

Implantée exclusivement dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, et dans la partie protestante du Jura, la Fédération Romande n'a compté que très peu de catholiques dans ses rangs, à la différence de la Fédération Française.

Les déclarations de principe ont montré que les socialistes chrétiens ont eu un objectif de travail dans les Eglises (bien qu'ils se soient surtout intéressés à l'action parmi les socialistes): y faire pénétrer le message social de Jésus (déclaration de 1908). Je ne crois pas qu'ils aient été très efficaces: les Eglises se sont incontestablement ouvertes aux problèmes sociaux, mais les socialistes chrétiens ne doivent pas y être pour beaucoup.

Déjà à cause de leur manque de présence dans l'Eglise: alors que plusieurs d'entre eux ont occupé des charges dans le PS, rares sont ceux qui les ont imités dans l'Eglise, à part quelques

pasteurs (1). D'autre part, plusieurs d'entre eux se rattachaient à d'autres organisations religieuses (les quakers notamment).

J'ai l'impression que l'écrasante majorité des chrétiens a ignoré l'existence de cette Fédération socialiste-chrétienne (ce qui n'était pas le cas dans le parti). Seules quelques distributions locales de tracts ont pu modifier occasionnellement ce fait.

Alors que tout au long de l'histoire de la Fédération on parvient à déceler ses problèmes de relation avec le parti, il est beaucoup plus difficile d'en faire de même à propos des Eglises. Ils parlent rarement l'un de l'autre! Nous avons vu quelques accrochages (ci-dessus, p. 12 et 20), certainement révélateurs, mais dont il est difficile de tirer des conclusions(2).

J'ai idée que les socialistes chrétiens, après avoir, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, tenté de mener une vie spirituelle propre (cultes, écoles du dimanche), se sont intégrés dans les Eglises, comme ils se sont intégrés dans le parti. Isolés, ils y ont certainement défendu des positions d'ouverture sociales, avec d'autres chrétiens progressistes, mais ils n'ont certainement pas pu y jouer de rôle en temps que mouvement constitué. (3)

D'autre part, une bonne partie d'entre eux sont restés très marginaux par rapport aux organisations religieuses: non seulement ceux qui ont animé les écoles du dimanche populaires ou les réunions de prière et cultes à la Maison du Peuple, mais encore ceux qui ont adopté des formes peu orthodoxes de spiritualité (Privat, Cérésale).

Leur manque d'unité théologique, leur dispersion dans des organisations religieuses diverses leur ont évité d'être une secte chrétienne. Mais j'ai déjà dit que cela a considérablement diminué leur influence sur les Eglises et même sur les chrétiens.

(1) Deux contre-exemples: vers 1931, Elisabeth Monastier, membre du groupe de Lausanne, a été invitée à siéger dans la commission sociale de l'Eglise Libre, à cause de "sa compétence dans les questions pacifistes". D'autre part, cette commission, à la même époque, a invité Elisabeth Blaser à venir présenter l'école du dimanche populaire et pacifiste du Locle (ces deux faits sont tirés du rapport de la commission au synode de 1934). (2) Un dépouillement systématique des journaux protestants, ne serait-ce que les vaudois, aurait pris trop de temps. D'ailleurs les "Tables du journal le Lien, 1894-1966", établies par P. Daulte (Lausanne, BCU, 1974) ne m'ont donné aucun espoir pour l'Eglise Libre. Cependant, la lecture du "Semeurs Vaudois" (de fin 1932 à fin 1933) m'a permis de trouver un compte-rendu du congrès romand de Neuchâtel (no du 24, 12.32). D'autre part, 1 fois en 32 et 1 fois en 33, la chronique "les livres" de ce journal donne la table des matières de VN-EDM. Mais ces éléments restent très isolés. (3) Une collaboration amorcée vers 1950 avec l'Eglise Nationale vaudoise n'a pas eu de suites: deux cultes de 1er mai ont été organisés en commun au Temple de St-François à Lausanne (un avec A. Maret, l'autre avec P. Raymond comme orateurs). L'expérience n'a pas été reconduite. (déclaration orale de A. Maret).

Chapitre 3: Perspectives.

Mes conclusions sont donc assez sévères: les socialistes chrétiens n'ont pas réussi à changer grand-chose, ni dans le PS, ni dans les Eglises. Est-ce à dire que leur action a été vaine? Je ne le crois pas; c'était une gageure, au début du siècle, que d'être chrétien engagé et socialiste militant. Ce ne l'est plus. Bien sûr on entend encore dire, même à gauche!, que l'Eglise n'a pas à se mêler de politique, ou qu'elle ne doit que préparer le salut des âmes; mais il n'y a presque plus d'anathèmes, vis-à-vis des chrétiens du PS en tout cas.

Et les socialistes ne regardent plus, dans le parti, les chrétiens avec méfiance; là, il est incontestable que l'action des socialistes chrétiens y est pour quelque chose.

Mais il reste du travail à accomplir: la religion et l'Eglise sont encore des piliers de l'ordre établi; la montée de nouvelles formes de piétisme ou d'intégrisme, parallèle à d'importantes remises en questions dans le mouvement socialiste ("nouvelle gauche", évolution des PC et PS), rendent toujours plus nécessaire une organisation des chrétiens de gauche. Leur tâche n'est plus tellement de faire admettre aux militants socialistes une collaboration dans l'action avec les chrétiens progressistes: je crois qu'effectivement le problème est quasi-résolu.

Par contre, la lutte contre la religion-"opium du peuple" reste à mener. Des théologiens nombreux y réfléchissent: ils ont produit des théologies "de la révolution", "de la libération", "de l'espérance" en nombre. Mais ces recherches sont encore malconnues: les chrétiens de la "base" restent prisonniers de la théologie et de la piété traditionnelles. Il convient donc de "démocratiser" ces nouvelles orientations. Pour cela, il faut que les socialistes chrétiens, les "Chrétiens pour le Socialisme" et les autres mouvements qui partagent les mêmes préoccupations fassent un gros effort de réflexion, de formation et d'information théologiques en plus de l'action pratique.

La lutte pour le socialisme s'engage sur plusieurs fronts. Ceux de l'économie et de la politique, évidemment, à côté de celui de l'idéologie. Dans le cadre de ce dernier, une place est à occuper: celle de la lutte contre l'opium du peuple.

Pour moi, être chrétien de gauche, cela signifie montrer que le socialisme n'implique pas nécessairement le matérialisme athée; cela signifie aussi lutter contre la bourgeoisie et le capitalisme, dans le cadre des organisations politiques et syndicales de la classe ouvrière; mais cela signifie surtout, comme tâche spécifique, lutter contre la religion, la piété et la théologie traditionnelles.